SCIENCES HUMAINES
N°351
OCTOBRE
2022
Comprendre l'humain et la société

ENTRETIEN

## ABDENNOUR BIDAR

Quelle spiritualité dans un monde laïque ?

Élèves
enseignants
savoirs
inégalités
laïcité
inclusion
harcèlement
orientation...

# ÉCOLE, LES GRANDS ENJEUX

NUMÉRO SPÉCIAL

DOM/S : 7,90 € - BEL/LUX : 7,40€ - CH : 11,90 FS - CAN : 12,99 $CA - D : 8,30 € - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7,9 € - MAR : 78 MAD - TOM : 1050 XPF - TUN : 9,90 TND

L 18925 - 351 H - F: 6,90 € - RD

WWW.SCIENCESHUMAINES.COM

**TRAVAIL**
Devenir artisan d'art, le fantasme d'une nouvelle vie

**SOCIOLOGIE**
Erving Goffman La vie comme un théâtre

**PRÉHISTOIRE**
Pourquoi ils ont peint dans les grottes

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

# Pour transmettre vos valeurs au monde de demain,

# léguez à l'Université catholique*

adfimtas_© C. Nicolle

**LES LEGS, DONATION ET ASSURANCE-VIE**
permettent chaque année de transmettre des savoirs d'excellence à plus de 70 000 étudiants, de diffuser un projet universitaire unique fondé sur l'humanisme chrétien et la recherche du Bien commun, et de soutenir les formations de laïcs, clercs, et religieux engagés au service de l'Église. Par ce geste, vous pouvez transmettre bien plus que le savoir au monde de demain.

ICP INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
L'Institut catholique de Paris

uco UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST
L'Université catholique de l'Ouest

ict INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE
L'Institut catholique de Toulouse

UCLy LYON CATHOLIC UNIVERSITY
L'Université catholique de Lyon

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE 1875
L'Université catholique de Lille

Réfléchir à ce qu'il adviendra des biens qui ont façonné votre vie est une étape importante. Chacun de nos établissements dispose d'un référent qui pourra vous accompagner. Pour obtenir ses coordonnées, rendez-vous sur ➤ ***transmettre.info***. Si vous ne souhaitez pas nous contacter, n'hésitez pas à consulter un notaire.

Commandez, en toute confidentialité, une brochure legs gratuite sur ➤ ***transmettre.info***.

En tant qu'associations reconnues d'Utilité Publique, nos Universités catholiques* sont exonérées de droits et frais de mutation. Cela signifie que 100 % du patrimoine légué servira à transmettre les valeurs chrétiennes de génération en génération.

* Loi de 1875 sur la liberté de l'enseignement supérieur

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

# LE SENS DE L'ÉCOLE

« *L'école, ça ne sert à rien.* » C'est une petite musique qui monte, entendue plusieurs fois à quelques semaines d'intervalle. Dans l'agacement d'une mère, convaincue qu'on n'apprend pas un métier – et encore moins la vie – sur les bancs d'une classe. Dans la détresse d'une adolescente, accablée par un sentiment de vacuité, ne trouvant aucun sens aux apprentissages imposés au lycée. Dans les aveux d'un enseignant démissionnaire, découragé par un système perçu comme inégalitaire et méprisant.

Longtemps sacralisée, l'école semble fatiguée, en quête de sens. Son socle fondateur s'est fissuré. Elle a été pensée dans une société où l'accès au savoir était rare, cette rareté fondant l'autorité du maître ; la voici concurrencée par une multiplicité de sources d'information dans un contexte de défiance à l'égard des institutions. L'avalanche de réformes survenue ces vingt dernières années a conduit à un empilement d'injonctions, sans qu'aucun grand récit n'émerge pour articuler des missions disparates (instruire les enfants, les éduquer, les insérer sur le marché du travail, faire société, préparer aux crises à venir ?). Enfin, l'école n'est plus ce sanctuaire préservé des tumultes de la société. Elle se fait chambre d'écho des vacarmes du monde : problèmes sociaux, conflits familiaux, harcèlement, communautarisme ont infiltré les établissements, sans que les personnels se sentent suffisamment épaulés et reconnus.

Pourtant, il faut défendre l'école. Non par conservatisme ou aveuglement, mais parce qu'elle demeure le principal garant de la démocratie. Les enjeux qui s'y posent – inégalités, climat social, relations hiérarchiques, rapport au savoir… – et les réponses qui s'y inventent concernent la société entière. Des forces vives se déploient en silence, à l'ombre des discours de déploration, pour faire de l'école du 21e siècle un lieu de progrès et d'émancipation. Des adultes tâtonnent, expérimentent, transmettent, sévissent, réfléchissent, s'enthousiasment. Et des jeunes apprennent, en ligne droite ou sinueuse, à devenir les sujets de leur propre vie. « *Tout le mal qu'on dit de l'école,* résume Daniel Pennac, ancien cancre devenu professeur et romancier, *nous cache le nombre d'enfants qu'elle a sauvés des tares, des préjugés, de la morgue, de l'ignorance, de la bêtise, de la cupidité, de l'immobilité ou du fatalisme des familles.* » Inutile, l'école ?

© SAMUËL BERTHET

**HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ**
DIRECTRICE
DE LA RÉDACTION



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

# THÈMES DE SOCIÉTÉ : INSTITUTIONS, DROIT, ÉCONOMIE, INTERNATIONAL...

Découvrez les nouveautés de la rentrée de La Documentation française

3303330404294

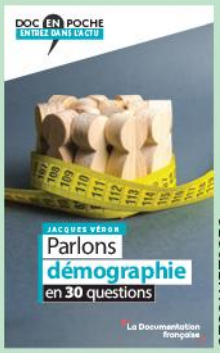
**Cahiers français n°429**
8 €/4,99 € PDF ou epub
Parution le 13/9/2022

9782111576384

**Doc en poche**
***Entrez dans l'actu***
Antoine Bozio
7,90 €/5,99 € PDF ou epub
Parution le 20/9/2022

9782111576445

**Doc en poche**
***Place au débat***
Dominique Méda,
Florence Jany-Catrice
9,90 €/6,99 € PDF ou epub
Parution le 20/9/2022




9782111576353

**Doc en poche**
***Entrez dans l'actu***
Jacques Véron
7,90 € /5,99 € PDF ou epub
Parution le 20/9/2022

9782111575899

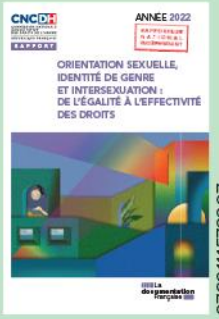
**Formation Administration Concours**
Gilles Toulemonde, Amandine Blandin, Stéphane Bracq, Aurélien Baudu
22,90 € / 14,99 € PDF ou epub
Parution le 24/8/2022

3303331601159

**Questions internationales n°115**
9 €/ 6,99 € PDF ou epub
Parution le 13/9/2022

9782111574663

**Découverte de la vie publique**
Manuel Delamarre
12 € / 7,99 PDF ou epub
Parution le 30/8/2022




9782111573307

**CNCDH**
24 €
Parution le 30/8/2022

La Documentation française

>>> Ouvrages disponibles en librairie et sur **Vie-publique.fr**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
*Liberté Égalité Fraternité*

Vie publique
Au cœur du débat public

Pour aller plus loin et mieux connaître les institutions et l'actualité des politiques publiques, consultez les dossiers et fiches sur Vie-publique.fr

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

**RETROUVEZ SUR WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**
Recevez notre nouvelle lettre étudiante dans votre boîte mail ! Tous les 15 jours, une sélection de nos meilleures ressources pour parfaire vos connaissances en sciences humaines, du lycée à la licence. Rendez-vous à l'onglet *newsletters*.

© MEYER/TENDANCE FLOUE

**29 DOSSIER**
## LES GRANDS ENJEUX DE L'ÉCOLE

© MILKOVGETTY

**57 RÉFÉRENCE**
## ERVING GOFFMAN
**LA VIE COMME UN THÉÂTRE**

© ÉRIC FOUGÈRE/CORBIS/GETTY

**18 ENTRETIEN**
## ABDENNOUR BIDAR
**QUELLE SPIRITUALITÉ DANS UN MONDE LAÏQUE ?**

## 6 ACTUALITÉS


- **6 Reportage**
  Devenir artisan d'art, le fantasme d'une nouvelle vie
- **12 Éducation**
  « Apprendre les sciences sociales aux enfants »
- **17 CULTURE POP**
  Le punk, un art de vivre


## 18 ENTRETIEN


- **Abdennour Bidar**
  Quelle spiritualité dans un monde laïque ?


## 23 DOSSIER
## LES GRANDS ENJEUX DE L'ÉCOLE


- **24** Une école pour faire société ? **CÉCILE PELTIER**
- **27** Que vaut l'école en France ? **CATHERINE DE COPPET**
- **30** Non, les inégalités ne sont pas irréductibles ! **MARIE DURU-BELLAT**
- **33** « La méritocratie produit du ressentiment » **ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL DELAHAYE**
- **34** Jeunesse rurale : le poison de l'autocensure **MARION ROUSSET**
- **36** Laïcité, le temps du pragmatisme **ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE LANTHEAUME**
- **39** Harcèlement scolaire, que faire ? **ÉRIC DEBARBIEUX, AVEC JONATHAN COHEN ET ROSARIO DEL REY ALAMILLO**
- **42** Enseignants, une identité éclatée **GÉRALDINE FARGES**
- **44** L'inclusion scolaire, une révolution inachevée **BÉATRICE KAMMERER**
- **46** La bienveillance peut-elle faire l'autorité ? **MARTINE FOURNIER**
- **48** Le numérique, une chance pour les élèves **GRÉGOIRE BORST**
- **51** L'orientation déboussolée **VINCENT TROGER**
- **54** Parcoursup est-il injuste ? **ENTRETIEN AVEC AGNÈS VAN ZANTEN**


## 57 RÉFÉRENCE


- **57** Erving Goffman, la vie comme un théâtre


### 54 LE JOUR OÙ...


- sont nées les Éditions des femmes


### 64 LE LIVRE DU MOIS


- Pourquoi ils ont peint dans les grottes

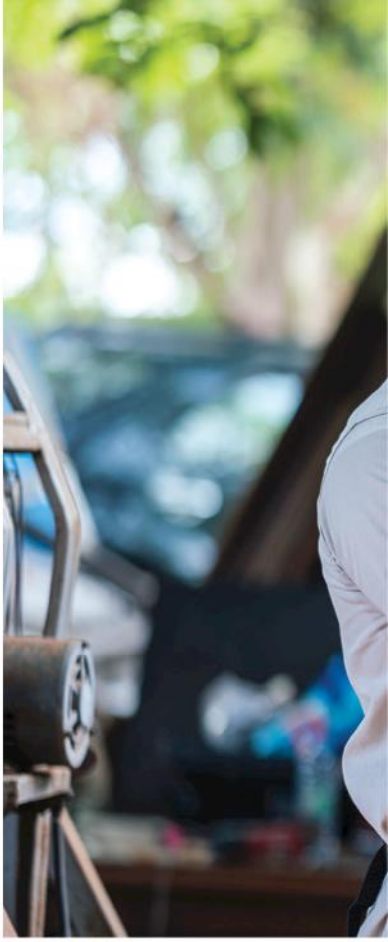

### 66 LIVRES

### 74 LE MOT QUI FÂCHE


- Burkini




Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM


© NITAT TERMMEE/GETTY

## Ébéniste, luthier, potier...

# DEVENIR ARTISAN D'ART, LE FANTASME D'UNE NOUVELLE VIE

Frappés par le *burn out*, une crise existentielle ou l'ennui du travail salarié, ces cadres et diplômés de l'enseignement supérieur se reconvertissent dans les métiers manuels afin de donner du sens à leur pratique. L'épanouissement est-il au rendez-vous ? CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

Elle était juriste, directrice de communication, ou salariée dans la finance. Il était informaticien, journaliste ou responsable RH. Un salaire confortable, un logement en ville, une vie « *plutôt réussie* ». Mais quelque chose clochait. Ils ne se sentaient « *pas tout à fait à* (leur) *place* », avaient l'impression que leur « *métier n'avait aucun sens* », ressentaient le « *besoin de créer quelque chose avec* (leurs) *mains* », « *de sentir le contact physique de la terre, du métal, du bois* »... Après une première carrière jugée « *aliénante* », ils ont tout lâché pour devenir artisans d'art, goûter aux plaisirs de « *la liberté* » et vivre de leur production manuelle. Adieu tableaux Excel, *reporting* et réunions de crise. Bonjour meubles, colliers, flacons et pichets. À l'heure des *burn out* et des crises en série, le bonheur serait-il au bout des doigts ?

À ces reconvertis dans l'artisanat d'art, la sociologue Anne Jourdain, maîtresse de conférences à Dauphine Université Paris, a consacré une partie de sa thèse (soutenue en 2012), pour laquelle elle a interrogé 947 artisans d'art. Elle souligne l'importance du phénomène des reconversions : 63 % des artisans d'art rencontrés sont des reconvertis professionnels, et ont abandonné une activité rémunératrice. Plus récemment, en 2018, le syndicat professionnel Ateliers d'art de France (AAF) estime que 50 % des artisans d'art – cela inclut aussi quelques artisans salariés en manufacture – sont issus d'un changement de trajectoire. Parmi ces derniers, 71 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur.

### « *SES MAINS PENSAIENT* »

De pratique folklorique il y a soixante ans, l'artisanat d'art est devenu chic. Bruno de Maistre, ex-publicitaire aujourd'hui patron d'un atelier d'ébénisterie dans les Yvelines, rapporte avoir préparé son épitaphe lors du bilan de compétences qui a précédé sa reconversion en 2011 : « *Ses mains pensaient, quand l'esprit travaillait.* » Des mots en phase avec ceux qu'emploie le sociologue américain Richard Senett dans *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat* (2010) : il affirme qu'« *il entre dans le faire une part de réflexion et de sensibilité* ». Plus qu'une activité économique, l'artisanat serait un moyen de se réaliser, et même de rendre la société meilleure car le « bon travail » formerait le « bon citoyen ».

Qui sont ces gens si singuliers qui



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

L'ébénisterie fait partie des métiers les plus prisés lors d'une reconversion vers l'artisanat d'art.

font le choix du travail manuel ? Il n'y a pas de code d'activité Insee des artisans d'art, qui sont une sous-catégorie des artisans. Ainsi, les boulangers, bouchers et plombiers sont-ils des artisans, mais pas des artisans d'art. Les verriers, les céramistes et les ébénistes sont bien des artisans d'art… mais pas des artistes (peintres ou plasticiens) ! A. Jourdain a dû forger sa propre définition : « *Par "artisans d'art", nous désignons l'ensemble des professionnels qui fabriquent eux-mêmes, éventuellement avec l'aide de salariés, dans le cadre de l'entreprise qu'ils dirigent, des objets matériels à vocation esthétique à partir de savoir-faire traditionnellement attachés à un métier (ébéniste, maroquinier, graveur héraldiste, etc.) et appliqués à un matériau non périssable (métal, bois, textile, etc.) dans l'optique de les vendre* », écrit-elle dans *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France* (2014). Aude Tahon, présidente d'AAF, promeut de son côté la liste officielle de 281 activités d'art établie par arrêté en décembre 2015. Quant à la place du secteur dans le tissu économique, les chiffres sont là encore anciens (avant 2010) : on compte jusqu'à 38 000 entreprises de métiers d'art en France, à l'exclusion du luxe (Chanel, Hermès, Vuitton, etc.).

Il y a six ans, Sophie Lepoivre, ex-directrice de communication devenue céramiste, était interrogée par une chaîne d'infos sur sa « bifurcation » : « *Mon objectif de vie, c'est clairement de ralentir. J'avais un boulot très stressant, on me demandait de faire toujours plus et ce n'était plus tenable.* » En 2015, elle plaque tout pour passer son CAP de tourneur en céramique puis ouvrir son atelier. Son itinéraire illustre à merveille la lassitude liée aux *bullshit jobs*. L'expression est popularisée en 2013 par l'anthropologue « anarchiste » américain David Graeber dans un article publié par le magazine radical *Strike !* sur « les jobs à la con ». L'idée ? De nombreux emplois du secteur administratif (finance, télémarketing, droit des affaires, communication, etc.), plutôt valorisés socialement, seraient vidés de leur substance par les entreprises elles-mêmes au point de perdre toute utilité et de « *provoquer des dégâts moraux et spirituels profonds* ». L'extrême parcellisation des tâches dans l'entreprise moderne fait perdre de vue l'objectif et la stratégie collective.

> « MON OBJECTIF DE VIE, C'EST CLAIREMENT DE RALENTIR. »
>
> **SOPHIE LEPOIVRE**
>
> EX-DIRECTRICE DE COMMUNICATION DEVENUE CÉRAMISTE



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

GENRE

# LE BLUES DES « MOMPRENEURS »

© THANASIS ZOVOILIS/GETTY

57 % des artisans d'art reconvertis sont des femmes. Parmi elles, les « *mompreneurs* » (contraction de mère et entrepreneur en anglais) ont bifurqué après l'arrivée d'un enfant. Elles ont 35 ans en moyenne, et ont quitté leur poste de cadre dans une grande entreprise pour devenir céramiste, modiste, perlière, mosaïste. Elles souhaitent mieux articuler leurs temps professionnel et familial en choisissant leurs horaires, en allant chercher leurs enfants à l'école… « *Si l'on regarde ces* mompreneurs *avec des lunettes féministes, on se rend compte qu'elles subissent de fortes inégalités de genre,* explique la sociologue Anne Jourdain. *Leur époux va pouvoir s'investir dans sa carrière alors qu'elles retournent au foyer (dans un atelier certes, mais au foyer quand même) et qu'elles s'investissent fortement dans l'éducation des enfants. Mais j'ai aussi tendance à prendre au sérieux le discours de ces* mompreneurs, *qui estiment avoir amélioré leur qualité de vie. Elles considèrent ce retour au foyer comme une sortie de leur position de dominées dans l'entreprise, milieu qu'elles jugent peu épanouissant (plafond de verre, mise au placard après un retour de congé maternité, etc.). Leur fragilité apparaît en cas de divorce, quand, n'ayant plus le soutien financier de leur mari, elles sont contraintes de reprendre une activité salariée.* ».

● C.L.-T.

Pour résumer, vous êtes bien payés mais vous avez l'impression de ne servir à rien.

Aujourd'hui, S. Lepoivre, 53 ans, se fait appeler Pepper Clay sur les réseaux sociaux et travaille toujours dans son atelier de production de céramique, près de la porte de Charenton à Paris. A-t-elle ralenti son rythme de vie, comme elle le souhaitait ? « *Je suis sans cesse débordée, toujours en retard, une urgence chasse l'autre !* », répond-elle. Pense-t-elle avoir fait fausse route ? « *Je suis tellement plus heureuse ! Je ne ferais machine arrière pour rien au monde.* » Gagne-t-elle bien sa vie ? « *Non, j'ai subi une importante baisse de revenus et je vis chaque mois avec la pression de payer le loyer de mon appartement et de mon atelier. Mais je ne suis plus salariée, je suis libre. Cette liberté a un prix* », affirme-t-elle.

Le prix à payer pour la « liberté », c'est la précarité et des horaires à rallonge (50 heures de travail hebdomadaire en moyenne pour les indépendants). 66 % des professionnels installés après une reconversion ont un chiffre d'affaires (CA) annuel inférieur à 20 000 euros HT (contre 46 % des professionnels dont c'est le métier initial). A. Tahon, présidente d'AAF, note que les reconvertis mettent plus de temps – « *à peu près dix ans* » – pour atteindre la rentabilité économique et se verser un salaire régulier (autour du smic).

Dès lors, à quoi bon larguer les amarres, si c'est pour se noyer dans un océan de précarité ? « *Les reconvertis cherchent d'autres récompenses que celles du revenu,* estime Xavier Long, responsable du pôle ressources & intelligence économique de l'INMA (Institut national des métiers d'art).



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

*Leur démarche procède d'une volonté d'émancipation. Émancipation par rapport à la hiérarchie de l'entreprise mais aussi par rapport à des attentes matérielles et financières.* » Les néoartisans d'art seraient-ils les héritiers des néoruraux des années 1960-1970, phénomène étudié par Danièle Hervieu-Léger et Bernard Hervieu (*Le Retour à la nature*, 1979) ? La sociologue A. Jourdain voit des points communs entre ces deux familles de « reconvertis » : « *Les reconvertis d'aujourd'hui comme les néoruraux disposent d'un fort capital culturel. Ils constituent ce que le sociologue Pierre Bourdieu nommait "la petite bourgeoisie nouvelle".* » Autre point commun : « *Aujourd'hui comme il y a soixante ans, les métiers d'art sont facilement associés à la recherche d'un épanouissement personnel hors des cadres classiques du capitalisme.* » Mais il y a une différence de taille : les reconversions des années 2010 ne se traduisent pas nécessairement par un déménagement en milieu rural . Par ailleurs, elles sont majoritairement féminines *(lire encadré)*.

## RÉALISATION DE SOI

Ce qui unit les néoruraux et nos CSP+ « *qui ont tout lâché* », c'est un discours critique envers le modèle capitaliste. Ils seraient dépourvus de l'« esprit du capitalisme » qui caractérise, selon Max Weber (1864-1920), l'entrepreneur des sociétés modernes. Cet entrepreneur, notait le sociologue allemand, mène une « *activité lucrative* » consistant à s'orienter en fonction des chances d'un gain en vue de réaliser un profit. Or, les néoartisans d'art mettent davantage en avant la réalisation de soi. « *Il faut nuancer cependant,* précise A. Jourdain. *Les hommes visent davantage la rentabilité économique que les femmes, souvent parce que celles-ci se lancent avec le soutien d'un compagnon qui, lui, reste salarié.* » Et quand elles s'installent seules, les femmes doivent faire des choix drastiques, à l'image de S. Lepoivre : « *Je suis aussi sortie de l'hyperconsommation. Je n'ai plus besoin de remplir ma vie avec du shopping, des sorties, des voyages exotiques. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est travailler seule dans mon atelier pour créer de beaux objets.* »

> « ILS PORTENT, PARFOIS MALGRÉ EUX, LES VALEURS DU CAPITALISME : LIBERTÉ D'ENTREPRENDRE, PROPRIÉTÉ PRIVÉE, RECHERCHE DE SOURCES DE PROFIT. »
>
> **ANNE JOURDAIN**
> MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ PARIS-IX

Ce mode de production qui valorise l'expérimentation en atelier, « l'accident » et la pièce unique vogue vers la pratique artistique et pourrait s'apparenter aux « îlots d'économie précapitaliste » définis par P. Bourdieu. « *Il identifie des secteurs entiers de l'économie, qui ne fonctionnent pas du tout selon la loi de l'intérêt* », écrit A. Jourdain. Le *storytelling* déployé par les artisans d'art accrédite cette vision quelque peu romantique. Isabelle Lamourelle, 55 ans, autoentrepreneuse céramiste à Biarritz, parle aux clients qui visitent son atelier de « *la magie du feu* », de « *l'engagement du corps au quotidien* ». Séduits par son histoire, les clients reconnaissent « *un supplément d'âme* » aux objets mis en vente ainsi qu'à l'artisane, promue « créatrice ». C'est le phénomène « d'ennoblissement » décrit par les chercheurs Flora Bajard et Marc Perrenoud (« Ça n'a pas de prix », *Sociétés contemporaines*, 2013/3).

Ennoblis par leur pratique, nos artisans seraient-ils des chevaliers émancipés du capitalisme ? « *Attention aux clichés* », prévient A. Jourdain. Ce sont objectivement des indépendants, voire des chefs d'entreprise, qui doivent rentabiliser leur activité. Le secteur compte plus de 85 % d'entreprises individuelles, et 15 % d'entreprises avec salariés. « *Ils portent, parfois malgré eux, les valeurs du capitalisme : liberté d'entreprendre, propriété privée, recherche de sources de profit.* » Ils savent utiliser les réseaux sociaux pour faire entendre leur voix singulière, ils exportent leur production à l'étranger, participent aux salons internationaux (« Révélations », et « Maison et Objets » pour commencer) afin de remplir leur portefeuille de clients. Leur expérience de la gestion de projet dans leur première carrière est aussi un atout pour utiliser ces outils. « *Nous sommes de toutes petites structures vulnérables aux retournements de la conjoncture. Nous avons souffert de l'arrêt des salons et des foires au plus fort de la pandémie en 2020-2021, sans que les pouvoirs publics reconnaissent notre dépendance au secteur de l'événementiel. Alors, on s'adapte ! On multiplie les cours et les ateliers, on renforce notre présence sur Internet… Cela prend du temps sur notre production en atelier.* » La magie de la création et le fantasme de l'émancipation à l'épreuve du réel.

**CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 12:30:44 PM

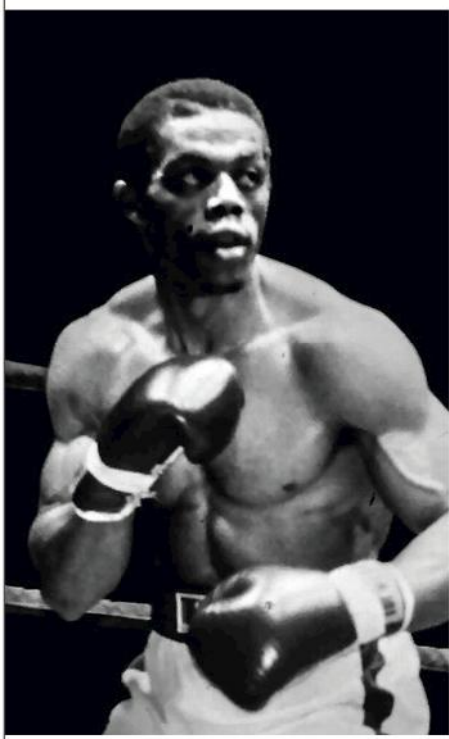
© LOÏC WACQUANT IN *VOYAGE AU PAYS DES BOXEURS*/LA DÉCOUVERTE, 2022.

# IMAGE DU MOIS

## Les formes élémentaires de la boxe

Dans son essai *Les Jeux et les Hommes* (1958), le sociologue Roger Caillois identifie quatre grands types de jeu. Certains impliquent de la compétition (« *agôn* », dans la classification de R. Caillois), à l'image des tournois d'échecs ou des courses en tous genres. D'autres dépendent principalement de la chance (« *alea* »), comme la loterie ou certains jeux de cartes. La troisième catégorie englobe les imitations et les arts du spectacle (« *mimicry* ») ; cela va de jeux de rôles élémentaires – « *on dirait que je serais policier* » – au jeu vidéo. La dernière forme de divertissement témoigne avant tout d'une recherche de vertige (« *ilinx* »), par exemple quand des enfants se poursuivent ou tournent rapidement sur eux-mêmes avant d'essayer de courir en ligne droite. Dans un beau livre en forme de *Voyage au pays des boxeurs*, le sociologue et pugiliste amateur Loïc Wacquant reprend cette classification pour montrer que la boxe illustre les quatre catégories à la fois. L'aspect compétitif est le plus évident puisqu'elle est un combat. Mais selon L. Wacquant, la confrontation sur le ring dépend aussi de l'aléa « *plus que dans tout autre sport* », car le facteur chance y est déterminant : « *Chance d'avoir un entraîneur compétent, un manager bien connecté, un promoteur patient, chance enfin de "piocher" le bon opposant.* » Le noble art est également un jeu de rôles, tant les compétiteurs se costument et font le *show*, souvent pour déstabiliser l'adversaire. Enfin « *l'ivresse pugilistique (…) que les boxeurs comparent volontiers au coït* » est connue de tous les praticiens montés sur un ring, qu'ils aient gagné ou perdu d'ailleurs. En ce sens la boxe apparaît comme une forme de jeu si fondamentale qu'elle les rassemble tous.

**FABIEN TRÉCOURT**



Les facettes du jeu, retranscrites par Loïc Wacquant, se retrouvent dans l'attitude des boxeurs sur le ring, comme ici Lonnie « Lightning » Smith lors d'un combat contre Juan Soberanes en février 1990. Un bon pugiliste est à la fois déterminé et détendu, d'autant plus imprévisible qu'il s'amuse malgré les risques encourus. Il feinte son adversaire, masque ses blessures ou fait au contraire semblant d'être fatigué. Il entre dans un état second ; le temps semble ralentir, tandis que l'adrénaline monte à la tête.

**À LIRE**

- *Voyage au pays des boxeurs* textes et photographies de Loïc Wacquant, La Découverte, 2022.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

© DR

**BIOGRAPHIE**
Léo Lecardonnel est professeur des écoles maître-formateur. Il a exercé à l'INSPE de Paris pour le département d'histoire-géographie. Il a coécrit, avec Gérôme Truc et Benoît Falaize, le manuel *Apprendre aux élèves à décrypter la société* (Retz, 2022).

**TROIS QUESTIONS À...**

# LÉO LECARDONNEL
# « APPRENDRE LES SCIENCES SOCIALES AUX ENFANTS »

Les éditions Retz publient le premier ouvrage d'initiation aux sciences sociales destiné aux élèves de CM1 et CM2. Une démarche ambitieuse pour un public profane.

**Pourquoi avoir voulu écrire ce manuel ?**
Les élèves de cycle 3 (CM1-CM2-6e) sont confrontés très jeunes à des questions de société, que ce soit à travers le discours des parents, des camarades ou des médias... L'école n'y est pas hermétique : la pauvreté, les inégalités et plus largement tout ce qui traduit une forme d'hétérogénéité sociale sont autant de phénomènes qui interrogent les élèves.

Nous avons voulu donner aux enseignants des outils didactiques pour aborder ces questions sociologiques qui peuvent parfois être vives. L'objectif, c'est aussi d'éveiller les enfants à la démarche sociologique – qui n'est pas enseignée à l'école – tout en la rattachant aux programmes existants : les mathématiques, le français, l'histoire, l'enseignement moral et civique (EMC). Par exemple, le livre propose de faire travailler les élèves sur les pourcentages, les moyennes, la lecture d'un diagramme... Ces outils abordés à l'école peuvent servir à comprendre le monde social et à développer l'esprit critique des élèves.

**Comment avez-vous fait pour mettre ces savoirs à portée des enfants ?**
Le manuel est construit de manière très progressive. Nous commençons par faire identifier aux enfants ce qu'est le regard du sociologue : celui-ci prend de la hauteur et analyse la société sans la juger. Dans le chapitre suivant, nous leur montrons qu'un fait social a une histoire, qu'il s'exprime différemment selon les pays du monde, voire au sein même de la société française. Pour finir, le manuel propose de courtes enquêtes à mener au sein de l'école, à la manière du sociologue.

Nous avons choisi des textes plutôt courts suscitant la curiosité puis les avons réécrits pour les rendre compréhensibles et exploitables par de jeunes élèves tout en conservant un contenu ambitieux : d'où viennent nos habitudes de table ? Comment les stéréotypes de genre se construisent-ils ? Pourquoi des quartiers si proches peuvent-ils être si différents ?

**Comment avez-vous sélectionné les thèmes abordés dans le manuel ?**
La sociologie a ce double intérêt pour les élèves que de proposer une rigueur scientifique à laquelle les initier mais aussi d'aborder des sujets extrêmement variés qui éveillent leur curiosité.

Pour des raisons pratiques, dans le chapitre où les élèves auront à mener l'enquête, nous avons choisi des sujets qui ne sont pas trop polémiques, par exemple, comment les parents choisissent-ils le prénom de leur enfant ? Une belle façon de comprendre que ce choix, relevant de l'intime, s'inscrit dans un contexte sociétal plus large !

Concernant des thèmes plus sensibles comme l'accès à la culture ou les inégalités face aux maladies, nous avons veillé à ne pas tomber dans une forme de déterminisme. Bien sûr, on observe des inégalités, mais l'objectif n'est pas tant de s'en indigner que d'essayer de les comprendre et de voir comment nous pouvons agir dessus. Par exemple, pour les stéréotypes de genre, le manuel montre à l'enfant comment la société influence ses représentations par les contes qu'il lit ou, plus largement, par les habitudes culturelles et sociales de sa famille. Mais le manuel montre aussi que la société change, notamment avec certains catalogues de jouets qui cassent les stéréotypes de genre.

Ce que nous voulions aussi montrer, c'est que la société n'est pas figée : elle évolue dans différents sens possibles et l'élève aura à y trouver sa place.

● PROPOS RECUEILLIS PAR **MAUD NAVARRE**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

© CAVAN IMAGES/GETTY

# SANTÉ

## Interdire l'avortement pénalise toutes les femmes enceintes

Le 24 juin 2022, la Cour suprême américaine, passée sous la coupe de la droite religieuse depuis la présidence Trump, abrogeait sa célèbre décision de 1973 Roe v. Wade, qui faisait du recours à l'avortement un droit constitutionnel. Il revient donc désormais à chacun des États de l'interdire ou l'autoriser : neuf d'entre eux, dont le Texas, l'ont banni dans les deux semaines qui ont suivi. Au-delà des conséquences, largement documentées, sur la santé des femmes qui avortent clandestinement, trois chercheuses américaines se sont intéressées à l'impact d'une telle décision sur l'ensemble des femmes. Selon elles, « *une abrogation de Roe fournira le prétexte d'un rétrécissement des droits fondamentaux pour toutes les personnes qui tomberont enceintes* » car le droit à l'avortement définit aussi, en creux, les droits dont elles disposent. Une interdiction de l'avortement, ainsi, va affecter le travail des médecins confrontés à certaines complications durant une grossesse. Elle va encore plus perturber la situation des femmes confrontées à une fausse couche, de celles qui mènent des traitements contre l'infertilité qui peuvent nécessiter la destruction d'embryons ou encore de celles qui ont laissé des « directives anticipées » en cas de coma. Les autrices citent en exemple la condamnation pour homicide involontaire d'une femme enceinte qui avait perdu son bébé dans un accident de voiture alors qu'elle ne portait pas de ceinture. Une condamnation, certes annulée en appel, mais c'était avant le revirement de jurisprudence de la Cour suprême… ● **JEAN-MARIE POTTIER.**

**À LIRE**

- Lynn M. Paltrow, Lisa H. Harris et Mary Faith Marshall, « Beyond abortion: the consequences of overturning Roe », *The American Journal of Bioethics*, juin 2022.

# POUVOIR

## Des dictateurs de plus en plus expérimentés

Que signifie être « expérimenté » en politique ? Deux chercheurs sont partis du constat du caractère « nébuleux » de cet attribut pour tenter de mieux l'évaluer : à l'arrivée, un indice, baptisé PolEx, calculé pour près de 2 000 dirigeants mondiaux de 1950 à 2017 à partir de leur durée d'engagement en politique et du type, de la variété et de la durée des postes occupés. Cet indice montre une évolution : jusqu'au milieu des années 1980, les démocraties tendaient à sélectionner des dirigeants plus expérimentés que les dictatures ; mais cette différence s'est fortement réduite, voire éteinte, depuis. Les dictatures se sont mises à choisir des dirigeants plus chevronnés, ce qui peut constituer un écueil pour les démocraties en matière diplomatique. ● **J.-M.P.**

**À LIRE**

- Alexander Baturo et Johan Elkink, « What countries select more experienced leaders ? The PolEx measure of political experience », *British Journal of Political Science*, vol. LII, n° 3, juillet 2022.

# SCIENCE POLITIQUE

## Pour qui votent les « parents hélicoptères » ?

Dis-moi comment tu élèves tes enfants, je te dirai pour qui tu votes… Des chercheurs ont déjà souligné la corrélation entre choix éducatifs et choix politiques : selon une étude publiée il y a vingt ans par le chercheur George Lakoff, le « père strict » vote plutôt conservateur quand le « parent encourageant » se classe plutôt dans le camp progressiste. Ce clivage n'épuise pas la question, selon Christian Lindke et Daniel Oppenheimer, qui veulent le doubler d'un autre, axé sur le contrôle : celui entre les parents « hélicoptères », qui veulent régenter la vie de leurs enfants dans ses moindres détails, et les parents « sous-marins », qui leur laissent une autonomie accrue. Ces deux politistes ont soumis cinq échantillons de cent à trois cents personnes, pour moitié des parents, à une rafale de questions sur les comportements parentaux et sur leurs choix politiques. Ils constatent que les parents « hélicoptères » dans leur vie privée ont aussi tendance à avoir des opinions politiques plus paternalistes : ils croient par exemple davantage que c'est le rôle du gouvernement de protéger ses citoyens contre les mauvaises habitudes alimentaires ou face à des idées et discours blessants. Reste que, notent les deux chercheurs, cette corrélation ne vaut pour l'instant pas causalité : signifie-t-elle que le comportement adopté en tant que parent influe directement sur le vote ou plutôt que ces deux attitudes, en famille et dans l'isoloir, sont influencées par des facteurs communs ?

● **J.-M.P.**

**À LIRE**

- Christian Lindke et Daniel Oppenheimer, « Hovering at the polls. Do helicopter parents prefer paternalistic political policies ? », *Journal of Experimental Psychology*, juin 2022.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

© AGEFOTOSTOCK/ALAMY

# ARCHÉOLOGIE

## L'Amazonie, pas si vierge !

Depuis plusieurs décennies, l'archéologie de la forêt amazonienne montre que l'image d'un éden vert où l'homme n'a jamais pu s'installer est erronée. C'est le cas de la région de Llanos de Mojos, en Bolivie, où vivait la civilisation casarabe, entre le 6e et le 16e siècle. Les découvertes archéologiques des dernières décennies avaient permis d'identifier de nombreux sites de cette civilisation précolombienne, qui pratiquait l'agriculture en plus de la chasse et la pêche, mais les recherches sont difficiles à mener dans la forêt tropicale. Pour en savoir plus sur les Casarabes, des chercheurs ont survolé six zones comprenant les principales colonies avec un laser pour en réaliser une cartographie. Sous la canopée amazonienne, le Lidar (pour *light detection and ranging*) a non seulement permis d'identifier des zones de peuplement inconnues auparavant, mais il a également dévoilé des vestiges importants : des plateformes massives, des pyramides dont certaines mesurent jusqu'à 22 mètres de haut... Loin d'être des sites de peuplement temporaires et isolés, ce sont de véritables villes qui ont été cartographiées, avec une organisation : des chaussées reliant les différents sites ont aussi été mises en évidence par le laser. Un système de gestion de l'eau de grande ampleur existait également, avec des canaux et des réservoirs. Pour les chercheurs, l'importance du travail nécessaire à la construction de telles infrastructures est comparable à celle des civilisations andines, preuve que l'Amazonie n'était pas un frein indépassable au développement.

● **OLIVIER BORIES**

**À LIRE**

- Heiko Prümers *et al.*, « Lidar reveals pre-Hispanic low-density urbanism in the Bolivian Amazon », *Nature*, juin 2022.

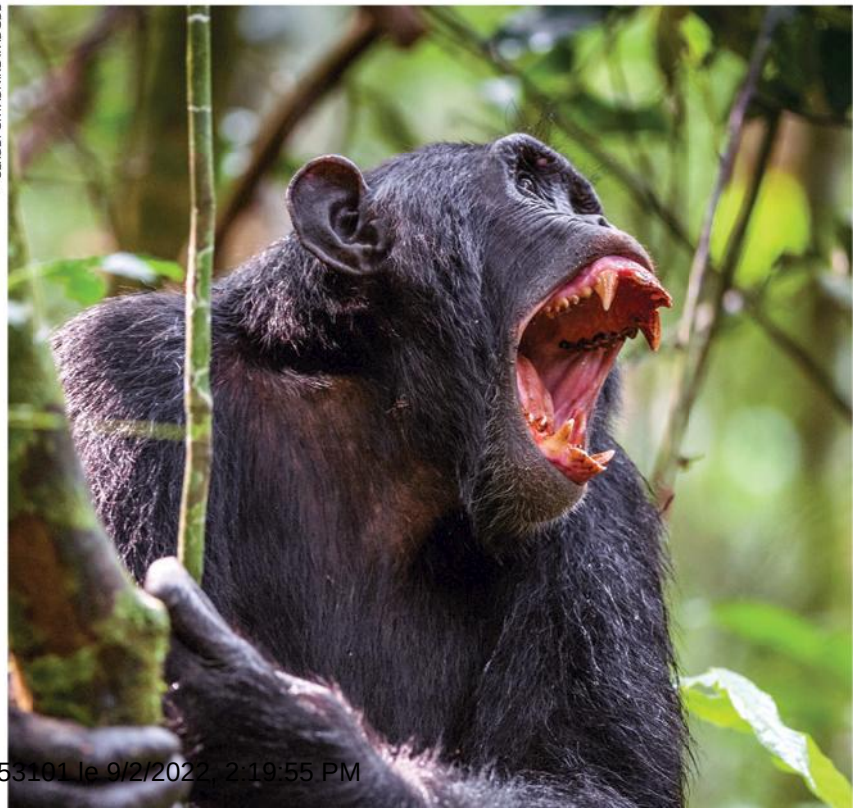
# LANGAGE

## Le fabuleux répertoire des chimpanzés

Malgré leur forte proximité génétique avec l'homme, on a longtemps pensé que les chimpanzés, comme les autres grands primates, se distinguaient des humains par leurs capacités de communication vocales limitées. Il existait en effet jusqu'ici peu de preuves de combinaisons des différents cris que peuvent produire les primates (grognements, gémissements, halètements...) dans des structures plus complexes. En analysant 4 826 enregistrements de 46 chimpanzés adultes, répartis dans trois communautés sauvages vivant dans le parc national de Taï en Côte d'Ivoire, des chercheurs ont au contraire mis en évidence la richesse insoupçonnée de la communication de ces primates. En effet, les chimpanzés possèdent en apparence un répertoire vocal faible, avec seulement 12 types de cris différents, contre 38 pour certaines espèces de singes. Mais d'après l'étude des centaines d'heures d'enregistrement de cris de chimpanzés, ces derniers sont bien capables de les combiner dans des syntaxes complexes. Les chercheurs ont en effet identifié au total 390 séquences vocales uniques. Il y a bien une structure dans ces séquences : certains cris ont régulièrement la même position dans un bigramme, une séquence de deux cris. Certains de ces bigrammes sont eux-mêmes réemployés dans d'autres séquences vocales. Une telle complexité de la communication vocale est inédite chez les primates. Avant de se faire peur en pensant à *La Planète des singes*, reste cependant à s'intéresser à ce que signifient ces séquences vocales : permettent-elles de créer de nouveaux sens, où ne sont-elles que de simples juxtapositions ? ● **OLIVIER BORIES**

**À LIRE**

- Cédric Girard-Buttoz *et al.*, « Chimpanzees produce diverse vocal sequences with ordered and recombinatorial properties », *Communications Biology*, n° 5, 2022.



© SERGEY URYADNIKOV/ADOBE



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

# MÉDIAS

## Comment les Français s'informent-ils ?

En matière de médias, les Français restent assez conservateurs. La télévision reste un canal d'information très consulté même si, en 2021, Internet est devenu pour la première fois le moyen le plus utilisé pour se tenir au courant de l'actualité. L'influence des réseaux sociaux se révèle de plus en plus prégnante avec la prédominance de Facebook et de YouTube.

Le journal papier, lui, continue son lent déclin alors que le smartphone s'impose progressivement dans les usages. Il reste toutefois quelques nuances en fonction des heures de la journée. Si Internet est très consulté sur smartphone, le matin (25 %), la radio, elle, l'est tout autant (23 %) et elle talonne la télévision (27 %).

Les informations locales, internationales et politiques font partie des types d'informations les plus populaires auprès des Français, mais les niveaux d'intérêt ne sont pas les mêmes en fonction de l'âge. Les plus de 55 ans ont ainsi tendance à préférer les informations locales (68 %), ce qui est moins le cas des plus jeunes (34 % des 18-24 ans).

La confiance envers les médias continue de s'effriter. Les Français sont de moins en moins nombreux à faire confiance aux journaux. Seuls 21 % pensent qu'ils sont indépendants de toute influence politique et 19 % qu'ils le sont de toute influence commerciale. Ils sont pourtant peu nombreux à être prêts à payer pour assurer l'indépendance de l'actualité en ligne (seulement 11 % de l'échantillon interrogé). Certains Français choisissent d'ailleurs délibérément de ne plus consommer d'informations et sont de plus en plus nombreux dans ce cas (*lire ci-contre*). Certains journaux tirent toutefois leur épingle du jeu : c'est le cas des journaux régionaux et locaux, qui conservent une certaine réputation de confiance auprès de leurs lecteurs, ainsi que des médias du service public (France Télévision) et du journal *Le Monde*.

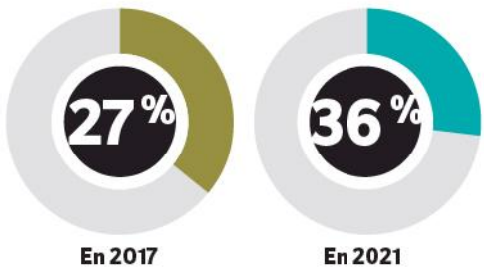
● EMMANUELLE PICAUD

**À LIRE**

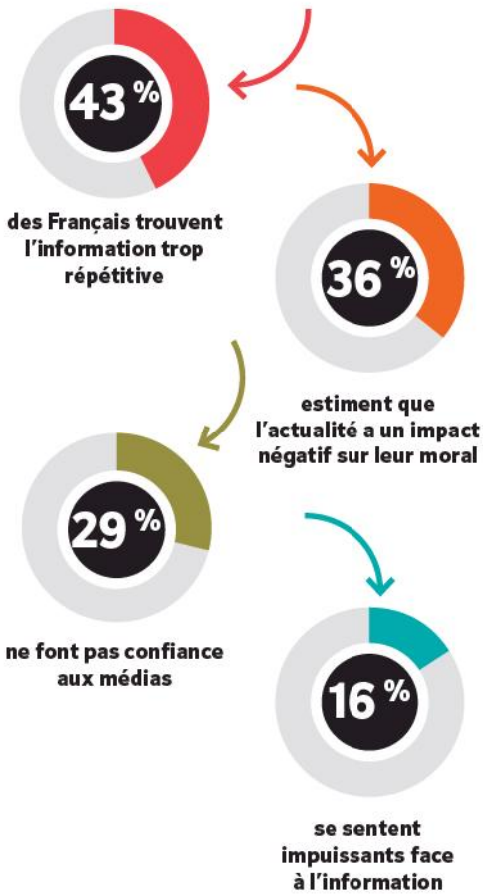

- Alice Antheaume, Reuters Institute Digital News Report 2022, Reuters Institute et université d'Oxford (en anglais). https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2022/france


## L'évitement informationnel

**CERTAINS FRANÇAIS CHOISISSENT DÉLIBÉRÉMENT DE NE PLUS S'INFORMER**




**LES MOTIFS DE CET ÉVITEMEMENT**






Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

© HUGH SITTON/GETTY

# ANTHROPOLOGIE

## Planète flamenco !

L'histoire du flamenco professionnel débute à la fin du 19e siècle, dans les académies de danse de Séville. Mais depuis qu'il a rejoint le marché musical global dans les années 1980, bien des choses ont changé. Cette diffusion a conduit des artistes espagnols à une intense mobilité internationale, montre l'anthropologue Viven Caubel. Des amateurs du monde entier se rendent en Andalousie pour s'approprier cet art. En assistant à des spectacles, ils acquièrent progressivement des connaissances musicales et rythmiques. Leur présence a aussi un impact sur les scènes locales. Pour des villes telles que Séville, Jerez ou encore Cadix, l'art flamenco est désormais une importante ressource économique. Cela conduit plusieurs lieux de spectacle à s'adapter aux attentes esthétiques des étrangers : on observe certaines hybridations musicales, la création de lieux de convergence et l'implantation de sessions de *jam*, qui sont plus propices à la rencontre de musiciens d'horizons musicaux différents. ● **SALOMÉ TISSOLONG**

**À LIRE**

- Vivien Caubel, « La scène flamenco de Basse-Andalousie à l'épreuve de la globalisation : mobilité, acteurs, performance », *Ethnologie française*, n° 52, 2022/2.

# PSYCHOLOGIE

## Biais cognitifs : les animaux aussi

Dans nos raisonnements, nous utilisons couramment des biais cognitifs, tels que le biais d'optimisme ou de confirmation. Le premier nous amène à surestimer les chances d'échapper aux conséquences négatives d'une action problématique, par exemple à un accident de voiture alors qu'on conduit trop vite. Le second nous conduit à prendre en compte en priorité les informations allant dans le sens de notre point de vue, comme celles évoquant l'inefficacité des vaccins. Si l'utilisation de ces biais est maintenant bien documentée dans les processus cognitifs dits de « haut niveau », leur présence dans les apprentissages élémentaires l'est beaucoup moins. Des études sur les rongeurs et les singes rhésus montrent que ces biais sont déjà présents dans les apprentissages les plus élémentaires chez certains animaux. Ces distorsions, pourtant irrationnelles, permettraient en effet d'apprendre de manière plus efficace et augmenteraient donc les chances de survie des espèces. L'une des raisons de leur maintien au fil de l'évolution.

● **MARC OLANO**

**À LIRE**

- Stefano Palminteri et Maël Lebreton, « The computational roots of positivity and confirmation biases in reinforcement learning », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. XXVI, n° 7, juillet 2022.

# TABAC

## Une nouvelle méthode pour arrêter de fumer

Les techniques de stimulations cérébrales profondes, à l'aide d'impulsions électriques ou magnétiques à la surface du cerveau, sont aujourd'hui utilisées dans un large éventail de troubles psychologiques, dont les addictions. Ces impulsions permettraient de moduler l'activité neuronale dans des zones stratégiques, soit en la renforçant, soit en la diminuant. Des chercheurs du CHU-Dijon publient une méta-analyse de sept études auprès de fumeurs soumis pour une part à des stimulations cérébrales non invasives, et pour l'autre à des stimulations fictives. L'abstinence chez les personnes ayant reçu ce type de traitement est environ deux fois plus importante 3 à 6 mois après le traitement que pour le groupe contrôle, soit une efficacité équivalente à d'autres méthodes plus classiques (patchs, médicaments, cigarette électronique). Cette méta-analyse méritera toutefois d'être confirmée par d'autres recherches en raison notamment d'une forte variabilité des données entre essais. ● **M.O.**

**À LIRE**

- Benjamin Petit *et al.*, « Non-invasive brain stimulation for smoking cessation. A systematic review and meta-analysis », *Addiction*, avril 2022.

© AURYNDRIKSON/ADOBE



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

© SAMUEL BERTHET

**FABIEN TRÉCOURT**
JOURNALISTE,
IDÉES, CULTURE, SOCIÉTÉ

# CULTURE POP

## Le punk, un art de vivre

« *Punk is dead* », « *le punk est mort* », chante le groupe anglais Crass dès 1978. À peine né, ce rock anarchique et antisystème se serait perdu en devenant un produit de consommation courante, récupéré par les majors de l'industrie musicale et les fabricants de *goodies* – t-shirts à l'effigie des groupes, jeans prédécoupés, *mugs*... La chaîne de télévision CBS promeut le groupe The Clash, insiste Crass. « *Mais pas pour la révolution, juste pour le* cash. » Aux yeux des pionniers et des irréductibles, expliquent la philosophe Catherine Guesde et le sociologue Fabien Hein, le punk incarne une manière de vivre et un ensemble de valeurs. Cette éthique est le plus souvent résumée en un principe élémentaire : « *Fais-le toi-même* » ou « *Do it yourself* » (DIY) en anglais. Autrement dit, le punk est fondamentalement une incitation à agir et à créer, à s'exprimer sans demander d'autorisation, et à faire de l'art même quand on n'y connaît rien. C'est monter sur une scène, prendre un instrument ou un micro, et advienne que pourra. « *Le punk est une puissance*, renchérissent C. Guesde et F. Hein. *Une puissance d'agir et de faire, une puissance pour transformer et se transformer. L'autodétermination punk renouvelle les possibilités créatives de l'être humain. Elle lui permet de retrouver une part de sa souveraineté.* » Concrètement, cette posture a eu d'importantes conséquences sur la sociologie du mouvement : alors que le monde du rock en général reste le plus souvent homogène – masculin, petit bourgeois... –, le punk a vu apparaître une plus grande diversité de profils : notamment des femmes, à l'image du courant « Riot Grrrl », des personnes issues du prolétariat, des néophytes complets en musique, etc. En valorisant l'action plutôt que la compétence, en rejetant tout syndrome d'imposture et plus généralement toute oppression, l'éthique punk offre une voie de traverse. Elle permet à des personnes, qui ne se seraient jamais crues capables d'adopter une démarche artistique ou subversive, de le faire sans crainte et même d'y prendre du plaisir. S'il est inévitable que les plus talentueux (ou les plus ambitieux) retombent dans le moule, se banalisent ou s'enrichissent dans l'industrie musicale, les nouvelles générations ravivent sans cesse cette exigence de liberté et de spontanéité, loin des caméras et des paillettes. Le punk meurt mais renaît aussi à chaque instant.

© ALAN POWDRILL/GETTY

**À LIRE**


- Catherine Guesde, *Penser avec le punk*, PUF, 2022.
- Pierig Humeau, *À corps et à cris. Sociologie des punks français*, CNRS, 2021.
- Manon Labry, *Riot Grrrls. Chronique d'une révolution punk féministe*, La Découverte, 2016.




Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

# ABDENNOUR BIDAR
# QUELLE SPIRITUALITÉ DANS UN MONDE LAÏQUE ?

Pour le philosophe Abdennour Bidar, nos sociétés sont frappées par une triple crise du lien : le lien à soi-même, aux autres et à la nature sont abîmés et en souffrance. Il en appelle à une révolution spirituelle.

Petit-fils d'un communiste athée, fils d'une Auvergnate convertie à l'islam, Abdennour Bidar a bâti sa philosophie entre les deux pôles de la raison et du cœur : d'un côté, la philosophie européenne, rationnelle et spéculative, telle qu'il l'a étudiée à l'École normale supérieure (ENS) ; de l'autre, la sagesse islamique, sensible et mystique. Dans un monde laïque, il s'attache défendre la place d'une spiritualité ouverte et fraternelle, rassemblant croyants et athées. Car si la laïcité bien comprise, dont il défend ardemment le principe, a la vertu de rassembler, elle ne doit évacuer ce fond spirituel qui singularise l'esprit humain : qu'on croit au ciel ou qu'on n'y croit pas, nous partageons tous les mêmes interrogations sur le sens de la vie et de la mort, la condition humaine, le mystère du vivant... Rencontre avec un « spirituel laïque ».

**Vous avez suivi une formation philosophique à l'ENS, avant de partir vivre sept ans dans une confrérie soufie. Que vous a apporté la théologie ?**

Le soufisme n'est pas une théologie à proprement parler, c'est-à-dire une doctrine du divin, mais une école de sagesse pratique au cœur de l'islam, qui est généralement méconnue. C'est une pratique contemplative quotidienne, dont les soufis disent qu'elle ouvre « l'œil du cœur », c'est-à-dire une conscience plus profonde et subtile de la réalité. C'est donc une pratique qui transforme, une voie d'éveil. Elle m'a apporté et m'apporte toujours beaucoup aujourd'hui, car cette pratique spirituelle est comme une source ou une fontaine de jouvence au bord de laquelle on vient chaque jour se ressourcer, pour repartir ensuite vers le monde, dans l'engagement, avec plus de force, de sérénité, de lucidité, de confiance et d'espérance.

**Vous êtes finalement revenu à la philosophie, notamment la philosophie de la religion. Quelles ont été les lectures et événements déterminants dans votre trajectoire intellectuelle ?**

J'ai d'abord, très jeune, été profondément marqué par l'œuvre de l'orientaliste français René Guénon, qui est à mes yeux une boussole très sûre dans le monde de la « spiritualité ». Un mot-valise et un univers où l'on trouve de tout, du plus sublime à bien des charlatanismes, croyances farfelues, superstitions, dogmatismes, etc. La philosophie, plus généralement, a exercé mon esprit critique, la faculté à aller voir derrière les beaux discours, les apparences séduisantes, et tout ce que j'appellerais le surnaturel de pacotille. Au-delà des modes, j'ai été surtout très nourri par des classiques anciens, ou hors du temps, comme Platon, et au-delà de la philosophie, Ibn Arabi le soufi, Adi Shankara l'hindou, le tao, etc.

**Qu'est-ce qui distingue la philosophie, la religion et la spiritualité ?**

Ce sont des voies d'investigation du secret du réel, de son mystère, qui mobilisent chacune plutôt telle ou telle faculté de l'être humain : la philosophie s'appuie sur la raison, la religion sur la foi, la spiritualité sur une sensibilité spéciale, une écoute, une réceptivité à ce qui se manifeste ◆»



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

**BIOGRAPHIE**

**De culture franco-musulmane, Abdennour Bidar est agrégé et docteur en philosophie, spécialiste de l'islam libéral. Il est membre du Comité consultatif national d'éthique et fut membre de l'Observatoire de la laïcité. Il est également Inspecteur général de l'Éducation nationale.**

**BIBLIOGRAPHIE**

- **2004 :** *Un Islam pour notre temps*, Seuil.
- **2012 :** *Pour une pédagogie de la laïcité à l'école*, La Documentation française.
- **2014 :** *Histoire de l'humanisme en Occident*, Armand Colin.
- **2015 :** *Plaidoyer pour la fraternité*, Albin Michel.
- **2018 :** *Libérons-nous ! Des chaînes du travail et de la consommation*, Les liens qui libèrent.
- **2021 :** *Révolution spirituelle !* Almora.
- **2022 :** *Démocratie en danger. 10 questions sur la crise sanitaire et ses conséquences*, Les liens qui libèrent.

© ERIC FOUGÈRE/CORBIS/GETTY

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

de manière silencieuse et invisible, à chaque instant, au-dedans et au-dehors mais que nos sens ordinaires ne perçoivent pas. Mais selon mon expérience, philosophie, religion et spiritualité ne sont pas antagonistes. Elles peuvent coopérer d'une façon particulière, lorsque, à la fois, la sensibilité du cœur communique le pressentiment du mystère et sollicite la raison pour que celle-ci mette en mots, en discours, ce qui est « remonté » du cœur.

**Vous vous définissez comme « un spirituel laïque ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

Je définis la laïcité comme le principe d'une liberté inséparablement politique et spirituelle : politique parce que dans un État laïque, l'athée, l'agnostique, le croyant ont un droit égal à la liberté de penser et d'expression relatif à leur vision du sens de la vie ; et, par là même, cette liberté est spirituelle parce qu'elle s'exerce dans un domaine, celui du sens de la vie, qui est précisément celui du spirituel. Car le spirituel, ou la vie spirituelle, est ce domaine des convictions fondamentales que nous avons, les uns et les autres, sur le sens de la vie. Ainsi la laïcité est précieuse, à mes yeux, comme ouverture d'un espace de fraternité partagée entre tous, sans frontières entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Et, pour moi, être « un spirituel laïque », c'est me sentir frère avec tout être humain, proche de lui parce qu'au fond, et même si nos réponses sont différentes, nous partageons cette interrogation sur le sens de la vie.

> « ÊTRE UN "SPIRITUEL LAÏQUE", C'EST ME SENTIR FRÈRE AVEC TOUT ÊTRE HUMAIN. »

**Dans une France à la fois sécularisée et multiculturelle, la laïcité est aujourd'hui davantage source de discorde que de concorde. Pourquoi vouloir redonner du souffle à cette idée ?**

La laïcité s'est en effet attiré une mauvaise réputation, celle d'un principe qui serait antireligieux. Il faut dire, d'ailleurs, qu'elle est dûment présentée comme telle par beaucoup de gens qui ont un compte à régler avec la religion, synonyme pour eux d'obscurantisme pur et simple. Or la laïcité n'est pas l'ennemie de la religion, il faut le dire, le répéter, l'expliquer. Elle permet à toutes et tous, athées, agnostiques, croyants, de vivre ensemble en bonne intelligence, avec les mêmes droits et devoirs, dans le même cadre et selon les mêmes limites qui sont celles de l'ordre public et de l'intérêt général. En séparant les Églises de l'État, par la grande loi laïque de 1905, on a fait quelque chose qui, en réalité, protège et rassemble tout le monde : on a séparé le religieux du politique pour que ni une religion, quelle qu'elle soit, ni l'État, n'aient plus le droit d'imposer ni d'interdire quoi que ce soit à quiconque en matière de conviction spirituelle, donc on a « libéré la liberté » des athées, agnostiques et croyants.

**En 2015, vous avez créé Sésame, un centre de spiritualité qui n'est affilié à aucune religion ou école de pensée particulière. À qui s'adresse-t-il et quelle en est la vocation ?**

Nous sommes partis, avec la psychologue Inès Weber, d'un constat très simple : le manque de lieux, aujourd'hui en France, où toutes et tous peuvent se retrouver, athées, agnostiques, croyants de tous bords, pour s'interroger ensemble sur les grandes questions de la condition humaine, les questions spirituelles relatives à la vie et à la mort. Il nous a semblé qu'il y avait là un déficit incroyable : comment se fait-il, en effet, que dans une société multiculturelle comme la nôtre, on reste toujours autant entre soi, chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, athées, etc., chacun de son côté, et qu'il n'existe pas de lieu où tous peuvent échanger et apprendre à dialoguer ? Pour combler ce vide, au Sésame, nous accueillons sans discrimination ni frontière tous les chercheurs de sens, et nous avons donc des participants de tous horizons : certains ont une pratique zen ou de yoga, d'autres de *mindfulness* (pleine conscience), d'autres sont rationalistes athées d'esprit et de culture scientifique, d'autres encore se cherchent d'une manière personnelle et libre à partir de leur tradition d'origine. Leur dénominateur commun est simple : ce sont des esprits libres, qui veulent mettre la quête de sens et d'authenticité au cœur de leur vie.

**Le domaine des Candelles, où sont organisées ces expériences, est situé en plein cœur de la garrigue provençale. Quel rapport entretenez-vous avec la nature et le vivant ?**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 2:19:55 PM

La nature, en effet, est très importante pour nous parce qu'elle a toujours été, pour l'être humain, une formidable école de sagesse et d'humilité. Nous proposons ainsi de la découvrir de façon d'abord contemplative et de prendre le temps de l'observer, de sentir et ressentir sa présence, très inspirante parmi les oliviers, le vent, la lumière de la Provence. Nous vivons dans un petit écrin de nature et de paix où l'on peut retrouver une proximité avec la nature, une présence de la nature, que nous avons perdue dans nos existences urbaines. Et puis nous retrouvons aussi ce contact oublié de manière active, en travaillant ensemble dans l'oliveraie, le potager, selon des règles écologiques, en nourrissant les animaux, en prenant soin des plantes, arbustes, qui dans le Sud ont un grand besoin d'eau ! Nous proposons en fait des choses très simples, des expériences qui, outre le contact retrouvé avec le vivant, sont centrées sur trois choses : le silence, l'étude et le compagnonnage. Le silence, nous le proposons deux fois par jour, le matin et le soir, pendant une heure, pour laquelle nous nous retrouvons. Les uns lisent, d'autres font un exercice de méditation, d'autres prient. L'important est de respecter le silence d'autrui, et de goûter ce qu'on appelle un « libres ensemble ». En effet, le génie du silence est qu'il nous fait communier sans rien imposer. Chacun est libre de le vivre comme il le souhaite, et en même temps il nous relie d'une façon aussi forte que subtile. De façon complémentaire, nous avons des temps d'étude de différentes sortes, petites conférences, dialogues collectifs en petits groupes, veillées lecture, pendant lesquels nous méditons sur des enseignements de toutes provenances : un jour nous travaillons sur les symboles universels de l'eau et du feu, un autre sur la guerre et la paix, un autre encore sur l'acte créateur, en mobilisant des textes de philosophie, religion, mystique, poésie, littérature, qui viennent aussi bien de nos traditions occidentales des Grecs aux Lumières que des traditions orientales. Enfin, tout cela crée un compagnonnage, c'est-à-dire un partage d'essentiel, alors que trop souvent dans nos vies, cet essentiel est mis de côté et que son absence va vider les relations sociales de toute profondeur réelle.

> « PLUS ET MIEUX ON SE RELIE, PLUS L'OPTIMISME REVIENT. »

**Vos derniers livres sont plus directement politiques. Vous critiquez une double impasse économique, climatique et sociale. Pensez-vous, comme l'anthropologue Jared Diamond, que nos sociétés sont menacées par un risque d'effondrement ?**

Oui, à mes yeux, notre civilisation subit une crise qui est inséparablement politique et spirituelle. Nous ne savons plus du tout où nous allons. Je n'ai pas le goût des prophéties et je me méfie des idées à la mode, même quand elles sont scientifiquement étayées, et donc je ne sais pas si nous allons vers un effondrement. Mais je vois une telle somme de déséquilibres, de désordres, de dysfonctionnements que je ne crois plus à la fable du progrès, qui continue pourtant d'être la croyance dominante chez nos élites. Il me semble au contraire que nous errons, comme des égarés, dans une nuit noire, un désert de sens. Que faire ? J'invite à réparer ensemble le tissu déchiré du monde, à devenir tisserandes et tisserands d'une grande réparation planétaire du lien déchiré à la nature mais aussi du lien à soi et du lien aux autres. Nous vivons en effet non seulement coupés du vivant mais séparés les uns des autres à toutes les échelles par nos égoïsmes et nos idéologies, et nous vivons aussi dissociés de nous-mêmes, privés de la source intérieure que j'évoquais au début de cet entretien.

**Justement, comment « *réparer le tissu déchiré du monde* », comme vous y appelez ? Comment rester optimiste et avoir confiance en notre potentiel d'action, à notre petite échelle ?**

Plus et mieux on se relie, plus l'optimisme revient. Inversement, plus nos trois liens vitaux sont coupés ou en souffrance, plus on désespère et dépérit : si je me relie bien à ma source intérieure, et si je me nourris aussi d'un lien de fraternité, d'entraide, de tolérance à autrui, d'un lien de proximité retrouvé à la nature, alors je sens que dans ces liens circule une énergie considérable qui augmente ma force, ma confiance, mon espérance. C'est ce que j'appelle la contribution du spirituel à la transition écologique : l'énergie la plus renouvelable, la plus puissante, circule dans le lien à soi, synonyme d'accord avec soi, le lien à l'autre, synonyme d'amitié et



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

de paix, le lien à la nature, synonyme d'harmonie avec le cosmos. Mais au lieu de cela, nous sommes aujourd'hui étranglés, nos âmes et nos vies sont étouffées, par des liens de domination, d'esclavage à la consommation, d'exploitation économique. C'est tout un art des bons liens qui est à retrouver dans notre civilisation. Depuis des années, j'appelle chacune et chacun, par conséquent, à s'associer avec d'autres, là où il vit, travaille, s'engage, pour recréer des écosystèmes de vie bien reliée, pour résister à l'aliénation comme à la déliaison, pour cesser d'être des proies toujours plus isolées et donc vulnérables.

**Votre dernier livre s'intitule *Démocratie en danger. 10 questions sur la crise sanitaire et ses conséquences*. Quelle serait pour vous une démocratie idéale ?**

Comme l'écrivait Jean-Jacques Rousseau, « *s'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement* ». Cela signifie que la véritable démocratie suppose un très haut degré de développement humain, c'est-à-dire des individualités particulièrement accomplies en termes de sagesse et de force. Mais, encore une fois, cela passe par la qualité de nos liens. Seul ce qui circule dans les trois liens fait de nous des individualités lumineuses, et donc politiquement des citoyens puissants : le lien à soi nous communique, par son canal ouvert depuis le plus profond de nous-mêmes, l'estime de soi, la connaissance de soi, la confiance en la vie, l'élan créateur ; le lien à l'autre nous communique le sens de la solidarité, la joie de l'agir ensemble, la compassion universelle, qui fait qu'on ne voit jamais personne en souffrance sans éprouver le besoin impérieux de lui porter secours ; le lien à la nature fait circuler à travers nous le courant indomptable de création et de transformation qui, venant d'ailleurs, traverse, anime, ordonne l'univers entier, et nous fait spontanément participer à son harmonie si nous lui sommes ouverts. Grâce à tout cela, nous grandissons en humanité et l'autonomie, et sur le plan politique la liberté que nous donne la démocratie, n'est plus une illusion. Car alors nous pouvons nous saisir d'une partie d'une individualité reliée, c'est-à-dire inspirée, et donc de façon plus consciente et puissante.

> « LA PHILOSOPHIE A EXERCÉ MON ESPRIT CRITIQUE, LA FACULTÉ À ALLER VOIR DERRIÈRE LES BEAUX DISCOURS. »

**Vous vous décrivez comme un « *méditant engagé* ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous et quelles missions vous attribuez-vous ?**

Je ne m'attribue aucune mission, j'ai simplement une conscience toujours plus aiguë, avec l'âge qui vient, de ma responsabilité de philosophe engagé dans la cité, et qui appelle continuellement à davantage d'esprit critique, et de souci d'une sagesse nouvelle. Une sagesse nouvelle dans la mesure de notre démesure nouvelle, parce que nous sommes devenus, sur cette planète, des titans technologiques dont le pouvoir est effrayant. Or aujourd'hui, ce pouvoir nous ne le maîtrisons pas. Nous ne savons plus qui nous sommes, nous détruisons le vivant, et nous créons des quantités de richesses faramineuses qui ouvrent tragiquement des gouffres entre riches et pauvres, à toutes les échelles, en séparant radicalement deux humanités, l'une de plus en plus prospère, l'autre de plus en plus miséreuse. Et avec le transhumanisme, l'interface cerveau-machine, l'homme augmenté, voilà aussi notre vieille condition humaine en passe d'être déconditionnée de ses plus anciennes limites, les plus constitutives. Où tout cela nous mène-t-il ? Pour l'heure, ce n'est qu'un fantasme de toute-puissance, une fuite en avant, une surenchère narcissique sans aucun but digne de ce nom. Quelle sagesse, donc, viendrait éclairer cette évolution, lui donner sens et valeur aussi bien éthique que spirituelle ? Quelle conscience nouvelle de nous-mêmes, de notre juste place dans la nature ? De notre responsabilité ou fonction dans l'univers, si d'aventure nous en avons une qui nous attend encore à l'horizon de tous ces nouveaux possibles ?

● PROPOS RECUEILLIS PAR **PAULINE TRESSOLS** ET **HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

# DOSSIER
# LES GRANDS ENJEUX DE L'ÉCOLE

Résultats en baisse, élèves stressés, enseignants en crise d'identité... Longtemps considéré comme l'un des meilleurs au monde, le système scolaire français serait-il en panne ? Outre ses piètres performances, les évaluations internationales ont aussi mis le doigt sur sa difficulté à faire réussir les jeunes issus de milieux populaires et son manque de bienveillance. Dans le même temps, la France n'a jamais autant misé sur son école pour affronter les défis à venir. Comment lutter contre les inégalités ? Quelles sont les conditions d'une laïcité apaisée ? Comment redonner du sens au métier d'enseignant ? Quelle place pour le numérique à l'école ? Tour d'horizon des grands « chantiers » au programme de la rentrée.

DOSSIER COORDONNÉ PAR **CÉCILE PELTIER**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

# UNE ÉCOLE POUR FAIRE SOCIÉTÉ ?

L'école, en France, a longtemps été pensée comme le creuset de la nation. Dans une société fracturée par les inégalités et les divergences d'aspiration, a-t-elle encore les moyens de fédérer ? CÉCILE PELTIER

Ce soir, le réfectoire a des airs de fête. Tajines d'Algérie, riz afghan épicé au poulet, et autres galettes de pommes de terre mitonnées par les parents d'élèves exhalent leurs effluves… : c'est un véritable festin qui attend les convives du « repas du monde », organisé par cette école élémentaire parisienne classée Rep (Réseau d'éducation prioritaire) pour finir l'année en beauté. Des familles au grand complet attendent que les volontaires veuillent bien remplir leurs assiettes, avant d'aller s'asseoir dans la cour, sous les arbres. Quand leur français est trop hésitant, ce sont les enfants scolarisés en UP2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), qui jouent les interprètes.

Les élèves sont fiers de faire découvrir leur école, le projet compost et les deux poules. Lorsque la sono crache ses premières notes, une petite bande se lance, guidée par deux enseignantes, dans une chorégraphie endiablée. Le directeur sourit : « *Presque toutes les familles sont venues !* », se réjouit-il, dont certaines pour la première fois. Le travail de l'équipe éducative a payé. Le temps d'une soirée, les barrières sociales et culturelles semblent tombées, et ce vieux rêve d'une école unificatrice semble en passe de se concrétiser.

## L'IDÉAL RÉPUBLICAIN À L'ÉPREUVE

La France entretient des relations passionnelles avec son école, à qui elle a fixé la mission d'être le creuset de la nation. À partir de 1881, l'école publique et gratuite de Jules Ferry est un instrument essentiel de la construction de la jeune République. « *Les enfants doivent connaître la France (…), son corps et son âme. Ils seront citoyens et devront savoir ce qu'est une démocratie libre* », énonce en 1888 le député Jean Jaurès dans sa « Lettre aux instituteurs ». L'enseignement, fondé sur la science et la raison, entend gommer les particularismes régionaux et forger des citoyens éclairés et autonomes, délivrés du joug de la religion. L'historienne Suzanne Citron a également montré que l'école poursuit un rôle patriotique à travers l'exaltation d'une histoire nationale fantasmée qui plonge ses racines chez les Gaulois.

Un siècle et demi plus tard, l'imagerie de la IIIe République reste vivace, L'école conserve son rôle de garant de l'État et de la démocratie ❶. Mais confrontée à de nombreux défis, est-elle toujours en mesure de fédérer la société française ?

En 2001, la France est tombée de haut en découvrant les piètres résultats de ses élèves au premier classement Pisa. Depuis, les évaluations révèlent une dégradation continue des résultats en français, en maths ou en sciences des collégiens français, dans la moyenne basse de l'OCDE. Plus qu'une baisse généralisée du niveau, ces chiffres révèlent un décrochage des plus pauvres : 20 % des élèves « favorisés » se révèlent très performants à l'écrit contre 2,4 % seulement des élèves défavorisés. La France est l'un des pays où l'origine sociale pèse le plus lourd sur le parcours scolaire des élèves *(p. 27)*.

Pour beaucoup de sociologues, le problème se niche au cœur du système. En ouvrant grand les portes du collège, puis du lycée, la massification a certes permis de faire passer le taux de bacheliers de 11 % en 1960 à plus de 80 % aujourd'hui, mais elle n'a pas supprimé l'ancienne dimension élitiste de l'école de la République. La sélection verticale où le parcours scolaire était avant tout une affaire de classe sociale, a laissé la place à une sélection horizontale, expliquent Marie Duru-Bellat et François Dubet ❷ ; une série de filières et d'options, qui jouent comme autant de filtres successifs d'une « *distillation continue* », laisse sur le bord de la route une partie des jeunes issus des milieux populaires et de l'immigration. Les travaux des sociologues révèlent également l'importance de l'établissement dans la réussite des élèves. S'il est désormais couramment



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

© MEYER/TENDANCE FLOUE

admis que la mixité sociale est le meilleur moyen de faire réussir tous les élèves, sur le terrain, la carte scolaire, plusieurs fois assouplie, se heurte aux fractures territoriales et aux stratégies des familles, préoccupées par l'idée de trouver le « bon établissement », qui mènera au « bon diplôme » *(p. 30)*. D'où le stress croissant et les déceptions liées à l'orientation, dont la plateforme Parcoursup est devenue l'emblème *(p. 54)*.

> « DANS LES DÉMOCRATIES, CHAQUE GÉNÉRATION EST UN PEUPLE NOUVEAU. »
> ● **ALEXIS DE TOCQUEVILLE**
> PHILOSOPHE ET HOMME POLITIQUE

### UNE JEUNESSE CLIVÉE

Ces inégalités persistantes laissent des traces indélébiles dans la construction démocratique. Pour Sébastian Roché, qui enquête depuis plus de dix ans auprès des adolescents, l'instruction publique n'est plus la matrice d'une culture civique partagée dans la mesure où elle ne convainc que « *les gagnants de la compétition* ». Il montre que plus les élèves ont un bon niveau scolaire et se sentent intégrés dans leur établissement, plus ils adhèrent aux valeurs civiques portées par l'école : la confiance dans les institutions, l'utilité du vote, les principes d'une laïcité ouverte, et inversement. La prise de distance à l'égard des valeurs civiques s'exprime avec d'autant plus de force qu'on est scolarisé dans un collège « ghetto », *a fortiori* si on est issu d'une minorité religieuse.

Ces lignes de clivage ont de puissants effets politiques, à long terme. Elles se confirment au fil des enquêtes d'opinion entre « vainqueurs du système », diplômés, globalement confiants dans les institutions et libéraux sur le plan culturel, et « les perdants », qui expriment une défiance vis-à-vis du sentiment d'appartenance nationale et se tournent plus massivement vers l'abstentionnisme, les partis populistes et le complotisme ❸.

Depuis cinquante ans, le développement des valeurs postmatérialistes s'est accompagné d'une valorisation croissante de l'individu et d'une libéralisation des mœurs. Les jeunes, très attachés à l'égalité des droits, affichent une conception plus « ouverte » de l'appartenance nationale ou de la laïcité que celles de leurs aînés, qui s'exprime notamment à l'école.

Dans le même temps, la place de l'enfant a changé. Autrefois placé sous l'autorité toute-puissante des adultes, c'est désormais un individu de plein



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

## POUR OU CONTRE ?
# L'AUTONOMIE DES ÉTABLISSEMENTS

Le thème de l'autonomie, présent chez les libéraux de la IIIe République, s'est perdu au moment de la massification scolaire, déplore la philosophe Monique Canto-Sperber dans son dernier ouvrage consacré à l'école, *Une école qui peut mieux faire. Plaidoyer pour la liberté* (Albin Michel, 2022).

Pour gérer l'hétérogénéité des publics, le gouvernement français a renforcé la centralisation et l'uniformisation du système scolaire, au détriment des besoins du terrain, et de la liberté pédagogique. À l'inverse, la Suède, dès les années 1980 avec les « *free schools* », puis les États-Unis avec les « *charter schools* » et plus récemment l'Angleterre, ont parié sur une nouvelle catégorie d'écoles, collèges et lycées publiques autonomes, portés par des représentants de la société civile, des ONG, voire des groupes privés, pour améliorer la prise en charge des plus défavorisés. Il s'agissait également d'« *élargir l'offre proposée* (...) *et* (de) *créer une émulation entre établissements, tout en les engageant dans la construction de l'école* », explique-t-elle. Pas question de sélectionner les élèves, ni de demander des frais de scolarité. En revanche, la plupart ont été autorisés à recruter leurs enseignants et bénéficient d'une large autonomie en matière de gestion et dans le choix de leurs méthodes pédagogiques. À l'exception de la Suède, aux résultats mitigés, ces réformes ont conduit « *à des améliorations notables en matière de réussite scolaire des élèves, surtout de ceux issus de milieux défavorisés* », écrit-elle. Des expériences qui, à condition d'être bien encadrées, pourraient inspirer la France. Mais selon elle, l'autonomie, souvent perçue comme un renoncement à l'idéal d'une éducation universelle, fait peur.

● C.P.

droit qui doit être préservé de toute forme de violence physique ou psychologique, et respecté. Ces évolutions ont rejailli sur le comportement des élèves qui réclament davantage à être écoutés et reconnus dans leurs choix individuels, que leurs aînés ❹.

### INDIVIDUALISATION ET BIENVEILLANCE

Ces transformations incitent à des changements profonds. Beaucoup d'enseignants, par exemple, ont délaissé le style pédagogique « à la française », vertical et froid, qui laisse un certain nombre d'enfants sur le bord de la route. Le manque de confiance en soi et le niveau d'anxiété affichés dans Pisa plaident pour davantage de bienveillance. Petit à petit, l'idée fait son chemin *(p. 46)*... Les recherches récentes ont montré l'importance de la prise en compte des émotions dans la formation des élèves et des futurs citoyens. « *L'acquisition de compétences comportementales forge des capacités psychologiques et sociales aux effets durables comme le sentiment d'efficacité personnelle, la persévérance, le sens de la responsabilité en ce que l'individu réalise qu'il a le pouvoir d'agir sur sa vie et sur ses choix, ainsi que la tolérance en tant que modalité du vivre-ensemble* », résume Aziz Jellab ❺.

Dans cet esprit, l'école inclusive, qui vise à offrir une scolarité à tous les élèves, quels que soient leurs besoins particuliers (élèves en situation de handicap, intellectuellement précoces, allophones...), grâce à une meilleure individualisation des parcours, constitue un changement de paradigme de taille. Aussi généreux soit-il, il se heurte sur le terrain au manque de moyens et de formation des enseignants *(p. 44)*. Plus largement, les spécialistes mettent en garde contre une méthode qui consisterait à organiser des parcours adaptés au profil de chaque élève, sans interaction au sein de la classe, indispensable à la construction des savoirs et à la socialisation. Une approche qui allie activités individuelles, temps collectifs et pédagogie coopérative permet à l'inverse de « *concevoir les différences comme une richesse* », sans assigner l'élève à ses échecs ❻.

Entre le modèle de l'école républicaine, forgé au 19e siècle et une société contemporaine de plus en individualiste et cosmopolite, l'école française se trouve aujourd'hui tiraillée entre des modèles contradictoires. Des études ont montré que les systèmes scolaires les plus efficaces étaient aussi les plus en phase avec les valeurs de leur pays d'origine – par exemple la prospérité à Singapour, l'égalité et la démocratie en Norvège. La France peine à savoir qui elle est et ce qu'elle veut. Son école, chargée d'injonctions cumulées au cours de son histoire, témoigne de son indétermination. Si elle veut à nouveau être en mesure de faire société, elle ne peut faire l'économie de cette réflexion. « *Dans les démocraties, chaque génération est un peuple nouveau* », disait Alexis de Tocqueville.

● CÉCILE PELTIER


❶ Sébastian Roché, *La Nation inachevée. La jeunesse face à l'école et à la police*, Grasset, 2022.

❷ François Dubet et Marie Duru-Bellat, *L'école peut-elle sauver la démocratie ?*, Seuil, 2020.

❸ Jérôme Dabi et Stewart Chau, *La Fracture. Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs, ses choix, ses révoltes, ses espoirs...*, Les Arènes, 2021.

❹ François Dubet, *Tous inégaux, tous singuliers. Repenser la solidarité*, Seuil, 2022.

❺ Aziz Jellab, *L'École à l'épreuve des incertitudes. Plaidoyer pour une école émancipatrice*, Berger-Levrault, 2021.

❻ Sylvain Connac, « Pour différencier : individualiser ou personnaliser ? », *Éducation et socialisation*, n° 59, 2021.




Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

# QUE VAUT L'ÉCOLE EN FRANCE ?

Malgré un nombre d'heures d'enseignement supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE, les élèves français ont dégringolé dans les classements internationaux pour ne plus remonter. La faute essentiellement aux inégalités qui plombent le système. CATHERINE DE COPPET

Sommes-nous vraiment si mauvais ? Au début des années 2000, la publication des premières enquêtes Pisa a fait l'effet d'une douche froide. Depuis, la France a participé à de plus en plus d'enquêtes internationales, avec des résultats toujours décevants. Démonstration en quelques données clés.

## • Lecture

### DES DIFFICULTÉS DE COMPREHENSION

Les résultats des élèves français en lecture et compréhension de l'écrit auraient de quoi conduire Molière à se retourner dans sa tombe. Si elle se maintient légèrement au-dessus de la moyenne de l'OCDE (493 points, contre 487) dans l'enquête Pisa 2018 *(p. 28)* – un score relativement stable depuis 2000 –, la France ressort moins bien notée de la dernière édition de l'enquête Pirls (2016) dominée par des pays comme l'Irlande (567) et la Finlande (566). Elle accuse une forte baisse des résultats depuis quinze ans. C'est surtout dans la compréhension des textes informatifs que le niveau des élèves de CM1 recule, comparée à celle des textes narratifs. En cause : des programmes de français, moins tournés vers la vie quotidienne que dans d'autres pays. Si les jeunes arrivent notamment à prélever des informations d'un texte, ils éprouvent en revanche plus de difficultés à les mobiliser dans une compréhension globale.

Plus qu'une baisse généralisée du niveau, les évaluations révèlent un écart de performance grandissant en fonction de l'origine sociale des élèves, particulièrement prégnante en France : seuls 2 % des jeunes dits « défavorisés » atteignent les niveaux les plus élevés en lecture, contre 20 % des élèves de milieu favorisé, et respectivement 3 % et 17 % en moyenne au sein de l'OCDE. La lecture, on le sait, joue un rôle essentiel dans le développement des compétences linguistiques et langagières, or, en France, 22 % seulement des parents déclarent aimer lire, contre 32 % en moyenne dans l'OCDE.

## • Maths

### UNE ANNÉE PERDUE EN 25 ANS

Malgré la renommée de son école de mathématiques, l'Hexagone fait également pâle figure dans cette discipline. Et ça ne s'améliore pas. Dans l'enquête Timms (OCDE), les résultats des élèves de quatrième ont chuté de 60 % entre 1995 et 2019 *(lire p. 28)*, soit l'équivalent d'une année scolaire, faisant de la France un des pays les plus mal classés de l'Union européenne, juste devant la Roumanie (479), et loin derrière le champion irlandais (524). Le niveau des CM1, toujours dans Timms, place d'ailleurs la France à l'avant-dernière place devant le Chili. De manière préoccupante, 15 % des CM1 évalués par Timms, contre en moyenne 8 % à l'international et 6 % en Europe, n'atteignent pas les compétences de base définies par l'enquête, qui comprennent notamment les opérations avec des nombres entiers ou la résolution de problèmes. Si Pisa place la France juste au-dessus de la moyenne de l'OCDE, avec 495 points contre 489,



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

**FOCUS**

## LES CLASSEMENTS INTERNATIONAUX DÉCRYPTÉS

Parmi les sept enquêtes internationales auxquelles la France participe, Pisa (Program for International Student Assessment) est la plus connue. Menée par l'OCDE tous les trois ans depuis 2000 dans 72 pays (dont 36 membres), elle évalue les élèves de 15 ans sur différents items scolaires mais aussi émotionnels/personnels. Au-delà de la transmission des savoirs, il s'agit en effet d'apprécier la faculté des systèmes scolaires à doter les élèves des savoirs et savoir-faire utiles à leur future vie d'adulte.

Portées par l'IEA (l'Association internationale pour l'évaluation de la réussite scolaire), les enquêtes Timms (Trends in Mathematics and Science Study) et Pirls (Progress in International Reading Literacy) passent au crible les compétences des élèves de CM1 dans plus de 60 pays, en mathématiques et sciences, et en lecture, Timms évaluant également les élèves de quatrième. Icils (International Computer and Literacy Study), menée également par l'IEA, s'intéresse depuis 2015 aux compétences numériques des élèves de quatrième de 13 pays. ● C.C.

elle confirme la stabilité de ces résultats pour le moins miitigés depuis 2006.

Selon certains observateurs, ces performances peuvent être nuancées : les élèves français, davantage exposés que leurs camarades à des questions de cours, s'en sortent mieux dans les exercices de mathématiques formelles que de mathématiques appliquées. « *Si les items de Pisa ne portaient que sur les mathématiques théoriques, la France serait vraisemblablement parmi les premiers de la classe* », estimait ainsi Bernard Hugonnier, alors directeur adjoint pour l'éducation à l'OCD en 2015 [1].

Encore une fois, les performances en maths varient entre ces deux catégories de 21 % contre 14 % dans l'OCDE en 2018, selon Pisa.

## ● Sciences

### UN MANQUE D'INTÉRÊT

En sciences, les résultats, particulièrement faibles, n'ont guère évolué ces dernières années. En 2015, la France était à l'avant-dernière position de l'enquête Timms, avec 3 % d'élèves de quatrième atteignant le niveau le plus avancé contre 10 % en Europe et dans l'OCDE. C'est en sciences de la vie et de la terre que les petits Français obtiennent les meilleurs scores et en chimie les moins bons. Ils s'en sortent proportionnellement mieux dans les exercices de raisonnement que dans les sections « connaître » et « appliquer » de l'enquête. Le système français n'accorde pas beaucoup de valeur à la restitution pure de connaissances, avancent certains experts pour expliquer ces résultats. Une autre piste d'explication peut-être : l'Hexagone fait partie des pays dans lesquels les collégiens accordent le moins d'importance aux sciences : 66 % d'entre eux les valorisent « un peu » ou « fortement », la moyenne internationale se situant à 71 %.

## ● Bien-être

### MANQUE DE CONFIANCE EN SOI

En dépit de ces performances mitigées, les élèves français interrogés par Pisa se disent relativement heureux. En 2018, la France a obtenu une note de 7,19, légèrement au-dessus de la moyenne de l'OCDE. Ainsi, 39 % des élèves se disent « globalement satisfaits », et 31 % « très satisfaits » de leur vie en général ; des résultats en recul cependant de 8 points depuis 2015.

S'il n'y a pas de corrélation entre ce niveau de satisfaction et les résultats académiques des élèves, il est intéressant de noter que les Français expriment une plus grande peur de l'échec que la moyenne de l'OCDE (62 % contre 55 %). Ils sont aussi moins nombreux à miser sur leur confiance en eux pour se sortir des moments difficiles (59 % contre 71 %).

## ● Bilan

### PEUT MIEUX FAIRE

Si les résultats de ces classements font depuis une quinzaine d'années l'objet de toutes les attentions, la relative stabilité des (mauvais) scores français interroge. Sachant que « *même si ce n'est pas toujours explicite, les réformes mises en place en France tous les trois ans à partir de 2010 cherchent à établir de nouvelles pratiques pour correspondre*

Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

*aux recommandations de l'OCDE* », souligne Lucie Copreaux, doctorante au laboratoire de didactique André-Revuz, qui contribue à une étude comparée pionnière sur les effets de Pisa sur les réformes éducatives et les pratiques enseignantes en France, Finlande, Japon, Turquie ❷. En témoignent, par exemple, la refonte de l'éducation prioritaire de 2010, encourageant l'autonomie des établissements, ou encore la réforme Peillon de l'école en 2013, notamment avec le dispositif « Plus de maîtres que de classes », comme levier vers une pédagogie différenciée.

Dans ces conditions, au-delà du détricotage permanent lié aux alternances politiques, comment comprendre la persistance des mauvais scores quand en Allemagne, au Danemark ou en Suisse, le « choc » généré par les contre-performances des premières enquêtes Pisa s'est traduit par de vastes réformes, suivies de progrès importants. La dévalorisation du métier d'enseignant *(p. 42)*, caractéristique de la France, semble d'abord jouer pour une bonne part. En 2012, Pisa établissait un lien très fort entre niveau de rémunération des enseignants et performance des élèves. Par ailleurs, « *L'objectif des réformes n'est pas suffisamment expliqué aux enseignants, qui ne s'emparent pas des nouveaux modules de formation continue créés dans la foulée* », ajoute L. Copreaux. Autre explication, le manque de moyens alloués à l'éducation prioritaire, souligné à deux reprises par la Cour des comptes.

Mais la réponse est aussi à chercher dans les spécificités du système français. « *Performant pour trier et sélectionner, il fonctionne plutôt bien pour 70 % des élèves. Mais les autres sont en grande ou très grande difficulté* (…). *Ce sont majoritairement des jeunes des milieux populaires* », résume Jean-Paul Delahaye, professeur émérite à l'université de Lille *(p. 33)*. « (…) *Autrement dit, nous avons le meilleur système éducatif au monde, mais pour la moitié seulement de nos élèves.* » Le message des évaluations internationales réside donc principalement dans la nécessité, pour la France, de réduire les écarts de niveaux liés aux inégalités sociales.

Certains experts expliquent aussi ce manque d'impact par les méthodes d'évaluation elles-mêmes. À savoir l'évacuation, par souci d'une évaluation internationale unique, du poids des différences culturelles, mais aussi par la distorsion entre la méthode et l'objectif. « *L'enquête Pisa ambitionne de mesurer la capacité des systèmes scolaires à forger de bons citoyens mais ses exercices mettent les jeunes avant tout en situation d'élèves, sur des sujets académiques, ce qui peut interroger* », note L. Copreaux.

Enfin pour relativiser les scores, certaines études pointent l'absence d'intégration de ces enquêtes dans l'évaluation des élèves. « *Dès lors, quel degré de motivation les élèves ont-ils ?* », s'interroge le chercheur Thierry Rocher de la Depp.

● CATHERINE DE COPPET

©MEYER/TENDANCE FLOUE

❶ Bernard Hugonnier, « Les principales questions que pose Pisa à la France », *Administration & Éducation*, n° 145, 2015/1.

❷ Élisabeth Regnault, Lucie Copreaux, Brigitte Landrier et Romain-Bernard Mignot, « The PISA effect on education reforms in Finland and France », *in* Joseph Zajda (dir.), *Globalisation, Ideology, Education and Policy Reforms*, Springer, 2022.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

# NON, LES INÉGALITÉS NE SONT PAS IRRÉDUCTIBLES !

La France est l'un des pays d'Europe où l'origine sociale des élèves pèse le plus lourd dans leur réussite scolaire. Pour résorber les inégalités, c'est dès la petite enfance qu'il faut agir. **MARIE DURU-BELLAT**

Alors que nous sommes extrêmement sensibles aux inégalités sociales, nous tolérons les inégalités engendrées par le diplôme. Peu de gens se scandalisent du fait que les jeunes diplômés des filières les plus rentables de l'enseignement supérieur, à savoir les grandes écoles, gagnent en moyenne le double des jeunes quittant l'école sans diplôme. Encore faut-il que l'école apparaisse comme un univers où les qualités et les efforts des élèves sont justement récompensés. Pour que nous acceptions que le diplôme « paie », nous devons croire à la justice de l'école.

Les fortes inégalités sociales de réussite scolaire apparaissent alors comme un scandale, quand en France, en 2022, 68 % des enfants de cadres quittent l'école avec un diplôme de l'enseignement supérieur long contre 18 % chez les enfants d'ouvriers. Encore plus choquante peut-être, la précocité de ces inégalités, concernant les conditions de vie, les compétences langagières et, très vite, dès le début de la scolarité, les performances scolaires. Ces inégalités sont bien connues ❶ et il n'est guère de réforme du système éducatif qui ne soit ouvertement justifiée par leur réduction.

D'autant plus que, d'après les enquêtes Pisa, les jeunes Français de 15 ans ont des performances qui dépendent davantage de leur origine sociale que dans la plupart des pays de l'OCDE *(p. 27)*, une situation stable au fil des enquêtes. Encore plus spécifique de l'école française, alors que nos meilleurs élèves caracolent en tête, il existe un noyau dur d'élèves faibles, majoritairement issus de milieu social défavorisé et particulièrement concentrés dans certains établissements. Ainsi, trois quarts des élèves scolarisés en Rep + – les zones les plus populaires – sont d'origine sociale défavorisée, contre 4 sur 10 dans les collèges publics hors éducation prioritaire, et un sur cinq dans les collèges privés sous contrat. Avec à la clé une concentration des difficultés



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 4:52:40 PM

© MEYER/TENDANCE FLOUE

des élèves : dès le cours préparatoire, des compétences aussi élémentaires que comprendre des mots à l'oral ou écrire des nombres entiers sont très inégalement maîtrisées selon que l'école relève de l'éducation prioritaire ou pas ou selon le profil social moyen du collège.

## DES EXIGENCES À LA BAISSE AVEC LES PLUS FAIBLES

Or face à des publics aussi typés, les enseignants s'adaptent : des exigences et une couverture des programmes à la baisse, et davantage de temps perdu à gérer la discipline en classe, tout ceci faisant qu'en moyenne les progressions sont amoindries quand les élèves les plus faibles sont concentrés dans les mêmes établissements. Le collège fréquenté joue donc souvent autant sinon plus que les caractéristiques personnelles des élèves ; par exemple, le handicap en mathématiques des élèves d'origine immigrée s'explique essentiellement par leur surreprésentation dans des collèges ségrégués de l'éducation prioritaire et de l'agglomération parisienne ❷. Il y a certes eu ces dernières décennies une égalisation spectaculaire des niveaux de diplôme atteints : l'école d'aujourd'hui, qui conduit 83 % d'une génération au bac est moins inégalitaire que celle de la fin des années 1950 qui n'y menait que 11 %, et ce n'est pas rien d'être formé plus longtemps ! Mais on observe aussi sur les trente dernières années une baisse générale du niveau des élèves, en particulier en mathématiques, surtout en primaire, le recul étant plus récent et moins marqué en lecture ; une détérioration qui accentue les inégalités sociales. Dans le même temps, les élèves aux acquis les plus fragiles ont de plus en plus de chances de sortir diplômés ❸, car l'objectif (français et européen) de 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat a conduit à allonger les scolarités de tous, y compris de ces élèves.

## UNE DÉMOCRATISATION SÉGRÉGATIVE

Mais si les diplômes sont plus largement distribués, l'allongement des scolarités s'est accompagné d'une diversification des itinéraires, dont les parents les mieux informés ont su s'emparer pour garder à la scolarité de leurs enfants un caractère distinctif, gage de rentabilité future. À bac + 5, les écoles sélectives ou certaines filières universitaires, comme les masters en finance ou le droit privé, offrent des débouchés bien plus lucratifs que les études de lettres ou de biologie. Alors que les carrières scolaires, plus longues, sont jalonnées de choix (d'options, d'établissements), tous sont marqués par le milieu social d'origine de l'élève. Une démocratisation sans doute, mais de nature ségrégative !

Se contenter, pour réduire les inégalités, de faire « plus de la même chose » en comptant sur l'allongement des parcours est donc probablement une voie sans issue : les inégalités ne s'en trouveront que différées, avec des acquis réels guère égalisés. Pour attaquer les inégalités sociales de réussite scolaire à la racine, il faut



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

d'abord se focaliser sur la vie quotidienne des jeunes enfants : investir dans des modes de garde tels que les crèches, dotées de personnels spécifiquement formés à l'éducation à ces âges jeunes, est certainement plus efficace qu'allonger la préscolarisation telle qu'elle est ❹.

Dès l'entrée à l'école primaire, il faut ensuite s'arc-bouter sur l'égalisation des premiers acquis, tant on sait qu'ensuite les apprentissages vont revêtir un caractère cumulatif. Encore faudrait-il que les enseignants soient formés à traiter ces difficultés précoces et à enseigner à des élèves de niveaux différents ; or seul un quart des professeurs s'estiment « *bien préparés pour suivre l'apprentissage et la progression des élèves* » contre 60 % en Suède ❺. Une formation revue, mais aussi des choix budgétaires, car la France, par rapport aux autres pays de l'OCDE, finance un peu moins le premier degré d'enseignement.

Mais c'est plus largement le milieu où grandissent les enfants – conditions de vie des parents, logement… – qui doit être l'objet de politiques publiques. Tant que les enfants grandissent dans des environnements inégalement stimulants, évoluent dans des mondes clivés socialement, leur développement, leurs progressions scolaires et leurs projets d'avenir ont toutes les chances de rester très inégaux.

De plus, les inégalités sociales scolaires s'inscrivent dans une société où l'école est instrumentalisée pour atteindre des places inégalement attractives. Aujourd'hui, si les réformes apparaissent souvent inefficaces, ce n'est pas forcément parce qu'elles sont inadéquates, c'est aussi parce que les acteurs y sont en compétition : les familles, avec des atouts inégaux, cherchent à placer au mieux leurs enfants, en fuyant

> « LE COLLÈGE FRÉQUENTÉ JOUE SOUVENT AUTANT SINON PLUS QUE LES CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES DES ÉLÈVES. »

les établissements jugés trop faibles ou trop mélangés socialement, ou en déployant des stratégies de compensation quand leur enfant est en échec. Les politiques imposées d'« en haut » négligent souvent cette capacité de résistance des acteurs : les convaincre du bien-fondé d'une certaine mixité sociale est un défi politique de taille… et d'actualité !

## UNE LUTTE DES PLACES

Pour dédramatiser les enjeux scolaires, deux directions sont concevables. Soit on tente de rendre moins inégalement attractives les places elles-mêmes – en resserrant l'éventail des salaires, en réduisant les inégalités de conditions de travail… –, soit on s'efforce de limiter le poids du diplôme sur l'emploi en valorisant d'autres critères, tout en rendant parallèlement moins difficiles la reprise d'études, la formation continue, la mobilité en cours de carrière, pour que les jeunes n'aient plus le sentiment que toute leur vie se joue à l'école ❻…

Les politiques éducatives ne devraient donc pas se limiter seulement au cadre scolaire mais viser à la fois l'amont – l'environnement quotidien des enfants – et l'aval – le monde professionnel. Si tous les élèves entraient à l'école avec les mêmes atouts pour y réussir, le travail des enseignants serait plus aisé et plus efficace. Et si un échec au fil de la scolarité n'apparaissait pas aussi lourd de conséquences pour la vie adulte, les élèves développeraient moins de ressentiment envers une école dont ils sortent disqualifiés. Cela supposerait aussi que l'école ne sacrifie pas sa fonction d'éducation à son rôle en matière de formation professionnelle ; et donc qu'elle vise autant – sinon exclusivement aux premiers niveaux – l'égalité des résultats et de l'épanouissement des élèves que l'égalité des chances d'accéder aux places d'« élite ».

**MARIE DURU-BELLAT**
Sociologue, chercheuse à l'Observatoire sociologique du changement et à l'Institut de recherche sur l'enseignement, elle a publié, entre autres, avec François Dubet, *L'École peut-elle sauver la démocratie ?*, Seuil, 2020.

❶ Marie Duru-Bellat, Géraldine Farges et Agnès Van Zanten, *Sociologie de l'école*, 6e éd., Armand Colin, 2022.
❷ Joanie Cayouette-Remblière et Léonard Moulin, « Comment évoluent les inégalités de performances scolaires au collège ? Un suivi longitudinal des élèves entre la 6e et la 3e », *Population*, vol. LXXIX, 2019/4.
❸ Meriam Barhoumi et Jean-Paul Caille, « Les élèves sortent de l'enseignement secondaire de plus en plus diplômés mais au terme de parcours scolaires encore socialement différenciés », note d'Information n° 20.07 du ministère de l'Éducation nationale/DEPP, mars 2020.
❹ Florent de Bodman, « Petite enfance : que devrait faire le prochain président de la République ? », Terra nova, 22 octobre 2021.
❺ Axelle Charpentier *et al.*, « Le métier d'enseignant : pratiques, conditions d'exercice et aspirations. Les apports de l'enquête Talis 2018 », *Éducations & formations*, n° 101, 2020.
❻ Marie Duru-Bellat, *L'Inflation scolaire. Les désillusions de la méritocratie*, Seuil, 2006.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

© LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

**BIOGRAPHIE**
Ancien directeur général de l'enseignement secondaire, il a récemment publié *L'École n'est pas faite pour les pauvres. Pour une école républicaine fraternelle*, Le Bord de l'eau, 2022.

**TROIS QUESTIONS À...**

# JEAN-PAUL DELAHAYE
# « LA MÉRITOCRATIE PRODUIT DU RESSENTIMENT »

**Vous affirmez de manière un peu provocante en titre de votre dernier livre que « *l'école n'est pas faite pour les pauvres* ». Quels sont les obstacles structurels à l'égalité des chances ?**

Le système éducatif français n'a pas été conçu à l'origine pour faire réussir tous les élèves, mais pour former des personnes appelées à prendre des responsabilités, des élites. Ce système de tri a été en partie remis en cause lors de la massification de l'enseignement secondaire dans les années 1960, et cette démocratisation a eu des effets visibles : 82 % d'une classe d'âge obtient aujourd'hui le bac, et la baisse du nombre de décrocheurs est enclenchée. Mais nous sommes le pays du grand écart.

Notre système laisse de côté l'immense majorité des 3 à 4 millions d'enfants dont les parents vivent sous le seuil de pauvreté. Les enquêtes Pisa montrent qu'un quart de nos élèves de 15 ans ont un niveau très faible. Malgré les nombreuses réformes, l'école ne parvient pas à réduire ces inégalités. Depuis 1981 et la création de l'éducation prioritaire, des politiques de compensation ont été mises en place, mais elles ne sont pas à la hauteur, car une partie de la population capte une part importante du budget consacré à l'éducation. Par exemple, malgré les moyens supplémentaires, un collège de Rep (réseau d'éducation prioritaire) coûte aujourd'hui toujours moins cher à l'État qu'un collège de centre-ville, notamment parce qu'on y affecte des enseignants moins expérimentés et souvent moins qualifiés.

Le caractère aléatoire de l'offre scolaire en fonction du lieu d'habitation est insupportable pour les parents ! On ne persuadera les familles de l'importance d'un socle commun et de la mixité sociale que si les classes ont des effectifs raisonnables, et si les enseignants sont mieux formés aux approches pédagogiques qui permettent la différenciation.

**Vous êtes vous-même issu d'une famille très modeste. Votre carrière dans l'éducation nationale reste une « *exception consolante* », comme vous l'écrivez dans le témoignage publié sous ce titre en 2021 (Librairie du labyrinthe).**

Cette expression de Ferdinand Buisson est très parlante : « *Il y a toujours des exceptions qui permettent de supporter les inégalités à l'œuvre.* » C'est ignorer que les enfants de cadre ont un capital social et culturel sur lequel s'appuyer dès leur plus jeune âge. Je n'aurais pu devenir enseignant si l'École normale que j'ai intégrée ne prenait pas en charge le coût de mes études.

Aujourd'hui, pour devenir enseignant, il faut un niveau master 2, puis un concours, sans garantie d'avoir un poste : quel enfant issu d'un milieu populaire peut se permettre cela ? Les enseignants actuels sont très peu représentatifs de ces classes sociales.

La méritocratie sous-tend que la réussite ne dépend que de l'engagement personnel. C'est une croyance confortable, acceptée jusque dans les milieux populaires, mais c'est un écran de fumée qui donne un air de justice aux inégalités.

**Comment changer la donne ?**

Commencer par revaloriser la fonction enseignante et consacrer plus de moyens à la scolarité obligatoire. La France dépense 8 % de moins pour le 1er degré que ses voisins européens, et 35 % de plus pour ses lycées !

Il faut également parvenir à un véritable socle commun au collège, qui puisse avoir du sens pour tous les élèves, intégrant, au-delà de ses disciplines abstraites et académiques, davantage de concret, à travers des exercices manuels, par exemple.

L'accompagnement des enfants des classes populaires doit être renforcé avec davantage de bourses, des aides à l'accès aux droits, plus de médecins et d'infirmières scolaires. On ne s'en sortira que si on parvient à convaincre, une majorité de personnes de ce diagnostic, au-delà des cercles d'initiés. Laisser sur le bord de la route une partie de la population, c'est produire un ressentiment dangereux pour la démocratie.

● PROPOS RECUEILLIS PAR **CATHERINE DE COPPET**



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

# JEUNESSE RURALE, LE POISON DE L'AUTOCENSURE

De petits effectifs, une ambiance agréable, un bon taux de réussite au brevet : le collège Louis-Pasteur de Nesle (Somme) a des atouts. Mais il est confronté à un problème de taille : le manque d'ambition des élèves.

Une odeur âcre. L'usine Ajinomoto Foods, classée Seveso 2, déverse des effluves chimiques jusque dans la cour de récréation du collège Louis-Pasteur de Nesle, bourgade de la Somme de quelque 2 000 âmes tout en brique rouge. « *Je ne m'y habitue pas, j'en attrape mal au cœur... Et encore, aujourd'hui il y a un grand soleil, mais souvent le ciel est gris* », se désole Christine d'Isidoro, la principale. Il y a deux ans, elle a pris la tête de cet établissement situé à une heure de route d'Amiens et quelques encablures de la départementale D930 où des défilés de poids lourds vrombissent à travers des champs hérissés d'éoliennes. Un paysage de plaine également jalonné d'entrepôts dédiés à la construction de structures en béton, la gestion des déchets ou le transport routier. La campagne picarde, loin des images d'Épinal.

À mi-chemin entre la gare TER et le supermarché Auchan, la bâtisse des années 1960 qui accueille 270 élèves ne paye pas de mine. C'est un collège rural *lambda* installé sur une terre acquise au Rassemblement national, où cohabitent enfants d'agriculteurs et d'ouvriers. Un collège qui ne fait pas parler de lui tant la pauvreté sait s'y faire discrète. Ici, pas de délinquance ni de violence. Juste un vague sentiment d'inertie.

« *Ce ne sont pas des élèves agités, mais ils ne sont pas motivés. Ils viennent à l'école parce que c'est obligatoire et pour voir leurs amis. Comme leurs parents n'ont pas fait d'études supérieures, ils ne voient pas l'intérêt de ce qu'on leur enseigne* », lâche Mathieu Berthiaux, un professeur de maths au visage juvénile. « *Certains arrêtent leur scolarité par refus de bouger. Les familles sont très conservatrices. Quand on leur parle de l'internat, elles nous répondent qu'on veut leur enlever leurs enfants...* », relève l'enseignant qui s'apprête à rejoindre Bray-sur-Somme, village où il réalise une partie de son service. « *J'ai une élève là-bas qui a l'esprit très logique mais le papa qui n'a pas fait d'études est déstabilisé par la réussite de sa fille. Du coup, elle s'autolimite* », glisse-t-il en enfilant sa veste. Un manque d'entrain, voire d'ambition, confirmé par le rapport de Salomé Berlioux, présidente de l'association Chemins d'avenir, remis en 2020 à Jean-Michel Blanquer : « Orientation et égalité des chances dans la France des zones rurales et des petites villes. Restaurer la promesse républicaine ». Manque d'informations, de transports, de réseaux, mais aussi d'opportunités...

> « ICI, PAS DE DÉLINQUANCE NI DE VIOLENCE. JUSTE UN VAGUE SENTIMENT D'INERTIE. »

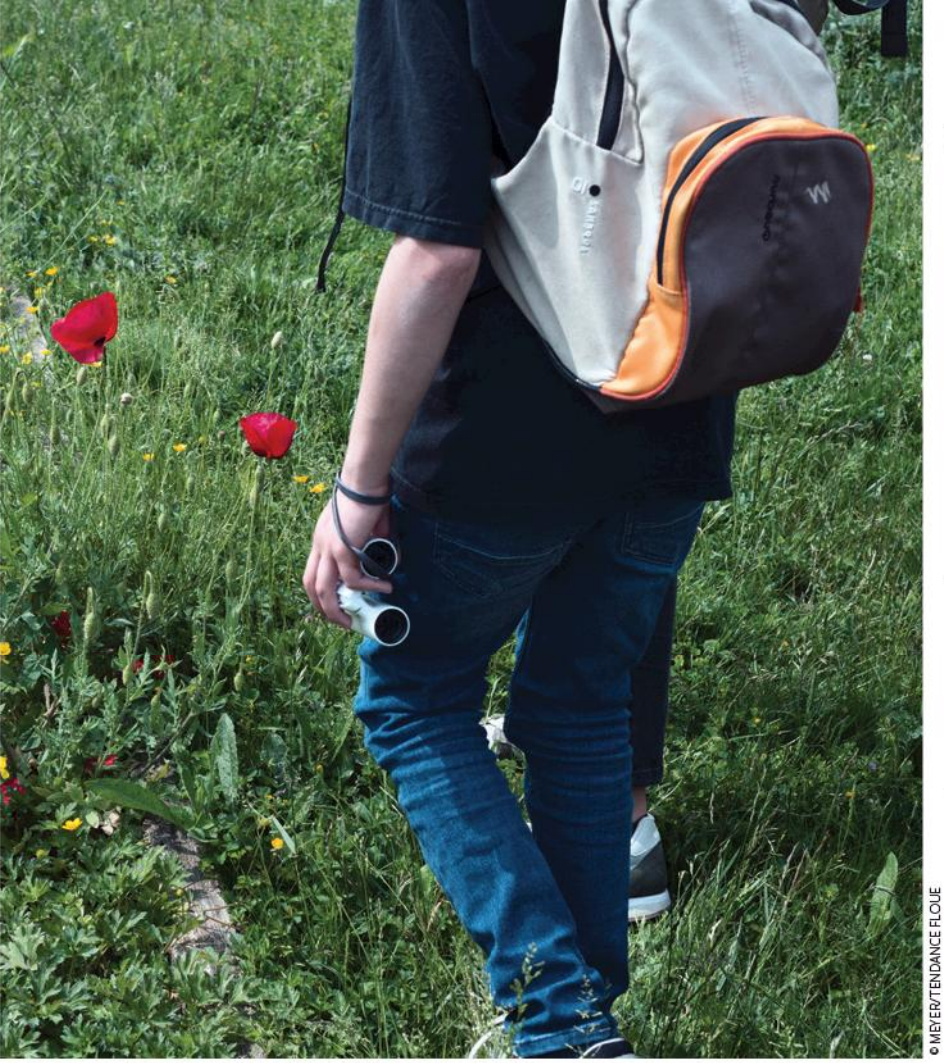
En matière de formation comme d'emploi, pour les jeunes des zones rurales et des petites villes, « *le champ des possibles est réduit. D'autant plus que de puissants mécanismes d'autocensure limitent leurs aspirations. Et que leurs territoires sont souvent fragiles, économiquement et socialement* », apprend-on.

## UN DESTIN AU BERCEAU ?

À l'issue de la troisième, les collégiens de Nesle sont nettement moins attirés par les filières générales et technologiques que la moyenne nationale. À l'inverse, ils sont bien plus nombreux à s'orienter vers une seconde professionnelle ou un CAP. Et pourtant, avec 94 % de réussite en 2021, leurs résultats au diplôme national du brevet sont supérieurs à la moyenne nationale (88 %). L'enquête de Fabrice Murat sur « Les performances scolaires et l'orientation en fin de troisième selon le type de commune » [1] montre d'ailleurs que « *les résultats scolaires à l'examen final du DNB des élèves résidant dans des territoires ruraux périphériques peu denses sont environ 10 points au-dessus de la moyenne* ». Quant aux autres territoires ruraux, ils « *ont des résultats*



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM



© MEYER/TENDANCE FLOUE

*très proches de la moyenne* ». Et de conclure que « *les écarts de résultats au DNB selon le territoire à la fin du collège paraissent assez peu marqués et non susceptibles d'expliquer des écarts importants d'orientation à l'issue de la troisième* ».

Bastien, en troisième à Pasteur, ne compte plus les week-ends passés dans le camion de sa mère, routière depuis vingt ans comme son grand-père et son arrière-grand-père avant elle. « *La route, ça me lasse. On est assis tout le temps…* », grimace-t-il. Son choix est fait : il marchera plutôt sur les traces de son beau-père, paysagiste. L'avantage, c'est qu'au lycée horticole de Ribécourt-Dreslincourt, il sera en terrain connu.

L'établissement est à portée de main, dans l'Oise, au nord de la forêt de Compiègne. Plus tard, il pourra même reprendre la petite entreprise familiale à Étalon. *Un destin au berceau* – pour reprendre le titre d'un ouvrage du sociologue Camille Peugny (2013) – fait de reproduction sociale. Telle fille travaillera dans l'épicerie familiale, tel garçon dans le garage tenu par son papa. Et Benjamin ? Cet élève de quatrième, dont la mère est agricultrice et le père employé dans un pressing, rêve d'un autre avenir. Il veut devenir enseignant : « *C'est grâce à ma maîtresse de CE1 qui m'a permis de m'en sortir, alors que j'étais en classe Ulis* », explique l'adolescent.

## DES ÉLÈVES « TRÈS ACCROCHÉS » À LEUR TERRITOIRE

Une histoire qui ressemble un peu à celle de Chloé, cette fille d'aide-soignante qui s'imagine musicienne. Jamais ça ne lui serait venu à l'idée si un enseignant ne lui avait pas fait découvrir « *l'orchestre d'Amiens qui tourne dans les villages* ». De quoi surprendre Lina Lopez, professeure d'éducation musicale, qui estime que les élèves de Pasteur partent avec un lourd handicap dans sa discipline : « *Dans l'autre collège pour lequel je travaille, à Amiens, il y a jusqu'à 40 % de musiciens par classe. Ici, sur tout l'établissement, on doit avoir dix enfants qui font de la musique !* » Le week-end, ils pourraient monter dans le train pour Amiens, qui abrite une maison de la culture, une scène conventionnée, un Zénith, deux bibliothèques et un conservatoire. Mais la plupart n'ont pas le réflexe.

En milieu rural, il existe des freins concrets liés au temps et au coût des transports, mais aussi des barrières symboliques. Une crainte de l'ailleurs. La plupart des élèves sont « *très accrochés au territoire local* », estime Cédric Hombert, professeur d'histoire-géographie. « *L'orientation est pensée à l'envers. Leur priorité c'est de trouver un établissement à proximité de là où ils ont grandi, ensuite seulement ils se posent la question des études qu'ils pourront y faire.* » Un manque d'ambition qu'on retrouve chez les parents, moins râleurs qu'indifférents : « *Ces gens-là ne sont pas dans les manifs, mais ce n'est pas une raison pour ne pas faire attention à eux. Ils sont souvent d'une gentillesse incroyable… Après, tout le travail consiste à les solliciter pour construire une relation de confiance* », souligne C. d'Isidoro. Qui nous envoie par SMS un petit conseil de lecture, pour la route : « *Un livre a guidé mon action en milieu rural :* Les Invisibles de la République *de Salomé Berlioux et Erkki Maillard.* »

**MARION ROUSSET**

❶ Fabrice Murat, « Les performances scolaires et l'orientation en fin de troisième selon le type de commune », *Éducation & formations*, n° 102, juin 2021.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

© DR

**BIOGRAPHIE**
Sociologue, Françoise Lantheaume est professeure émérite en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Lumière Lyon 2. Ses recherches portent sur les évolutions du travail enseignant et l'enseignement de questions controversées.

**ENTRETIEN**

# FRANÇOISE LANTHEAUME
# LAÏCITÉ, LE TEMPS DU PRAGMATISME

François Lantheaume a mené une enquête inédite sur la manière dont les enseignants interagissent avec les élèves sur les questions de religion. Pour dénouer les tensions, les professeurs privilégient le dialogue et la transmission de connaissances.

**Dans le cadre de l'enquête « Religions, discriminations et racisme en milieu scolaire » ❶, menée avec Sébastien Urbanski de l'université de Nantes, vous avez analysé les discours et les pratiques des équipes éducatives dans une centaine de collèges et lycées publics et privés. À quelles situations sont-elles confrontées ?**

Dans la plupart des cas, elles sont face à des élèves qui formulent des croyances, des incompréhensions et des erreurs que les enseignants traitent comme telles, sans dramatiser leurs interventions. Ils considèrent que ça fait partie du travail que de répondre à des collégiens ou des lycéens qui disent des bêtises et n'hésitent pas à se montrer provocateurs. Les atteintes au principe de laïcité faisant l'objet d'un signalement auprès de l'institution sont très rares au regard de l'ensemble de l'activité enseignante. Ce sont des situations qui ont en général été vécues comme des moments d'épreuve particulièrement douloureux. Ce petit pourcentage de cas ❷ (627 entre décembre 2021 et mars 2022, écoles, collèges et lycées confondus à rapporter aux 12 millions d'élèves, ndlr) considérés comme les plus graves émerge et parfois s'incruste essentiellement dans les établissements marqués par une forte homogénéité sociale et culturelle. Et ce, quelle que soit l'expression religieuse concernée.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

Si on parle plus des collèges et des lycées défavorisés où les musulmans sont surreprésentés, c'est aussi qu'ils sont plus nombreux. Lorsque les élèves expriment des croyances catholiques, la plupart du temps, ils ne sont pas majoritaires au sein de l'établissement. Quant aux familles de confession juive, une bonne partie d'entre elles met ses enfants dans des écoles privées, si bien que les revendications liées à cette religion sont rares dans l'école publique.

**Qu'est-ce qui déclenche de telles tensions ?**

Elles émergent au détour d'un cours ou lorsque des normes collectives liées à la religion des parents et des adolescents, validées par le groupe, entrent en contradiction avec celles de l'institution scolaire. Par exemple autour des repas servis à la cantine, de l'obligation d'aller en classe au moment du shabbat ou de pratiquer certaines activités pendant le ramadan. Mais plus il y a de collégialité et de coopération dans l'établissement, plus ces problèmes se résolvent facilement. Pour dénouer les tensions, rien de tel que des rencontres régulières entre les professeurs principaux et les personnels de vie scolaire pour discuter des règles et mettre en place des systèmes de vigilance… Par exemple, dans un établissement, tous les enseignants d'une même classe recevaient un SMS dès qu'un élève posait problème. Sans oublier l'importance du dialogue avec les familles. Initier les élèves aux règles de la vie sociale, ça demande du temps.

> « INITIER LES ÉLÈVES AUX RÈGLES DE LA VIE SOCIALE, ÇA DEMANDE DU TEMPS. »

Se précipiter sur des actions uniquement punitives est souvent contre-productif, c'est l'idée que partagent les professionnels de l'éducation. Enfin, même dans un établissement qui fonctionne bien, un enseignant expérimenté – *a fortiori* si c'est un professeur d'histoire ou de philosophie – sera toujours plus à l'aise qu'un novice pour traiter les questions et les provocations des élèves. Tous ne disposent pas des mêmes ressources.

**Quelles sont les stratégies mises en place par les enseignants ?**

Les plus expérimentés savent qu'il ne faut pas traiter un incident à chaud, mais prendre l'élève à part à la fin du cours pour lui demander des explications et le recadrer, puis éventuellement échanger avec la vie scolaire si une sanction semble nécessaire. L'autre stratégie, plus fréquente, consiste à prévoir une séquence de cours deux semaines ou un mois après pour déconstruire des stéréotypes. Cette temporalité du métier se heurte à la temporalité médiatique ou politique qui estime qu'à un problème, il faut tout de suite une solution. Le professeur, lui, s'appuie sur des connaissances et et sur la durée.

J'ai le souvenir d'un enseignant d'histoire ayant peu d'ancienneté, très au fait des dernières recherches sur l'histoire de l'islam et les diverses interprétations du Coran. Lorsqu'il en a fait état dans son cours, ça a soulevé des protestations chez certains élèves qui n'ont pas supporté que leurs parents et référents religieux soient ainsi mis en défaut. Cela ne collait pas avec ce qu'ils avaient appris en famille ou à la mosquée. L'enseignant a alors apporté les livres des historiens sur lesquels il avait travaillé et distribué des copies de certains extraits. Quelque temps après, une élève est revenue le voir pour lui dire qu'il avait raison, ils en avaient rediscuté en famille et avec l'imam.

**La conception de la laïcité transmise dans les établissements est-elle la même que celle promue par l'institution ?**

Les enseignants ont à cœur de faire entrer les élèves dans une logique civique universaliste au sens de la philosophie politique, mais ils savent très bien qu'ils n'y arriveront pas du jour au lendemain. Ils commencent par reconnaître les spécificités des élèves pour les amener petit à petit à s'en détacher. Dans le même temps, l'école est gagnée par une conception plus libérale de la laïcité qui met en avant la liberté de l'individu non seulement de croire ou de ne pas croire, mais aussi de manifester et d'exprimer ses convictions religieuses. Cette vision, défendue par Emmanuel Macron au début de son premier mandat avant l'assassinat de Samuel Paty en 2020, est à l'image de ce qui se passe dans la société.

Ce qui me frappe, c'est le pragmatisme des enseignants qui, selon les situations, sont capables de passer d'une stratégie à une autre pour maintenir l'élève dans la logique scolaire. En SVT, les cours sur l'évolution et la reproduction peuvent faire réagir une minorité



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

d'élèves qui ont tendance à se fermer pour rester loyaux vis-à-vis de leur famille. Avec eux, le travail est lent et il faut beaucoup de tact pour les aider à sortir de cette logique.

**On reproche parfois aux enseignants d'avoir renoncé à défendre le principe de laïcité. L'avez-vous constaté ?**

Pas du tout. Les enseignants d'histoire se sont emparés de ce sujet qui, pendant longtemps, n'a pas été un objet d'enseignement explicite. Il l'est devenu à partir des années 2000, dans la foulée de la publication du rapport de Régis Debray, « L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque », un an après le 11-Septembre, qui proposait de consolider la connaissance du fait religieux [3]. Aujourd'hui, des phénomènes d'autocensure existent peut-être, mais c'est très minoritaire.

Cette attitude concerne surtout des enseignants novices confrontés à des problèmes de discipline, qui craignent que ces sujets les déstabilisent et peuvent alors faire de l'évitement. Mais dans la grande majorité des cas, l'enseignement du fait religieux est traité en classe et donne lieu à des échanges stimulants avec les élèves, même si c'est plus compliqué pour les profs de sciences qui ne se sentent pas forcément armés.

> « LES ENSEIGNANTS PRÉFÈRENT S'APPUYER SUR LEUR DISCIPLINE QUE SUR DE GRANDS DISCOURS PRÉFABRIQUÉS. »

**Les outils mis en place dans les années 2010, comme la charte de la laïcité, sont-ils adaptés aux besoins des enseignants ?**

L'institution ou ses services annexes comme le réseau Canopé produisent beaucoup de ressources, mais celles-ci sont très peu mobilisées par les enseignants. Ils disent souvent qu'ils n'ont pas le temps de se les approprier, ce qui témoigne d'un problème d'organisation du travail.

Il ne suffit pas d'envoyer des outils pour qu'ils soient utilisés ! Rares sont ceux, par exemple, qui travaillent avec leurs élèves sur la charte de la laïcité pourtant affichée dans tous les établissements. Et quand c'est le cas, ils doivent la réécrire pour la rendre compréhensible. Une chose est sûre, ils préfèrent plutôt s'appuyer sur leur discipline que sur de grands discours préfabriqués, et éviter de tomber dans des leçons de morale qui ne servent pas à grand-chose.

**La réponse adéquate consiste-t-elle à organiser des débats en classe sur ces sujets ?**

Si les professeurs novices craignent que ça déborde, les plus expérimentés sont bien armés pour le faire… et prudents en même temps. En effet, certains élèves ne maîtrisent pas l'art du débat qui fait appel à des compétences qui ne sont pas équitablement partagées et se retrouvent en difficulté face à des camarades plus à l'aise, le plus souvent issus des couches moyennes ou supérieures éduquées ou populaires politisées.

**Les enseignants se sentent-ils suffisamment formés ?**

Ils disent que non. Ceux de sciences, d'EPS, de langues, d'arts, ainsi que les plus âgés n'ont quasiment pas eu de module sur la laïcité dans leur formation initiale. Quand ils ont accès à la formation continue, ils regrettent qu'elle ne porte pas sur ces situations vécues, qui pourraient être travaillées collectivement au niveau de l'établissement.

**Votre enquête est-elle susceptible d'apaiser le débat ?**

Nous avons de bons retours des enseignants et des formateurs, mais je suis plus pessimiste quant à la superstructure car d'autres éléments entrent en conflit avec les résultats d'une enquête empirique. En fonction des périodes électorales et des événements, les responsables institutionnels et les acteurs politiques peuvent être tentés d'instrumentaliser ces questions car il est toujours plus facile de faire peur que d'expliquer les choses dans leur complexité.

**PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET**

[1] Françoise Lantheaume (dir.), *Laïcité, religions, racisme en milieu scolaire. Enquête sur les pratiques professionnelles en collèges et lycées*, à paraître en 2023 aux Presses de l'université Laval, à partir de 1 000 entretiens formels et des observations menés entre septembre 2015 et juin 2019.

[2] Parmi ces cas, 22 % concernaient les ports de signes et tenues, 16 % les provocations verbales, 13 % des suspicions de prosélytisme, 10 % des contestations d'enseignement (ministère de l'Éducation nationale).

[3] Isabelle Saint-Martin, « L'enseignement laïque des faits religieux », *Après-demain*, n° 48, 2018/4.



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

# HARCÈLEMENT SCOLAIRE, QUE FAIRE ?

La recherche a fortement contribué à la reconnaissance des phénomènes de harcèlement scolaire. Mais sur le terrain, les équipes éducatives se trouvent largement démunies.

ÉRIC DEBARBIEUX, AVEC JONATHAN COHEN ET ROSARIO DEL REY ALAMILLO

Le sujet des violences en milieu scolaire n'est pas nouveau. La littérature scientifique a abondamment traité la question, bien avant que ces trois dernières décennies les médias en fassent leurs gros titres, et les politiques une priorité. Ce qui a changé récemment, c'est le regard porté sur cette violence. L'évolution des requêtes des internautes en est un excellent indice : « les violences scolaires », qui représentaient l'essentiel des recherches entre 2004 et 2011, ont depuis été supplantées par le « harcèlement* scolaire ».

Jusqu'au début des années 2010, en France, la violence à l'école a été abordée uniquement à travers le prisme des intrusions accompagnées de violences ou des violences létales comme les tueries (*school shootings*) qui endeuillent régulièrement les États-Unis. Il était alors logique pour y remédier, de faire appel à un traitement externalisé et à une « sanctuarisation » des établissements qui devaient être clos et protégés d'éventuels envahisseurs. Cette approche sera pendant des années le point de départ des politiques publiques, et des douze premiers « plans de lutte contre la violence », passage obligé de tous les ministres de l'Éducation. De cette logique a également procédé la création des « équipes mobiles de sécurité », le développement de la vidéoprotection et les protocoles école-police-justice, du plan Jospin de 1991 au plan Chatel-Hortefeux de 2009.

Cependant, à partir des années 1990, le développement de la recherche, conjugué à la médiatisation de plusieurs faits divers dramatiques puis l'irruption de la cyberviolence et du cyberharcèlement*, et plus récemment un certain effet « #MeToo », ont contribué à remettre en cause ce modèle et à infléchir les politiques publiques, permettant un début de prise en compte des victimes.

**Chez les enfants comme chez les enseignants, le sentiment d'être victime de violence est lié à des incidents mineurs souvent réitérés.**

## DES MICROVIOLENCES RÉPÉTÉES

Les enquêtes de victimation menées dès le mitan des années 1990 dans le Doubs (équipe Cécile Carra et François Sicot) et au niveau national (équipe Éric Debarbieux) vont en effet révéler deux grandes constantes. La première : le fait que la violence en milieu scolaire est une violence spécifique, provoquée au sein de l'école par des acteurs de l'école, contre d'autres acteurs de l'établissement, et en particulier entre élèves. En bref, moins de 5 % des faits de violence sont perpétrés par des éléments extérieurs. Techniquement, l'appel à un traitement externalisé est vain. Sans être inutile, il ne peut traiter qu'une part très réduite des cas.

La deuxième constante tient à la définition même des faits. Chez les enfants comme chez les enseignants, le sentiment d'être victime de violence est lié à des incidents mineurs souvent réitérés. Ces petites violences, souvent invisibles aux yeux des autres adultes peuvent avoir des effets variés et potentiellement



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

dévastateurs : scolaires (décrochage, baisse des résultats), psychiques (tentatives de suicide, dépression…) ou sécuritaires. Aux États-Unis, trois quarts des « *school shootings* » seraient imputables à des problèmes de harcèlement.

Les résultats des enquêtes de victimation nationales relativement régulières, menées à partir de 2010 par l'Éducation nationale, viennent confirmer les conclusions de nombreuses recherches empiriques ❶, qui mettent en avant l'importance de ce que les Anglo-Saxons appellent le « *school bullying* » (harcèlement scolaire). Il faudra attendre une dizaine d'années pour que ces travaux, diffusés en France au début des années 2000 ❷, s'imposent à l'agenda médiatique et politique, à travers la tenue des Assises nationales contre le harcèlement à l'école en 2011.

La plus grande avancée réside dans la reconnaissance du problème, ce qui ne veut pas dire pour autant que la loi du silence n'existe plus. Au-delà de cette sensibilisation et des campagnes de prévention qui ont suivi, la vraie question reste en effet : « Que faire ? »

## LE FANTASME DU PROGRAMME « CLÉS EN MAIN »

Plusieurs pistes sont avancées pour lutter contre le harcèlement scolaire. Le scénario « tout-répressif », brandi par certains hommes politiques, très populaire dans l'opinion, ne semble pas la meilleure option. En effet, des recherches récentes montrent que l'inflation punitive accélère l'affiliation des élèves à des groupes déviants et la construction sexiste de la virilité tout en diminuant le sentiment d'appartenance à l'école ❸. Au contraire, le sentiment d'injustice né de la punition émerge comme l'un des principaux facteurs explicatifs de la violence à l'école.

©MEYER/TENDANCE FLOUE



Délivré à 353101 le 9/2/2022, 6:32:56 PM

**L'instabilité des équipes, notamment dans les zones sensibles, et le recours croissant à des contractuels, précaires et pas ou peu formés, constituent un obstacle majeur à l'amélioration du climat scolaire.**

La deuxième piste réside dans la construction de « programmes » spécifiques pour prévenir violence et harcèlement. Mais le fantasme d'un « programme clés en main » se heurte au principe de réalité. Si les évaluations internationales indépendantes ❹ soulignent l'impact positif de certains de ces programmes, celui-ci n'intervient qu'un à cinq ans seulement après son lancement, et reste au final assez limité. Infléchir la culture d'établissement demande en effet du temps et l'implication de toute l'équipe éducative. Ainsi, la qualité d'un programme dépend plus de ses conditions d'implantation et du travail collectif qu'il permet que de son contenu.

À l'inverse, les mêmes recherches soulignent l'intérêt des interventions visant à établir des normes claires, lisibles et justes, les encouragements prodigués aux élèves qui permettent un renforcement positif des comportements, la mise en place d'une gestion coopérative ou encore la réorganisation des classes dans le sens d'une plus grande flexibilité.

Mais la piste la plus féconde reste celle d'une approche systémique par le climat scolaire*. Nombre de recherches empiriques ont montré l'importance d'un climat positif dans l'acquisition des savoir-être et savoir-faire utiles à une vie d'adulte épanouie. Au point que de plus en plus de pays font de son amélioration une priorité, y compris pour résoudre les problèmes de cyberharcèlement ❺.

Il serait toutefois illusoire de croire que tout se règle à l'échelon local. En effet, l'amélioration du climat scolaire est aussi une question de contexte. Or, le contexte hexagonal, plus que d'autres encore, comprend de nombreux écueils. Si les différents membres de la communauté éducative sont globalement convaincus de la nécessité d'un travail d'équipe, il est limité par une tendance des enseignants à se replier dans leur classe, et à déléguer le « sale boulot » du traitement de la violence et du harcèlement à des spécialistes, conseillers principaux d'éducation, direction et autres travailleurs sociaux. L'instabilité des équipes, notamment dans les zones sensibles, et le recours croissant à des contractuels – précaires et pas ou peu formés – constituent un autre obstacle majeur à l'amélioration du climat scolaire.

L'absence de réflexion concrète sur la manière de tenir la classe, de travailler en équipe ou de résoudre des conflits dans la formation dispensée dans les Inspé ne vient rien arranger. Autant de leviers sur lesquels il faut jouer en priorité, si on veut espérer un véritable changement, alors qu'on sait depuis vingt ans que la qualité d'une équipe éducative est la dimension clé dans l'amélioration du climat scolaire.

● ÉRIC DEBARBIEUX, AVEC JONATHAN COHEN ET ROSARIO DEL REY ALAMILLO

## NOTIONS

**• HARCÈLEMENT**
Violences répétées sur un même individu, exercées par un autre individu ou par un groupe. Ces violences sont souvent peu visibles aux yeux des adultes.

**• CYBERHARCÈLEMENT**
Violences en ligne répétées de manière intentionnelle, qui peuvent prendre des formes diverses : exclusion des réseaux sociaux, usurpation d'identité, *sexting*, *revenge porn*, etc.

**• CLIMAT SCOLAIRE**
Construction sociale qui est à la fois à l'origine des comportements des individus mais aussi le fruit de la perception individuelle et collective de l'environnement éducatif. Pisa mesure le climat scolaire à l'aide des indicateurs suivants : qualité des relations entre les enseignants et les élèves ; climat de discipline et comportements des élèves et des enseignants.

Éric Debarbieux est professeur émérite en sciences de l'éducation, et auteur de nombreux ouvrages dont *L'École face à la violence. Décrire, expliquer, agir*. Armand Colin, 2016. Jonathan Cohen et Rosario del Rey Alamillo sont respectivement enseignants-chercheurs à l'université de Columbia et de Séville et coprésidents de l'International Observatory for School Climate and Violence Prevention.

❶ Jonathan Cohen et Dorothy Espelage, *Feeling Safe in School. Bullying and violence prevention around the world*, Harvard Educational Press, 2020.

❷ Dan Olweus, *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités. Les faits, les solutions*, ESF, 1999.

❸ Éric Debarbieux, *L'Impasse de la punition à l'école. Des solutions alternatives en classe*, Armand Colin, 2e éd., 2022.

❹ Maria Ttofi et David Farrington, « Effectiveness of school-based programs to reduce bullying. A systematic and meta-analytic review », *Journal of Experimental Criminology*, vol. VII, n° 1, mars 2011.

❺ Mónica Ojeda et Rosario Del Rey, « Lines of action for sexting prevention and intervention. A systematic review », *Archives of Sexual Behavior*, vol. LI, n° 1, avril 2022.



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

# ENSEIGNANTS, UNE IDENTITÉ ÉCLATÉE

Les récentes réformes ont renforcé les clivages entre les enseignants du premier et du second degré qui partagent la même crise de sens sur fond d'évolution de leurs missions.

Autrefois synonyme d'ascension sociale, le métier d'enseignant ne fait plus rêver, au point que cette année près de 4 000 postes n'ont pas été pourvus à l'issue des concours, faute de candidats *(p. 43)*. Longtemps cimenté autour d'une identité forte et d'un certain sens de sa mission – malgré des différences de statut –, le monde enseignant est aujourd'hui fortement éclaté. Quels sont les nouveaux clivages ? Et comment les surmonter ?

Derrière une apparente unité, l'étiquette d'« enseignant » recouvre en effet des corps de fonctionnaires distincts : agrégés, certifiés, professeurs de lycées professionnels, professeurs d'éducation physique et sportive et professeurs des écoles. Il faut d'ailleurs attendre les années 1960 pour voir ce terme s'imposer. Auparavant, les différences étaient telles entre un agrégé de lycée et un instituteur d'école communale, que les regrouper au sein d'une même catégorie aurait eu sociologiquement peu de sens. L'image d'Épinal de l'instituteur de campagne d'extraction modeste, logé à l'école et investi dans la vie politique locale, remonte à cette époque. Tout comme celle du professeur de lycée de centre-ville enseignant avec passion sa discipline aux rejetons d'une élite sociale et économique.

Dans la seconde moitié du 20e siècle, la massification scolaire vient déstabiliser ces deux grands corps, accélérant le rapprochement entre premier et second degré, amorcé dès la fin du 19e siècle. La création de « l'école moyenne » – qui débouchera sur le collège – et l'apparition en 1972 d'un nouveau corps de certifiés, différent de celui des agrégés – en matière de concours, mais aussi de méthodes pédagogiques, plus proches de celles du premier degré, et avec un temps de service plus long – constituent un des grands jalons de ce mouvement de convergence.

## ÉCARTS DE SALAIRE

Le statut de professeurs des écoles qui remplacera progressivement, à partir de 1990, le corps des instituteurs, aligne la durée d'études, le statut de fonctionnaire et la grille de rémunération du premier degré sur ceux des certifiés. Alors que depuis 2010, tous les enseignants ont un niveau master, le référentiel de compétences commun à tous les professeurs introduit en 2013 semble parachever ce processus.



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

## EN CHIFFRES
## UNE CRISE DES VOCATIONS ?

En 2022, sur les 23 571 postes ouverts aux concours enseignants, 3 733 n'ont pas trouvé preneurs, faute de candidats. Dans le même temps, les démissions (même si elles restent modestes) n'ont cessé d'augmenter passant de 0,08 % en 2013-2014 à 0,20 % en 2017-2018 ❶. Un phénomène d'attrition relativement nouveau en France, jusque-là assez épargnée en comparaison de nombreux autres pays de l'OCDE tels que les États-Unis ou l'Angleterre où les professeurs bénéficient de statuts moins protecteurs. ● G.F.

❶ Pascaline Feuillet et Danielle Prouteau, « De l'entrée à la sortie de l'Éducation nationale. Focus sur les différentes transitions professionnelles vécues par les enseignants », *Éducation et formations*, n° 101, novembre 2020.

© MEYER/TENDANCE FLOUE

Ces convergences ne doivent pas faire oublier que chaque groupe professionnel a son histoire. D'où des organigrammes et des hiérarchies professionnelles différents entre les premier et second degrés. Malgré le développement de modules de formation communs pour les deux degrés, les cursus au sein des Inspé (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) demeurent distincts.

Depuis les années 1990, les réformes successives ont par ailleurs dessiné de nouveaux clivages entre les enseignants : les tâches, les missions, les compétences attendues se sont précisées et formalisées dans un souci de professionnalisation et d'adaptation à la diversité des niveaux. Par exemple, le référentiel de 2013 décline les compétences des enseignants selon les contextes d'exercice : à l'école, les professeurs doivent tirer parti de leur polyvalence pour favoriser les apprentissages, quand au collège il s'agit d'accompagner les élèves vers la spécialisation disciplinaire et au lycée général et technologique de préparer aux exigences scientifiques de l'enseignement supérieur. Dans le même temps, la décentralisation des politiques éducatives et le développement des projets d'établissement ont accentué le besoin de s'adapter au type d'élèves accueillis. Ainsi, tant dans le travail prescrit que dans le travail réel, les différences entre les métiers sont perceptibles.

Ceci explique les écarts de salaire : si les grilles sont les mêmes pour les professeurs des écoles et les certifiés, dans la pratique, ils ne touchent pas la même somme – 2379 euros nets mensuels pour un professeur des écoles en 2018, contre 2656 euros pour un certifié ❶. Et si la part d'enseignants issus de milieux favorisés (près de 40 %) est aujourd'hui à peu près la même dans les deux degrés, l'ascension sociale demeure avant tout l'apanage des professeurs des écoles, en moyenne d'origine plus modeste ❷. L'analyse de leurs réseaux relationnels montre que ces deux catégories se côtoient peu sur leur temps libre, formant deux sous-groupes professionnels assez étanches.

### VERS UN DÉVOIEMENT DU MÉTIER ?

Plus largement, les enseignants dans leur ensemble traversent comme d'autres acteurs de la fonction publique une transformation de leur métier. En raison d'attentes fortes en matière de performances du système éducatif renforcées par les évaluations internationales, le travail d'enseignant est devenu de plus en plus normatif. Cette évolution se matérialise, par exemple, par des programmes plus précis ou par la recommandation appuyée de méthodes pédagogiques. Les enseignants ont aussi davantage de comptes à rendre sur la manière dont ils occupent leurs heures de travail en dehors de la classe.

Dans un contexte de « nouvelle gestion publique », les attentes se sont précisées sur fond de budgets plus contraints. Les enseignants ne peuvent plus se contenter de faire classe ; ils se doivent d'inscrire leur activité dans le projet d'établissement et dans une logique de « développement professionnel ». Un changement de paradigme qui s'accompagne de nouvelles tâches – coordonner un dispositif pédagogique, être enseignant-référent. Si certains enseignants accueillent ces nouvelles attentes avec enthousiasme, beaucoup y voient un dévoiement du sens de leur métier, encore très souvent choisi pour sa dimension humaine, son utilité sociale ou par goût d'une discipline.

Les décalages entre ces attentes nouvelles envers les enseignants, les conditions de travail, et la manière dont ils se projettent dans le métier contribuent à expliquer pourquoi ils sont plus exposés aux risques psychosociaux que d'autres cadres du secteur public ❸.

Les étudiants qui aspirent aux métiers de l'enseignement sont souvent conscients de ces limites qui peuvent conduire certains d'entre eux à se détourner du métier. Pour l'État, c'est se priver d'un vivier précieux de candidats alors que la pénurie d'enseignants apparaît comme un thème central de la rentrée 2022.

● **GÉRALDINE FARGES**
Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne Franche-Comté, chercheuse à l'Iredu et chercheuse associée à l'Observatoire sociologique du changement (Sciences po/CNRS).

❶ Marion Defresne, « L'évolution du salaire des enseignants entre 2017 et 2018 », Note d'information, DEPP, n°20.30, septembre 2020.

❷ Géraldine Farges, *Les Mondes enseignants. Identités et clivages*, PUF, 2017.

❸ Sylvaine Jégo et Clément Guillo, « Les enseignants face aux risques psychosociaux : comparaison des enseignants avec certains cadres du privé et de la fonction publique en 2013 », *Éducation et formations*, n° 92, décembre 2016.



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

# L'INCLUSION SCOLAIRE, UNE RÉVOLUTION INACHEVÉE

Depuis 2005, tous les enfants porteurs de handicap ont le droit d'être accueillis à l'école, mais il reste beaucoup à faire pour que chacun soit reconnu comme un élève à part entière.

En France, la scolarisation des enfants handicapés n'a longtemps pas été de soi. Il faut attendre le 20e siècle pour que quelqu'un s'intéresse vraiment au sujet. Le psychologue Alfred Binet (1857-1911) cherche un moyen pour qu'ils ne soient plus exclus du droit à l'instruction primaire consacré par la loi Ferry. Il élabore alors la première échelle d'intelligence pour identifier ceux qui pourraient tirer parti de l'école. Dès 1909, les premières classes d'éducation spéciale dites « classes de perfectionnement » voient le jour. Il faudra attendre les années 1970 pour que cette logique ségrégationniste laisse place à une volonté d'intégrer dans les classes les enfants handicapés.

Cette démarche aboutira à la loi du 11 février 2005 entérinant leur droit à la scolarisation, puis à celle du 8 juillet 2013, généralisant leur accueil en milieu ordinaire. Mais la présence en classe ne suffit pas à faire de chaque enfant un élève à part entière. De là naît la notion d'inclusion, promue dès 1994 par l'Unesco, qui revendique la nécessité de transformer l'école plutôt que d'exiger des élèves handicapés qu'ils s'y adaptent. En France, ce pas sera théoriquement franchi en 2019, avec l'adoption dans la loi du concept d'« école inclusive »... sans toutefois initier de remise en question majeure de la forme scolaire.

En 2020, l'école a accueilli 384 000 élèves handicapés, soit près de trois fois plus qu'en 2004. Des progrès notables, salués par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp), qui note en 2021 une augmentation continue du taux de scolarisation en milieu ordinaire, passé de 63 % à 85 % en 16 ans.

Ces chiffres cachent toutefois de fortes disparités selon les handicaps : en 2020, un peu moins des deux tiers des autistes (73 %) et des élèves ayant un déficit auditif (74 %) ont pu être accueillis à l'école. En outre, le nombre d'élèves en établissement spécialisé – milieu hospitalier ou médico-éducatif – est stable depuis 2004, signe que les efforts d'inclusion ne bénéficient pas directement aux plus lourdement handicapés.

Dès lors, les progrès de scolarisation s'expliqueraient surtout par une forte augmentation du dépistage des troubles du langage et de la parole – incluant l'ensemble des « dys » –, autant de handicaps pour lesquels l'accueil en classe ordinaire reste la norme à hauteur de 98 %. Une évolution en trompe-l'œil, donc, qui contribue également à renforcer les inégalités sociales dans la mesure où les enfants des milieux favorisés sont surreprésentés parmi les « dys », tandis que ceux issus des couches populaires sont plus souvent étiquetés avec des troubles cognitifs et intellectuels ❶.

Une dimension qui pose la question du bien-fondé de l'inclusion. Valorisée comme un idéal de société où toutes et tous pourraient s'épanouir, l'inclusion est-elle toujours bénéfique aux enfants porteurs de handicap ? En 2017, une méta-analyse avait mis en évidence certains effets pervers de la scolarisation en milieu ordinaire. Chez les autistes, elle peut, par exemple, renforcer le sentiment d'être « différent », avec le risque d'être mis à l'écart ou harcelé ❷. Certains pays comme la Belgique ou la Suisse romande, ont d'ailleurs longtemps défendu les vertus de l'éducation spécialisée, considérée comme plus susceptible de favoriser leur réussite. En France, en 2019, la première évaluation des acquis scolaires des élèves handicapés scolarisés en milieu ordinaire a montré des résultats encourageants ❸ : en fin de CM2, moins de 10 % sont en très grande difficulté, une majorité d'entre eux ayant atteint le niveau attendu en mathématiques, grammaire et orthographe.

## DES ENSEIGNANTS DÉMUNIS

Pour favoriser l'inclusion, la France s'appuie essentiellement sur les accompagnants scolaires (AESH), individuels ou collectifs. Personnels non enseignants, ils sont aujourd'hui plus de 125 000 à soutenir au sein des classes les élèves handicapés. Leur recrutement, en hausse de 35 % depuis 2015, a été vivement salué par les parents, pour qui cette présence représente une condition indispensable à la réussite et l'épanouissement de leur enfant. Au total en 2020, 67 % des élèves handicapés au niveau primaire ont ainsi



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

bénéficié de cette aide humaine, et 43 % dans le secondaire (Depp, 2021).

Ce dispositif fait toutefois l'objet de critiques : outre le statut précaire des AESH, régulièrement dénoncé par les syndicats, de nombreux chercheurs regrettent le caractère superficiel de ces interventions, qui contribuent davantage à préserver le fonctionnement traditionnel des classes qu'à les adapter aux besoins spécifiques des élèves. Certains estiment même que la présence de l'AESH aux côtés de l'élève peut se révéler néfaste en contribuant à l'isoler de ses camarades et des interactions directes avec l'enseignant ❹.

Malgré une forte adhésion au projet de l'école inclusive, les enseignants restent nombreux à se sentir démunis pour le mettre en œuvre, alertait Sylvie Le Laidier dans une note de la Depp d'octobre 2018.

Il faut dire que leur formation est longtemps restée le parent pauvre de l'inclusion. Si la prise en compte de la diversité figure de longue date dans les objectifs des masters métiers de l'enseignement, ce n'est qu'en 2020 qu'a été entériné le principe d'une formation initiale de 25 heures consacrée à la scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers. Celle-ci s'accompagne d'une offre de formation continue, particulièrement adressée aux personnels impliqués dans les pôles inclusifs d'accompagnement localisés (pial), déployés depuis 2019 pour améliorer la coordination entre enseignants, accompagnants scolaires et acteurs du secteur médico-social. De quoi atténuer le blues des profs ? Pas si sûr, car leur malaise résiderait moins dans un manque de savoirs professionnels que dans le sentiment d'échec qu'ils ressentent face à des élèves dont les progrès ne correspondent pas à la norme dominante de l'institution scolaire ❺.

**BÉATRICE KAMMERER**

© MEYER/TENDANCE FLOUE

❶ Sylvie Le Laidier, « À l'école et au collège, les enfants en situation de handicap constituent une population fortement différenciée scolairement et socialement », Depp, note d'information MEN, n° 15.04, février 2015.

❷ Emma Williams *et al.*, « How pupils on the autism spectrum make sense of themselves in the context of their experiences in a mainstream school setting. A qualitative metasynthesis », *Autism*, vol. XXIII, n° 1, janvier 2019.

❸ Françoise Champault *et al.*, « Première évaluation des acquis des élèves en situation de handicap », Depp, note d'information MEN, n° 19.01, février 2019.

❹ Marie Toullec-Théry, « D'une recherche sur le travail conjoint AESH-enseignants vers la mise en œuvre d'une ingénierie coopérative : un moyen pour renouveler les pratiques ? », *La Nouvelle Revue. Éducation et société inclusives*, n° 85, 2019/1.

❺ Déborah Saunier, « Le rapport à l'élève idéal d'enseignants du premier degré : quelles répercussions sur la scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers ? », *Recherches en éducation*, n° 45, 2021.



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

# LA BIENVEILLANCE PEUT-ELLE FAIRE AUTORITÉ ?

Une autorité bienveillante qui respecte la singularité de chaque élève est devenue un objectif majeur pour réconcilier les jeunes avec l'école. Cette idée constitue cependant un sérieux coup de canif dans la tradition académique de l'enseignement français.

En 1989, la loi Jospin recommandait déjà de placer « *l'élève au centre du système éducatif* ». Cette directive avait alors provoqué une levée de boucliers d'un grand nombre d'enseignants et de décideurs. Depuis, l'idée portée de longue date par les pédagogues de l'éducation nouvelle, a progressivement fait son chemin. En 2013, la loi Peillon prônait une « *école de la bienveillance* », tandis que ces cinq dernières années, le ministère de Jean-Michel Blanquer a recommandé, *via* des directives ministérielles et des sites dédiés, une école de la confiance, de la bientraitance, du plaisir d'apprendre...

Une révolution copernicienne serait-elle en train de voir le jour dans l'école française ? Pour répondre à cette question, il faut revenir aux fondations de l'école de Jules Ferry à la fin du 19e siècle, présentée pendant des décennies comme le « fleuron » de la République française. Les objectifs des pères fondateurs étaient bien différents de ceux des décideurs actuels : il s'agissait d'arracher les enfants aux influences régionales et familiales pour en faire de bons citoyens d'une jeune République encore fragile. Pour cela, on décida de promouvoir un enseignement fondé sur la raison et sur l'autorité des maîtres, détenteurs des savoirs académiques. Une discipline rigide était de rigueur, qui n'excluait pas, jusqu'à la seconde moitié du 20e siècle, les brimades les plus sévères, châtiments corporels ou humiliants, outils d'une « pédagogie noire » où les affects étaient tenus à distance. Même si les temps ont changé, l'école française a continué de fonctionner selon un principe méritocratique éloigné de toute considération humaniste.

## LE CHOC PISA

Malgré des remises en cause, le premier véritable choc est intervenu avec l'apparition des évaluations internationales au tournant du 21e siècle ❶. Depuis 2000 notamment, les enquêtes Pisa de l'OCDE mesurent régulièrement les compétences des jeunes de 15 ans dans un panel de pays de plus en plus large *(p. 27)*. La France, qui s'enorgueillissait d'un système scolaire méritocratique prestigieux – « *que tous les pays nous enviaient* » –, est progressivement descendue de son piédestal.

Outre des résultats moyens en matière de connaissances disciplinaires, on y a découvert un « mal-être » des jeunes Français vis-à-vis de l'institution. Classée 26e sur 28 pays étudiés en matière de justice sociale, la France abrite le plus fort taux d'anxiété des élèves et la motivation scolaire et le bien-être déclaré des adolescents parmi les plus faibles (Pisa 2018). Tout cela sur fond de transformations sociales majeures depuis les années 1970.

Parmi les plus marquantes citons la démocratisation scolaire qui a mis sur les bancs de l'école et de l'université un public de plus en plus hétérogène, très éloigné de la culture des « héritiers » et souvent confronté à l'échec du fait de son origine sociale.

Un autre bouleversement majeur concerne le statut même de l'enfant. Devenus des sujets de plein droit, et un « bien précieux » pour les familles qui désirent leur réussite et leur épanouissement, les jeunes revendiquent une nouvelle place à l'école : ils souhaitent être entendus, respectés et reconnus dans leur singularité ; ils revendiquent leurs droits à exprimer leurs goûts et leurs choix, dans une école ouverte sur le monde.

Depuis une cinquantaine d'années en outre, les recherches en psychologie cognitive, et plus récemment en neurosciences, soulignent le rôle du plaisir et de la curiosité dans le désir d'apprendre. Pour les neuropsychologues Antonio et Hanna Damasio, la curiosité et le plaisir d'apprendre, tout comme la peur ou la souffrance, donnent le ton de la « musique intérieure » ❷ de chacun et chacune. On ne compte plus les recherches qui montrent que les émotions positives facilitent l'apprentissage, alors que l'anxiété ou même la violence

> « LES JEUNES SOUHAITENT ÊTRE ENTENDUS, RESPECTÉS ET RECONNUS DANS LEUR SINGULARITÉ. »



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

sont démobilisatrices et peuvent susciter des stratégies d'évitement. C'est pourquoi, selon le neuroscientifique Stanislas Dehaene, président du Conseil scientifique de l'Éducation nationale, « *il y a urgence à développer le plaisir à l'école* ❸ ».

## À L'ÉCOUTE DES AFFECTS

Dans un tel contexte, comment une autorité froide et rigide telle que celle longtemps pratiquée dans le système scolaire français pourrait-elle survivre ? Beaucoup d'enseignants s'emploient d'ailleurs aujourd'hui à instaurer une « autorité bienveillante », qui exige efforts et rigueur tout en respectant les personnalités et les cheminements de chaque élève. Les innovations fleurissent de toutes parts et à tous les niveaux éducatifs ❹. Accompagnement de projets plébiscités par les élèves, pédagogies différenciées prenant en compte les rythmes, les besoins et les affects de chacun et de chacune, nouvelles formes d'évaluation informatives plutôt que punitives...

« *Depuis que le développement des compétences psychosociales et du bien-être à l'école font partie des orientations de l'Éducation nationale, un très grand nombre d'enseignants s'est formé à ces approches* », remarque Rebecca Shankland, psychologue du développement et promotrice de la psychologie positive. Un observatoire du bien-être à l'école a été créé à son initiative avec un groupe de chercheurs et de membres de l'Éducation nationale ❺.

Il arrive cependant que ces initiatives se heurtent à des résistances : certains enseignants déplorent une éducation qu'ils voient comme laxiste et encore beaucoup, essentiellement formés sur des contenus disciplinaires, pensent que les émotions n'ont pas leur place à l'école ❻.

Il est vrai aussi que le projet d'éducation bientraitante constitue une véritable révolution dans la manière d'enseigner et dans les méthodes employées. Ces dernières demandent un engagement du corps professoral plus important que le modèle ancien, dans lequel un professeur tout-puissant se contentait d'exposer sa leçon, en sanctionnant les élèves qui ne l'avaient pas digérée. Autant de constats qu'un ministère de l'Éducation véritablement bientraitant sera tenu de prendre en compte !

● MARTINE FOURNIER

❶ Voir Christian Baudelot et Roger Establet, *L'Élitisme républicain. L'école française à l'épreuve des comparaisons internationales*, Seuil, 2009.

❷ Antonio et Hanna Damasio, « Les émotions, les sentiments et l'éducation », *in* Olivier Houdé et Grégoire Borst (dir.), *Le Cerveau et les apprentissages*, Nathan, 2018.

❸ Entretien avec Stanislas Dehaene, « Il y a urgence à développer le plaisir à l'école », *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 58, mars-avril-mai 2020.

❹ Voir dans *Les Grands Dossiers des sciences humaines* n° 58 un panel d'expérimentations innovantes et bientraitantes, instaurant le bien-être à l'école.

❺ Entretien avec Rebecca Shankland, « Apprendre aux enfants à être heureux », *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 67, juin-juillet-août 2022.

❻ Voir Aziz Jellab, *L'École à l'épreuve des incertitudes*, Berger Levrault, 2021.

©MEYER/TENDANCE FLOUE

Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

©MEYER/TENDANCEFLOUE

# LE NUMÉRIQUE, UNE CHANCE POUR LES ÉLÈVES

Des outils numériques efficaces permettent d'adapter les apprentissages aux besoins de chaque élève, ou de développer les capacités de concentration et de mémorisation. Mais la France tâtonne encore. **GRÉGOIRE BORST**

Le numérique a pris une place considérable dans la vie quotidienne des jeunes, à l'école comme à la maison. À 12 ans, 84 % des adolescents ont déjà un smartphone, et 70 % des 11-14 ans passent plus de 3 heures par jour sur des écrans selon les chiffres de l'Arcep ❶, ce qui équivaut à la durée hebdomadaire de lecture (3 h 14) par les 7-25 ans – même s'il est vrai que les jeunes lisent aussi sur écrans. Chez un collégien sur dix, le temps passé derrière un ordinateur, une tablette ou un smartphone à *scroller* sur les réseaux sociaux, regarder des vidéos sur YouTube ou jouer à des jeux en ligne, dépasse même sept heures par jour.

Ces nouveaux usages du numérique questionnent les apprentissages de l'enfant, à l'école et en dehors. Un des défis est de s'assurer que cette transition numérique, si elle s'avère pertinente en matière pédagogique, n'introduise pas de nouvelles inégalités éducatives. On sait qu'une égalité d'accès aux ressources, quel que soit le milieu social d'origine des élèves, est fondamentale mais ne constitue pas en soi une garantie de réduction de ces écarts. Elle nécessite, comme pour toute autre démarche pédagogique, une réflexion sur les activités et gestes professionnels susceptibles de les réduire.

## UN ÉQUIPEMENT INDIVIDUEL PLUS EFFICACE

Des recherches récentes ont montré que le numérique permettait de réduire certaines inégalités socioscolaires. La distribution d'équipements, notamment dans le cadre du Plan numérique de 2015, a eu des effets positifs sur l'apprentissage des élèves de cinquième et de quatrième ❷ : les élèves bénéficiant d'ordinateurs ou de tablettes ont en moyenne gagné deux ou trois places en compréhension de français en fin de cinquième et de quatrième, en mathématiques (en quatrième uniquement) et sur les compétences numériques. Des résultats supérieurs à ceux observés dans les établissements équipés de classes numériques mobiles, où les tablettes sont partagées. Dans l'ensemble, ces effets durent jusqu'à deux ans après la distribution des tablettes (gain d'un rang dans une classe) et semblent profiter plus fortement aux élèves scolarisés dans des établissements accueillant une majorité d'enfants socialement défavorisés. La diffé-



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

## ENQUÊTE
## LES COMPÉTENCES NUMÉRIQUES DES COLLÉGIENS

En 2018, la France a participé pour la première fois à l'enquête internationale ICILS (International Computer and Information Literacy Study) qui mesure les compétences numériques des élèves de quatrième, aux côtés de onze autres pays et deux provinces. L'enquête évalue la littératie numérique – utiliser efficacement un ordinateur pour collecter, gérer, produire et communiquer des informations – ainsi que la pensée informatique des élèves, c'est-à-dire leur capacité à identifier des problèmes du monde réel, à les conceptualiser en termes informatiques et développer des solutions algorithmiques. Dans ces deux catégories, les collégiens français se classent en milieu de peloton avec un score de 499 points, la moyenne se situant à 496. Une majorité d'entre eux atteint même les niveaux 1 ou 2 sur les quatre définis par l'étude : ils connaissent les règles de base de sécurité et de logiciels simples, sont capables d'exécuter des tâches de collecte et de gestion d'informations, et une mise en page basique… Partout, mais en particulier en France, les filles s'en sortent mieux en littératie numérique que les garçons. Sachant qu'en général, plus l'élève est équipé chez lui, plus ses résultats sont bons.

● CATHERINE DE COPPET

rence d'impact de ces deux dispositifs s'explique en partie par le fait que les enseignants intègrent davantage le numérique dans leurs pratiques professionnelles quand chaque élève dispose de sa propre tablette.

Le numérique éducatif offre également de nouvelles possibilités en matière pédagogique pour gérer l'hétérogénéité des trajectoires d'apprentissages. Les techniques d'« apprentissage adaptatif » adossées à des algorithmes, qui permettent d'ajuster cours et exercices au profil de chaque élève, semblent particulièrement prometteuses. Une étude menée auprès de plus de 800 élèves de cinquième, troisième et première suggère qu'en physique-chimie, biologie, technologie et histoire-géographie, les activités pédagogiques assistées par ordinateur (lorsqu'elles sont supervisées par un inspecteur) sont plus efficaces que des exercices classiques. Le numérique ne gomme pas l'impact de l'origine sociale qui affecte les performances des élèves, mais il contribue à réduire les clivages : ainsi, les élèves issus de milieux défavorisés ayant bénéficié des exercices assistés par ordinateur finissent par rattraper le niveau de leurs camarades issus de familles favorisées ayant bénéficié d'activités sans assistance numérique ❸. L'objectif de ce type d'expérimentation n'est évidemment pas de remplacer l'enseignant, car l'apprentissage nécessite par nature des interactions sociales, mais bien d'enrichir les pratiques au service d'une différenciation pédagogique parfois difficile à mettre en œuvre. C'est particulièrement vrai pour les élèves à besoins éducatifs particuliers (allophones, en situation de handicap, présentant des troubles spécifiques des apprentissages, à haut potentiel intellectuel, etc.) qui ont



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

besoin d'adaptations pédagogiques pour apprendre au même titre que les autres.

### DES JEUX VIDÉO POUR DÉPASSER SA DYSLEXIE

Au-delà de l'adaptation des contenus et des activités pédagogiques, le numérique permet de renforcer des compétences très générales, comme la mémoire ou la capacité de concentration, qui peuvent être mobilisées dans n'importe quel type d'apprentissage. Les jeux vidéo constituent de ce point de vue un formidable levier. Une étude révèle par exemple que certains jeux vidéo connus pour développer les capacités d'attention des joueurs peuvent venir en aide à des élèves dyslexiques : ces derniers, en jouant 80 minutes par jour pendant neuf jours, améliorent leur vitesse de lecture ❹. Le même effet a récemment été observé chez des enfants italiens après 12 heures d'utilisation sur six semaines d'un jeu vidéo entraînant non seulement l'attention mais aussi différentes fonctions cognitives (mémoire à court terme, contrôle des automatismes de pensée et adaptabilité). Des effets qui semblent se maintenir jusqu'à six mois après l'utilisation des jeux vidéo impliqués dans tous les apprentissages.

Notons que ces compétences transversales peuvent être travaillées sans le numérique dans le cadre d'activités ludiques, en classe ou en dehors, avec un impact relativement similaire. C'est ce que soulignent les résultats de l'étude collaborative et participative menée par des enseignants *via* la plateforme pédagogique Lea.fr : les élèves qui ont joué un quart d'heure par jour pendant six semaines à des jeux comme Ni oui ni non, 1, 2, 3 Soleil ! ou Jacques a dit, où les élèves doivent résister à des automatismes (par exemple, répondre automatiquement par oui ou par non à la question « *as-tu mangé à la cantine ce matin ?* ») développent de manière plus générale leurs capacités à résister à des automatismes de pensées ❺. Des compétences nécessaires pour surmonter les difficultés rencontrées par les élèves dans certaines situations complexes et ce dans toutes les disciplines ❻. Comme, par exemple, apprendre à résister à l'envie de mettre automatiquement un « s » au mot qui suit dans les phrases du type « *je les pilote* ».

**Si le numérique est souvent accusé de capter l'attention des élèves et de les détourner des apprentissages, il peut aussi constituer un réservoir d'outils très utiles pour la communauté éducative.**

En définitive, le numérique apparaît comme un nouveau défi pour l'école. S'il est souvent accusé de capter l'attention des élèves et de les détourner des apprentissages, il peut aussi constituer un réservoir d'outils très utiles pour la communauté éducative. À l'âge du changement climatique et la transition numérique, les futurs adultes auront besoin de compétences transversales et durables leur permettant de s'adapter aux changements et de se former tout au long de leur vie, souligne l'Unesco ❼. L'acquisition de ces apprentissages, moins disciplinaires et plus transversaux, nécessite notamment d'expliciter les mécanismes cognitifs (mémoire, attention, concentration, contrôle cognitif, métacognition) et socioémotionnels (ressenti de l'erreur, curiosité, plaisir, soulagement, persévérance) à l'œuvre quand on apprend. Le numérique peut y contribuer. À condition de répondre à des objectifs clairement définis et d'être encadré par des enseignants formés à son utilisation.

**GRÉGOIRE BORST**
Professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation et directeur du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (CNRS). Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages sur le cerveau et les apprentissages pour les enseignants, les élèves et leurs parents.

❶ Arcep, « Équipements et usages numériques : vers un changement structurel ? », Baromètre du numérique, 2021.
❷ Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, « Évaluation multidimensionnelle de l'impact d'équipements numériques mobiles sur les apprentissages des élèves : premiers résultats des effets du Plan numérique de 2015 », note d'information, n° 21-05, février 2021.
❸ Johann Chevalère *et al.*, « Compensating the socioeconomic achievement gap with computer assisted instruction », *Journal of Computer Assisted Learning*, vol. XXXVIII, n° 2, avril 2022.
❹ Sandro Franceschini *et al.*, « Action video games make dyslexic children read better », *Current Biology*, vol. XXIII, n° 6, mars 2013.
❺ Marie Letang *et al.*, « Bridging the gap between the lab and the classroom. An online citizen scientific research project with teachers aiming at improving inhibitory control of school-age children », *Mind, Brain and Education*, vol. XV, n° 1, février 2021.
❻ Olivier Houdé et Grégoire Borst, *Le Cerveau et les apprentissages*, Nathan, 2018.
❼ Tal Gilead *et al.*, *Reimagining Education: The International Science and Evidence based Education Assessment*, MGIEP, Unesco, MGIEP, 2022.



Délivré à 353101 le 9/6/2022, 7:59:07 PM

# L'ORIENTATION DÉBOUSSOLÉE

Miné par ses contradictions internes, le modèle d'orientation français semble de moins en moins crédible. VINCENT TROGER

« *Permettre à chaque élève (…) de développer son sens de l'engagement et de l'initiative et d'élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle.* » Telle est la promesse du « parcours avenir » dans lequel s'inscrit depuis 2016 l'orientation des collégiens et des lycéens. Pour reprendre les termes de la loi d'orientation de 2013, il s'agit de « *rendre les élèves acteurs dans la construction de leur projet d'orientation* ». Mais cette vision bienveillante de l'orientation correspond assez peu à la réalité : si l'institution prétend accompagner les élèves dans l'élaboration progressive d'un projet de vie, les jeunes et leurs familles peuvent vérifier à chaque conseil de classe que ce sont les résultats du moment qui déterminent en priorité la suite de leur carrière scolaire. Ce décalage entre discours et réalité révèle que le dispositif d'orientation est en fait soumis à deux impératifs contradictoires.

Ce hiatus trouve son origine dans la politique de démocratisation de l'enseignement secondaire mise en œuvre au début de la Ve République. Dès 1959, il s'agit d'inciter les jeunes Français à poursuivre massivement des études pour former les élites capables de porter l'effort de modernisation et de croissance du pays. Après que l'obligation scolaire a été portée à 16 ans, les formations techniques supérieures ont été massivement développées, les maths ont pris la place du latin comme critère d'excellence, et les services d'orientation, jusque-là réservés à l'enseignement technique, élargis à l'ensemble de la population scolaire. Objectif : offrir à chaque élève l'orientation vers le meilleur diplôme en fonction de son niveau scolaire et des besoins supposés du marché de l'emploi, dans une logique d'adéquation formation-emploi [1]. Ce projet était rendu possible par une particularité de la législation du travail française, à savoir l'association explicite entre la qualification et la rémunération des salariés et le niveau de diplôme.

Mais cette logique s'est rapidement heurtée à deux obstacles. Le premier est évidemment la croissance du chômage qui, au fil des années, a mis en péril cet équilibre. La promesse d'un avenir socioprofessionnel gratifiant associé à la réussite des études initiales est devenue de moins en moins accessible, sauf pour les meilleurs élèves.

Un second obstacle, d'ordre politique, est venu ensuite contrarier la logique de l'adéquation formation/emploi sur laquelle s'était construit le dispositif d'orientation. C'est une loi, promulguée par Lionel Jospin, qui en 1981 accorde une plus grande place aux demandes familiales lors du processus d'orientation en fin de troisième et, progressivement, tente d'instaurer des pratiques d'orientation moins coercitives au collège. Les changements de nom et de formation des conseillers d'orientation illustrent cette évolution : devenus conseillers d'orientation psychologues en 1995, ils sont rebaptisés psychologues de l'Éducation nationale (PsyEN) en 2017. Comme l'a montré la sociologue Hélène Buisson-Fenet [2], ces intitulés de postes « *mettent l'accent sur l'aspect psychologique de leur fonction* » et cherchent à « *se démarquer de la conception diagnostique de l'orientation professionnelle, qui vise à diriger chacun selon ses aptitudes et ses moyens vers le secteur productif au sein duquel il fournira le meilleur rendement* ».

La jeunesse scolarisée est donc aujourd'hui soumise à des injonctions paradoxales, entre sélection scolaire précoce et incitation à l'élaboration autonome d'un projet d'avenir à long terme ; entre quête d'un diplôme pour garantir la meilleure insertion professionnelle possible et délitement des garanties d'emplois et de carrière.

## DES JEUNES EN QUÊTE DE SENS

Face à ce contexte instable et troublant, les enquêtes montrent que les jeunes semblent développer des stratégies de compromis entre les deux pôles. Si nombreux sont les bons élèves à emprunter les voies les plus prestigieuses valorisées par le sys-



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

tème scolaire, beaucoup caressent des aspirations moins conformes aux normes dominantes.

De HEC à AgroParisTech, en passant par Polytechnique, ces derniers mois, les médias ont relayé les déclarations de ces diplômés de grandes écoles qui disent refuser de travailler pour des entreprises qui ne sont pas conformes à leurs valeurs. En 2017, dans *La Révolte des premiers de la classe. Métiers à la con, quête de sens et reconversions urbaines*, (Arkhê), Jean-Laurent Cassely avait repéré les prémices de cette tendance. Comme cette brillante ingénieure qui, après quatre années en tant que consultante, avait ouvert un bar à fromages à Montpellier.

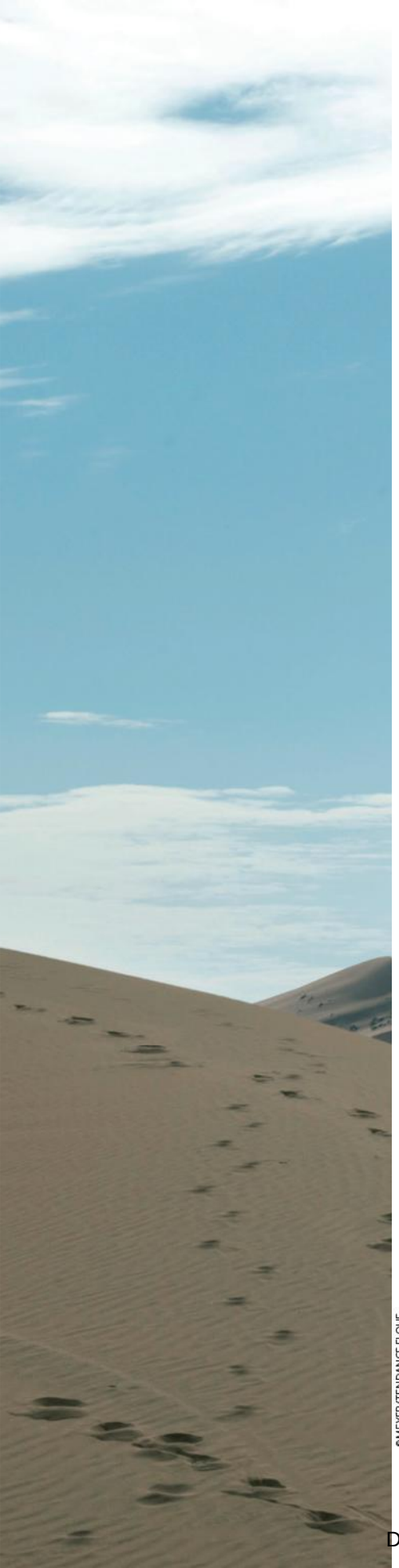
## EN RÉSERVE, UN PLAN B PLUS EXCITANT

Ces parcours atypiques restent pour l'instant difficiles à quantifier de manière rigoureuse. Une enquête de l'Apec évaluait à 14 %, le pourcentage de bac + 5 qui, en 2016, aurait entrepris une reconversion vers un métier de l'artisanat. Aujourd'hui, la multiplication des plateformes aidant les jeunes à envisager des reconversions radicales (« Make sens », « Paumé.es », « S'engager pour un réveil écologique »...) semble révéler une nouvelle tendance chez les bons élèves.

Nombreux à se plier en apparence aux trajectoires dominantes, ils gardent dans un coin de leur tête un plan B, plus proche de leurs aspirations personnelles, difficiles à revendiquer dans le cadre scolaire ou familial, ou sur Parcoursup.

Les bons élèves, souvent protégés par un cadre familial susceptible de les accompagner dans leur changement de voie, ne sont pas les seuls à faire un pas de côté. Plusieurs enquêtes concernant les élèves de

Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM



© MEYER/TENDANCE FLOUE

lycées professionnels révèlent que certains d'entre eux ne se sont pas orientés uniquement par défaut. Ils ont parfois choisi une filière professionnelle pour échapper aux disciplines générales dans lesquelles ils ont souvent échoué et qui la plupart du temps les ennuient. En optant pour la voie pro, ils misent sur une formation négociable à court terme sur le marché du travail tout en conservant la possibilité de continuer des études technologiques ou de s'installer à leur compte.

Et même s'ils visent un métier en adéquation avec la formation qu'ils préparent, comme les bons élèves, ils gardent en tête un projet de reconversion dans une activité qui les séduit davantage, et qu'ils savent plus difficile à atteindre. Comme ce lycéen de bac pro « installations énergétiques » interrogé en 2009 qui voulait devenir souffleur de verre ❸.

## UN CULTE DE LA LIGNE DROITE

Pour d'autres, ce sont les loisirs, portées à un haut niveau de compétence, qui peuvent constituer un plan B : tel jeune footballeur blessé précocement choisit un bac pro vente et prévoit de travailler dans le commerce des vêtements de sport, quand d'autres comptent sur leur activité de youtubeur pour réussir dans la vidéo ou la musique ou devenir joueur professionnel.

Ainsi, l'idéal institutionnel du projet d'orientation construit au fur et à mesure de la scolarité à partir de séances d'information et de rendez-vous avec les professionels de l'orientation est devenu de moins en moins crédible, miné par ses propres contradictions internes. On a vu ces dernières années émerger parmi les élèves une pluralité de projets et d'aspirations individuels.

Les projets, trop éloignés d'une logique adéquationniste, ont des chances de passer sous les radars des dispositifs d'orientation. En un sens, la réforme du lycée et de Parcoursup aurait pu apparaître comme une tentative de prendre en compte cette diversité des projets individuels à travers une plus grande variété de choix d'orientation *(p. 53)*.

Mais l'institution scolaire hexagonale qui, plus qu'ailleurs, valorise les parcours linéaires et reste fortement soumise aux contraintes d'une gestion centralisée, reconnaît difficilement les pauses, les changements de destination et l'accumulation d'expériences. Une logique centralisatrice et bureaucratique qui pèse sur les nouveaux dispositifs et les rend en définitif opaques et même anxiogènes.

Continuer à sélectionner et orienter les élèves sur la base d'une adéquation diplômes/emplois de moins en moins crédible ou prendre à bras-le-corps la question d'une offre de formation diversifiée répondant aux aspirations d'un jeunesse en quête d'accomplissement de soi ? C'est peut-être une question qui va devenir centrale dans les politiques d'éducation à venir.

**VINCENT TROGER**
Historien de l'éducation, maître de conférences honoraire en sciences de l'éducation, il est, avec Jean-Claude Ruano-Borbalan, le coauteur de *Histoire du système éducatif* (PUF, 6e éd., coll. « Que sais-je ? », 2021).

❶ Lucie Tanguy, *L'Introuvable Relation formation-emploi : un état des recherches en France*, La Documentation française, 1986.

❷ Hélène Buisson-Fenet, « Des professions et leurs doutes : procédures d'orientation et décisions de "réorientation" scolaire en fin de seconde », *Sociétés contemporaines*, n° 59-60, 2005/3-4.

❸ Vincent Troger, Pierre-Yves Bernard et James Masy, *Le Baccalauréat professionnel : impasse ou nouvelle chance ? Les lycées professionnels à l'épreuve des politiques éducatives*, PUF, 2016.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

**BIOGRAPHIE**
Sociologue de l'éducation et directrice de recherche au CNRS, elle a notamment publié, avec Marie Duru-Bellat et Géraldine Farges, *Sociologie de l'école*, 5e éd., Armand Colin, 2022).

**ENTRETIEN AVEC**

# AGNÈS VAN ZANTEN
# PARCOURSUP EST-IL INJUSTE ?

Instaurée en 2018 avec la promesse d'améliorer l'orientation des élèves vers le supérieur, la plateforme, régie par des algorithmes jugés opaques, renforce les inégalités et introduit une forme de marchandisation, explique la sociologue Agnès Van Zanten.

**Le fait que Parcoursup donne accès aux élèves à une multitude d'informations en fait-elle pour autant un système plus juste ?**

Il y a effectivement avec Parcoursup une promesse de justice à laquelle beaucoup d'élèves ont cru : les candidats peuvent formuler davantage de vœux et ils ont accès à des informations sur les offres de formations, sur le taux de réussite en première année, ainsi que sur les débouchés professionnels et les pourcentages d'embauche... Le présupposé, c'est que les inégalités se résorbent dès lors qu'on démocratise l'accès à l'information. Or, manifestement ce n'est pas le cas. Même si Parcoursup avantage un peu les boursiers, en leur donnant une forme de priorité, ce système reste très inégalitaire.

D'abord parce qu'il fonctionne grâce à des algorithmes locaux assez opaques mis en place dans les filières attractives des universités pour gérer les admissions. Et même si le conseil d'État a dénoncé leur manque de transparence, pour l'instant, nul ne connaît leurs critères de sélection. En France, la tradition veut que les jurys soient souverains. On parle en effet du « secret des commissions ». Résultat, quand les élèves candidatent dans telle université à des études de santé, ils ne savent pas si leur dossier correspond aux attentes de l'algorithme local.

Parcoursup demande également aux élèves d'être de fins stratèges : plus la masse de données s'accroît, plus leur capacité à trier les informations et à les interpréter est mise à l'épreuve. Et c'est là qu'entre en jeu la question du capital culturel.

Même si on a, en partie, démocratisé l'accès aux informations, il reste beaucoup d'inégalités entre élèves. Choisir la meilleure formation en fonction de ses notes, de son projet et de son profil n'est pas donné à tout le monde. Malgré des heures dédiées à l'orientation dans tous les lycées, elles ne sont pas utilisées de la même manière selon les établissements. Et l'accompagnement varie beaucoup d'une famille à l'autre.

**Vous soulignez par ailleurs que la logique marchande s'est immiscée dans l'orientation. Qu'entendez-vous par là ?**

Parcoursup a ajouté à cette rationalité instrumentale une dimension marchande, en effet. Si la logique méritocratique fondée sur les notes reste très prégnante en France, l'introduction du « projet motivé » dans Parcoursup où les élèves doivent expliquer leur souhait d'intégrer tel ou tel parcours, les incite à se « vendre ». Ils doivent mettre en avant les qualités les plus recherchées par les filières qu'ils convoitent, ainsi que par leurs futurs employeurs.

Les élèves des catégories favorisées sont non seulement mieux conseillés par leur entourage, mais ils ont en outre davantage d'expériences à valoriser : les candidats capables de mettre en avant un stage en laboratoire pour maximiser leurs chances d'accéder à des études dans le domaine de la santé sont rarement issus des quartiers populaires !

Dans la pratique toutefois, les formations n'ayant pas le temps d'étudier tous les projets motivés, ces derniers servent avant tout à départager les dossiers un peu moyens. Même si certaines filières commencent à concevoir des machines permettant de détecter des mots-clés qui leur semblent importants.

**Faut-il incriminer les algorithmes ou seulement leur incapacité à contrer les stratégies des classes favorisées qui existent depuis toujours ?**

Le fait que des élèves n'aient pas accès à certaines formations ne date pas de Parcoursup. Mais cette plateforme étatique standardise ces mécanismes ; elle les rend universels et légitimes. Qu'une grande école de management, qui relève du privé, sélectionne ses élèves est une chose. Mais que l'État se porte garant d'un tel système lui donne une autre coloration. Parcoursup a, ainsi, non seulement légitimé le système de sélection, mais l'a renforcé en l'élargissant à l'université, et a aussi



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

© DR

modifié l'expérience des élèves dans un sens négatif. En effet, toutes les plateformes ne fonctionnent pas de la même manière et, selon la manière dont elles sont programmées, elles sont susceptibles d'introduire ou de corriger certains biais. Par exemple, dans Admission postbac (APB), en vigueur avant Parcoursup, les élèves enregistraient leurs vœux par ordre de priorité, ce qui n'était pas sans poser de problèmes. Comment faire un classement pertinent quand on ne connaît que très peu les critères de sélection des filières auxquelles on prétend et qu'on a été insuffisamment conseillé ? Les jeunes issus de milieux populaires formulaient des vœux pas toujours cohérents au regard de la logique du système, plaçant des formations très peu demandées devant les cursus sélectifs auxquels allaient leurs préférences.

Autant dire qu'ils n'avaient aucune chance de les avoir. Ces comportements ont disparu avec Parcoursup, ce qui d'une certaine façon est un progrès. Mais d'autres problèmes ont surgi. Outre le fait que cette plateforme a permis de rendre sélectives des filières qui ne l'étaient pas, elle autorise les universités à délivrer des admissions conditionnelles (« oui, si »), à des élèves ne remplissant pas tous les critères – notamment les élèves issus des voies professionnelles et technologiques –, créant de fait deux catégories d'élèves.

Par ailleurs, avec APB, tout le monde avait une réponse au même moment. Dorénavant, à côté de l'élève qui correspond au profil attendu et reçoit beaucoup d'offres, nombreux sont les candidats qui restent des semaines sur liste d'attente, quand ils ne sont pas tout bonnement refusés. À la fin de la procédure, il reste les exclus du système auxquels on présente les formations dont personne ne veut, parfois très éloignées de leur domicile.

Une partie de ces élèves, lassés d'attendre, peuvent être tentés de se tourner vers les écoles privées postbac coûteuses, mais souvent très peu sélectives dans la mesure où elles cherchent à conquérir des parts de marché. Les autres sont contraints d'accepter des formations qu'ils n'ont pas choisies, ce qui explique notamment pourquoi il y a tellement de réorientations à l'issue de la première année à l'université.

**Comment rendre ces algorithmes moins injustes ?**

Pour que l'algorithme soit moins injuste, il faudrait édicter de nouvelles règles : empêcher notamment que les algorithmes locaux puissent exclure d'emblée les bacheliers technologiques. Et améliorer l'accompagnement dans les lycées défavorisés pour aider les élèves à comprendre la logique de ces algorithmes et maximiser leurs chances de décrocher la formation de leur choix. C'est un enjeu capital.

Si on ne fait rien, les promesses non tenues de Parcoursup risquent de produire une génération d'élèves déçus, avec des conséquences négatives sur le plan politique et sociale.

● PROPOS RECUEILLIS PAR **MARION ROUSSET**

**À LIRE**

• Leïla Frouillou, Clément Pin, Agnès Van Zanten, « Les plateformes APB et Parcoursup au service de l'égalité des chances ? L'évolution des procédures et des normes d'accès à l'enseignement supérieur en France », *L'Année sociologique*, vol. LXX, 2020/2.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

## POUR PROLONGER LA LECTURE

### Les sources de ce dossier


- ***L'École peut-elle sauver la démocratie ?***
François Dubet et Marie Duru-Bellat, Seuil, 2020.
- ***La Nation inachevée. La jeunesse face à l'école et à la police***
Sébastian Roché, Grasset, 2022.
- ***L'École à l'épreuve des incertitudes. Plaidoyer pour une école émancipatrice***
Aziz Jellab, Berger Levrault, 2021.
- ***L'École n'est pas faite pour les pauvres. Pour une école républicaine et fraternelle***
Jean-Paul Delahaye, Le Bord de l'eau, 2022.
- ***Une école qui peut mieux faire***
Monique Canto-Sperber, Albin Michel, 2022.
- **« Les performances scolaires et l'orientation en fin de troisième selon le type de commune »**
Fabrice Murat, *Éducation & formations*, n° 102, juin 2021.
- ***L'Impasse de la punition à l'école. Des solutions alternatives en classe***
Éric Debarbieux, Armand Colin, 2e éd., 2022.
- ***Les Mondes enseignants. Identités et clivages***
Géraldine Farges, PuF, 2017.
- **« Le métier d'enseignant : pratiques, conditions d'exercice et aspirations. Les apports de l'enquête Talis »**
Axelle Charpentier et al., *Éducation & Formations*, n° 101, novembre 2020.
- ***Laïcité, religions, racisme en milieu scolaire. Enquête sur les pratiques professionnelles en collèges et lycées***
Françoise Lantheaume (dir.), Presses de l'université Laval, à paraître en 2023.
- **« Évaluation multidimensionnelle de l'impact d'équipements numériques mobiles sur les apprentissages des élèves. Premiers résultats des effets du Plan numérique de 2015 »**
Ghazala Azmat *et al.*, Depp, note d'information, n° 21-05, février 2021.
- **« Les émotions, les sentiments et l'éducation »**
Antonio et Hanna Damasio, *in* Olivier Houdé et Grégoire Borst (dir.),
- **Le Cerveau et les apprentissages**
Nathan, 2018.
- **« Première évaluation des acquis des élèves en situation de handicap »**
Françoise Champault *et al.*, Depp, note d'information, n° 19.01, février 2019.
- **« Les plateformes APB et Parcoursup au service de l'égalité des chances ? L'évolution des procédures et des normes d'accès à l'enseignement supérieur en France »**
Leïla Frouillou, Clément Pin et Agnès Van Zanten, *L'Année sociologique*, n° 70, 2020/2.


### Pour faire un pas de côté


- ***L'École d'aujourd'hui à la lumière de l'histoire***
Claude Lelièvre, Odile Jacob, 2021.
- ***Une société sans école***
Ivan Illich, 1970, rééd. Seuil, coll. « Points », 2015.
- ***Chagrin d'école***
Daniel Pennac, Gallimard, 2007.


### Les classiques à relire


- ***Histoire de l'enseignement et de l'éducation, t. IV, L'École et la famille dans une société en mutation (depuis 1930)***
Antoine Prost, Perrin, 2004.
- ***Les Héritiers. Les étudiants et la culture***
Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, 1964, rééd. Minuit, 2016.


### DANS LES ARCHIVES DE SCIENCES HUMAINES (WWW.SCIENCESHUMAINES.COM)


- **« Il y a urgence à développer le plaisir à l'école »**
Entretien avec Stanislas Dehaene, *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 58, 2020/3.
- **« Bonheur d'apprendre et d'enseigner »**
Martine Fournier, *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 58, 2020/3.
- **« Apprendre aux enfants à être heureux »**
Entretien avec Rebecca Shankland, *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 67, 2022/6.
- **« La pandémie a-t-elle changé l'école ? »**
François Dubet, *Sciences Humaines*, n° 341, 2021/11.
- **« Heur et malheur de l'école républicaine »**
François Dubet, *Sciences Humaines*, n° 263, 2014/10.



SCIENCES HUMAINES

ABONNEZ-VOUS

**Offre spéciale rentrée**

11 N° + 4 Grands Dossiers (Digital OFFERT)
+ Accès aux archives Gratuit 1 AN

**59 €*** seulement

au lieu de ~~104,70 €~~*

*Valable pour les particuliers en France métropolitaine.

POUR ALLER PLUS VITE, SCANNEZ CE QRCODE OU APPELEZ LE 03 86 72 17 39
CODE PROMO 351
(PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE)

N.B. : Étudiants, Institutions, Entreprises, retrouvez toutes nos offres sur notre site.

Cochez les cases correspondantes :

☐ OUI, 1 an - 11 numéros + 4 Grands Dossiers de Sciences Humaines au prix de ..... €
Je règle aujourd'hui la somme de ..... €

☐ Par chèque (bancaire ou postal) à l'ordre de Sciences Humaines
☐ Par virement Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté
IBAN : FR76 1080 7004 0922 1217 7531 021 - BIC : CCBPFRPPDJN

Mes coordonnées :

Nom .....
Prénom .....
Société .....
Adresse .....
.....
CP Ville .....
Pays .....
Courriel .....

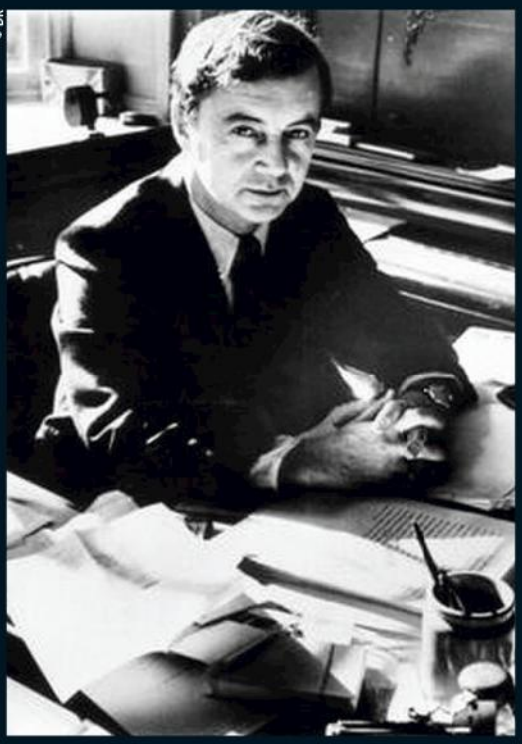
À compléter et à retourner avec votre règlement dans une enveloppe NON AFFRANCHIE à :

Sciences Humaines
Libre Réponse 60 546
89 019 Auxerre Cedex

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Sciences Humaines responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://www.scienceshumaines.com/politique-confidentialite ou écrivez à notre Délégué à la protection des données à Sciences Humaines BP 256 – 89004 Auxerre Cedex ou serviceclients@scienceshumaines.fr




Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM


© DR

Né il y a un siècle, le sociologue américain comparait les relations humaines quotidiennes à des mises en scène. Une analyse utile en temps de pandémie.

JEAN-MARIE POTTIER

RÉFÉRENCE

# Erving Goffman

# LA VIE COMME UN THÉÂTRE



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

**BIOGRAPHIE**

## ERVIN GOFFMAN (1922-1982)

Rétif aux interviews comme aux photos, et même aux enregistrements de ses interventions, Erving Goffman n'a laissé que peu de traces biographiques. Né le 11 juin 1922 à Mannville, dans l'Alberta, d'une famille d'émigrés juifs ukrainiens, il a d'abord étudié la sociologie à Toronto puis à Chicago, alors bastion de la discipline aux États-Unis, puis a travaillé un an sur une île écossaise pour nourrir sa thèse, rédigée dans le Paris des existentialistes et soutenue en 1953. Il a ensuite enseigné pour les universités de Berkeley et de Pennsylvanie tout en écrivant une dizaine d'ouvrages, de *La Mise en scène de la vie quotidienne* (1956) à *Façons de parler* (1981). Marié deux fois, il a eu deux enfants. Sa fille Alice, née quelques mois avant sa mort et devenue elle-même sociologue, a publié en 2014 un ouvrage aussi remarqué qu'âprement discuté sur les ghettos de Philadelphie, *L'Art de fuir*.

● J.-M.P.

Début septembre 1982, Erving Goffman avait prévu, à l'occasion de son premier discours comme président de l'American Sociological Association à San Francisco, d'évoquer son domaine de prédilection, l'analyse sociologique du « face-à-face ». Cet honneur lui sera refusé : atteint depuis peu d'un cancer, le chercheur canado-américain annule sa venue et meurt deux mois plus tard, à seulement 60 ans. Quelques jours après, Pierre Bourdieu, un de ceux qui, avec Robert Castel, participèrent à la diffusion de ses idées en France au travers de sa collection aux éditions de Minuit, saluait dans les colonnes du journal *Le Monde* « *celui qui a fait découvrir à la sociologie l'infiniment petit* » grâce à l'analyse d'une « *infinité d'interactions infinitésimales dont l'intégration fait la vie sociale* ».

En 2015, le prix Nobel d'économie Thomas Schelling clamait, quant à lui, que « *si un Nobel de sociologie et/ou de psychologie sociale avait existé, il aurait mérité d'être le premier sur la liste* ». Un siècle pile après sa naissance, quarante ans après sa mort, Goffman reste un des sociologues les plus cités. Une consécration paradoxale pour un chercheur peu médiatique et au style déroutant, dont l'un de ses exégètes, Thomas Scheff, a écrit dans son livre *Goffman Unbound ! A new paradigm for social science* (2006) qu'il enfreint « *ce qu'on peut considérer comme la règle primordiale de l'écriture scientifique et académique : la thèse doit être présentée clairement, et à plusieurs reprises* ».

Si on s'essaie à définir clairement la pensée goffmanienne, on peut en identifier au moins trois piliers. Le premier est l'analyse de la mise en scène de la vie quotidienne, du titre de son premier livre, paru en 1956. Goffman y adopte la perspective de la « représentation théâtrale » pour examiner « *de quelle façon une personne, dans les situations les plus banales, se présente elle-même et présente son activité aux autres* ». « Représentation » car, au quotidien, nous sommes tous acteurs mais aussi partenaires au sein de troupes, généralement liées par une solidarité tacite (une famille, une entreprise…), sans oublier membres du public. Nous présentons aux autres une « façade », c'est-à-dire une série d'informations plus ou moins fixées (sexe, âge, style vestimentaire, gestes, mimiques…) et naviguons entre une scène et des coulisses.

> « LES INDIVIDUS N'INVENTENT PAS LE JEU D'ÉCHECS CHAQUE FOIS QU'ILS S'ASSOIENT POUR JOUER. »
> ERVING GOFFMAN

### « PROUST DE LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE »

Ce qui intéresse Goffman, c'est la façon dont ces différents éléments se nouent lors des rites d'interaction, du nom d'un autre de ses ouvrages majeurs, paru en 1967. La règle fondamentale qui les régit est la nécessité pour les individus de « sauver la face » (la leur aussi bien que celle des autres participants), c'est-à-dire la « valeur sociale positive » qu'ils revendiquent. Cela nécessite, par exemple, d'adopter une certaine forme de déférence en fonction de la considération accordée à l'interlocuteur ou d'éviter dans une conversation ces trop longs silences qui trahissent l'absence de terrain commun (d'où l'importance du *small talk*, les propos banals qui meublent



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

un échange). Celui qui brise ces rites, à l'inverse, « *profane la face* » de l'autre. La pensée de Goffman est donc d'une grande fécondité pour analyser toute une série de minuscules interactions qui scandent la vie en société, ce qui vaudra à ce grand lecteur de la *Recherche du temps perdu* d'être qualifié par le *New York Times* de « *Proust de la sociologie américaine* ».

Le deuxième pilier, l'analyse des « institutions totales », est développé dans *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus* (1961). Pendant un an, Goffman a mené une observation directe à St. Elizabeths, un hôpital psychiatrique de Washington, D.C. : de cette méthode, il dira avec humour qu'elle est « *pratiquée par deux espèces "d'indics", la police d'un côté et nous de l'autre,* (...) *même si je pense que la police est, dans bien des cas, plus rapide et plus efficace que nous le sommes* ». Goffman définit l'institution totale comme un lieu où des individus coupés de l'extérieur accomplissent l'ensemble de leurs activités quotidiennes (travail, loisirs, sommeil) après avoir été dépouillés de la conception initiale de leur identité et « ajustés » à un nouveau rôle, qui peut être celui de malade mental, de détenu, de moine, de soldat...

Goffman théorise une « carrière morale » du patient, marquée par « *une série d'humiliations, de dégradations, de mortifications et de profanations de sa personnalité* » qui le conduisent à une « *modification progressive des certitudes qu'il nourrit à son propre sujet* ». L'institution totale ne fait pas qu'encadrer l'individu, elle le transforme – le sociologue cite l'exemple du détenu injustement ou excessivement condamné qui finit par commettre un délit supplémentaire pour se mettre au niveau où on l'a assigné. Très remarqué, son ouvrage résonne fortement avec le mouvement antipsychiatrique et la réflexion sur la réforme des prisons, qui fleurissent dans les années 1960, en France comme aux États-Unis, autour de figures comme Michel Foucault.

L'individu qui quitte un hôpital psychiatrique se retrouve souvent stigmatisé, ou menacé de l'être si son secret est révélé. Dans *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), Goffman étudie cette « *situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société* ». Il peut être atteint d'un stigmate physique (une difformité ou un handicap), de caractère (être atteint d'alcoolisme, de toxicomanie...) ou tribal (une certaine nationalité, couleur de peau ou religion).

© VISUAL STUDIES WORKSHOP/GETTY

Erving Goffman analyse la manière dont nous nous mettons en scène au quotidien.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

© MILJKO/GETTY

Si son stigmate est évident ou su, il se retrouve « discrédité » ; s'il ne l'est pas encore, « discréditable ». Dans les deux cas s'installe un malaise dans l'interaction, qui peut régner aussi chez la personne « normale » qui fait face à un stigmatisé « *trop disposé à voir dans nos actes des significations que nous n'avons pas mises* ». Le chercheur ne voit pas en effet ce stigmate comme un attribut que l'individu possède mais comme quelque chose que sa relation aux autres définit, un « point de vue ».

## UNE PENSÉE QUI SAUTE LES FRONTIÈRES

Ces différents concepts dessinent une façon fine de voir le monde, loin de tout esprit de système. Si l'œuvre de Goffman accorde une large place au comportement des individus, ces derniers, d'après sa formule, « *n'inventent pas le jeu d'échecs chaque fois qu'ils s'assoient pour jouer* ». Selon Nathalie Heinich, autrice d'un récent ouvrage consacré à ses travaux les plus tardifs, *La Cadre-analyse d'Erving Goffman. Une aventure structuraliste* (CNRS, 2020), le sociologue n'hésite pas à commettre un « *crime de lèse-frontières* » entre l'interactionnisme, l'école à laquelle on l'a souvent rattaché, et une pensée plus attentive aux structures.

Sa postérité, elle aussi, saute les frontières, entre banal et extraordinaire, entre analyses historiques et échos de l'actualité. Ses concepts, juge Michael Hviid Jacobsen, se révèlent « *élastiques, peuvent se retrouver comprimés ou étirés selon la personne qui les utilise, presque comme un accordéon* ». Selon ce professeur de sociologie à l'université d'Aalborg (Danemark), qui a coédité un *International Handbook of Goffman Studies* (Routledge, 2022), ils ont été mobilisés « *pour analyser presque tout, des danses suggestives dans un club miteux de strip-tease à la politique internationale au plus haut niveau* ».

Le concept d'institution totale a par exemple connu une fortune particulière pour décrire toute une série de lieux clos. Au risque, parfois, de la réduire à son aspect autoritaire sans accorder suffisamment d'importance aux choix et ajustements qu'y opèrent les acteurs. Dans son récent *Une institution dégradante, la prison* (Gallimard, 2021), Corinne Rostaing explique ainsi que mobiliser Goffman pour étudier l'institution carcérale nécessite « *d'analyser ensemble le cadre et les expériences, (...) la struc-*

**ACTUALITÉ**

## UNE PANDÉMIE « GOFFMANISÉE »

Au-delà de son dramatique bilan sanitaire, la pandémie de covid-19 a profondément reconfiguré nos rencontres quotidiennes, du port du masque à l'abandon plus ou moins provisoire de rituels comme la bise ou la poignée de mains. Pas étonnant, dès lors, que son analyse sociologique se soit retrouvée « *goffmanisée* », selon l'expression de Pascal Lardellier, un des spécialistes français du sociologue. Dans son ouvrage *La Bonne Distance. Petite anthropologie d'une crise sanitaire* (MkF Éditions, 2022), il puise largement dans ses travaux pour étudier la reconfiguration de notre « logiciel social » et de nos « rites d'interaction ».

Le covid-19 a par exemple accru la probabilité, pour reprendre une expression de Goffman, d'une « *offense territoriale* », c'est-à-dire l'intrusion d'un individu dans l'espace revendiqué par un autre. Le corps, normalement vecteur discret de l'interaction, se fait danger potentiel : « *On s'effleure ? Vite ! Le gel pour laver l'imprudence ou l'impudence. Un pas en avant, deux pas en arrière, ballet maladroit dansé en public.* » Le chercheur emprunte plusieurs oppositions à son devancier – celle entre « *relations euphoriques* », quand « *tout coule naturellement* », et « *dysphoriques* », ou encore entre « *l'engagement* », les petits gestes souvent imperceptibles qui montrent la volonté de participer à une interaction, et le « *pare-engagement* » – pour décrire le « *désordre de l'interaction* » qui a progressivement grippé nos rapports sociaux.

Dans une perspective proche, le sociologue italien Vincenzo Romania avait fait l'hypothèse, dès les premiers mois de la pandémie, que l'après-covid-19 pourrait se traduire par une « *anomie interactionnelle* » ❶. Inspiré par un sociologue auquel Goffman se référait souvent, le père français de la discipline Émile Durkheim, ce concept désigne selon lui une situation d'« *incertitude sur les règles*



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 5:25:54 PM

*de conduite à suivre en ce qui concerne la distance sociale à appliquer dans les espaces publics avec des gens dont on n'est pas familier*».

Goffman lui-même l'avait d'ailleurs noté, dans des mots qui font écho à la période de flottement que nous traversons après la levée de nombreuses mesures sanitaires : dans un passage de *La Mise en scène de la vie quotidienne* sur les périodes de « *crise grave* » où la « *distance sociale établie* » est conduite à brusquement augmenter ou diminuer, il estime qu'« *en général, lorsque la crise est passée, le consensus temporaire antérieur peut être rétabli, encore que ce soit avec timidité* ». **J.-M.P.**

❶ Vincenzo Romania, « Interactional anomie ? Imaging social distance after Covid-19. A Goffmanian perspective », *Sociologica*, vol. XIV, n° 1, 2020.

*ture, les interactions et les actions* » pour ne pas surestimer le poids de l'institution sur les acteurs. Le concept est aussi appliqué, de manière croissante, aux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). L'anthropologue et documentariste Michèle Pédezert, qui vient de soutenir une thèse consacrée au quotidien d'un village du Béarn ❶, souligne qu'il faut appréhender cette institution totale comme « enveloppante » : « *Elle n'est pas totale parce qu'elle est totalitaire ou autoritaire mais bel et bien parce qu'elle prend en charge tous les aspects de la vie, et c'est à cet endroit que son emprise ou son pouvoir sur notre quotidien se remarque.* »

## HARCÈLEMENT DE RUE ET RÉSEAUX SOCIAUX

Au-delà de ces lieux précis, l'analyse de notre quotidien est largement redevable des travaux de Goffman, qu'il s'agisse de bouleversements dus à l'actualité, comme la pandémie de covid-19 *(p.60)*, ou de phénomènes encore négligés du vivant du sociologue. Sa pensée a ainsi influencé après sa mort de nombreux travaux sur le genre. Dans ses textes (« La Ritualisation de la féminité », 1977 ; *L'Arrangement des sexes*, 1979), Goffman souligne à quel point celui-ci est une construction qui tend à faire d'une opposition biologique une division sociale. Les stéréotypes publicitaires y participent, de même que la socialisation des hommes et des femmes à leurs rôles dans l'espace urbain, ce qui explique l'influence du sociologue dans les travaux actuels sur le harcèlement de rue : « *Il est manifeste que les hommes et les femmes ont des rapports très différents à la vie publique, ses imprévus étant bien plus importants pour les femmes que pour les hommes, et ce, pour des raisons structurelles profondes* », notait-il dans *L'Arrangement des sexes*.

De même, les sites de rencontres en ligne et les réseaux sociaux font régulièrement l'objet de décryptages comme « présentation de soi ». Dans une récente étude, la chercheuse en sciences de l'éducation Valérie Pérès fait ainsi l'hypothèse que « *les communautés adolescentes reproduiraient sous de nouvelles formes* La Mise en scène de la vie quotidienne » au gré d'une navigation entre différentes « régions » de l'espace virtuel : sur Facebook, par exemple, la page publique fait office de « façade », les groupes privés ou messages directs de coulisses où s'épanouissent la régression et le secret ❷.

Au travers de ces analyses se révèle une autre dimension saute-frontières de la pensée de Goffman, à la fois entre disciplines mais aussi entre recherche théorique et appliquée. « *Récemment, j'ai été surpris, dans une poignée de librairies londoniennes, de voir ses livres au rayon psychologie alors qu'ils étaient remarquablement (et douloureusement) absents du rayon sociologie,* s'amuse M. Hviid Jacobsen. *Cela montre à quel point Goffman est sollicité par d'autres disciplines que sa discipline "maternelle".* » En écho, l'anthropologue Jonathan Collin, coorganisateur d'un des multiples colloques consacrés au chercheur à l'automne 2022, à Liège, souligne l'intérêt de sa pensée pour les étudiants amenés à travailler, par exemple, comme éducateurs spécialisés : « *En tant que représentant d'une institution, éducateur ou assistant social, on peut parfois profaner la face de l'autre. Ce statut permet certaines choses, comme d'interroger de manière précise une personne sur sa vie privée ou ses finances ou d'avoir accès à des informations de l'ordre du stigmate… mais cela ne dispense pas de faire preuve de tenue et de déférence : il faut apprendre, en quelque sorte, un nouvel ordre de l'interaction.* » Goffman s'est un jour décrit comme un « *botaniste manchot* » mais les situations qu'il décrivait ne restent pas confinées dans les pages d'un herbier jauni du social. **JEAN-MARIE POTTIER**

❶ Michèle Pédezert, « "Il faut en passer par là, Michèle". Enquête ethnographique sur la vie ordinaire de personnes au grand âge dans un village du Béarn », thèse de doctorat soutenue à l'université de Bordeaux, mars 2022.

❷ Valérie Pérès, « Usage des réseaux sociaux numériques au sein des communautés adolescentes. Du secret à la pudeur : une mise en scène de la vie quotidienne », *pré-print*, 2021.

**À LIRE**

- Cet automne 2022, paraissent les livres d'Yves Winkin, *D'Erving à Goffman. L'œuvre performée ?* (MkF Éditions) et de Christophe Dargère, Philippe Vienne et Stéphane Héas (dir.), *Penser l'enfermement. Anciens et nouveaux visages de l'institution totale* (Presses universitaires de Grenoble/UGA Éditions).



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

## 1972

Antoinette Fouque, membre du Mouvement de libération des femmes (MLF), fonde avec vingt autres militantes les Éditions des femmes. La maison publiera entre autres le best-seller d'Elena Gianni Belotti, *Du côté des petites filles* (1974).

© EDITIONS DES FEMMES

© SOPHIE BASSOULS/ BRIDGEMAN

**Antoinette Fouque.**



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

© SAMUËL BERTHET

● FRANÇOIS DOSSE
HISTORIEN DES IDÉES, ÉPISTÉMOLOGUE

# LE JOUR OÙ...
## sont nées les Éditions des femmes

De la contestation de Mai 68 naît un groupe radical du combat féministe, marqué par la psychanalyse et la référence à Jacques Lacan. Il réunit l'écrivaine américaine Monique Wittig et sa sœur Gille, Antoinette Fouque, Françoise Ducrocq, Josiane Chanel, Margaret Stephenson, Marcia Rothenburg et Suzanne Fen. Ce groupe va jouer un rôle majeur dans l'émergence du mouvement des femmes. Du fait de ses militantes américaines, il est très inspiré par les *women's lib*, mouvements de libération des femmes aux États-Unis qui sont en plein essor. Quant au sigle MLF, inventé à chaud par la presse, il connaît un tel succès qu'il devient objet de litige entre les divers courants qui en revendiquent l'invention : A. Fouque ira jusqu'à le déposer officiellement. Selon elle, ce mouvement de libération des femmes n'aurait pas eu lieu sans la détonation de mai 1968. Comme d'autres, elle ressent un intense malaise dans ce moment de contestation de mai, qui privilégie des valeurs guerrières et machistes : pour A. Fouque, les femmes se trouvent alors prises entre le fusil et le phallus.

**Pour Antoinette Fouque, en mai 1968, les femmes se trouvent prises entre le fusil et le phallus.**

De ce malaise naît, dans l'immédiat après-Mai, le désir de se retrouver entre femmes. Une importante ligne de clivage oppose la manière dont Simone de Beauvoir avait posé le problème de l'émancipation des femmes en 1949 dans *Le Deuxième Sexe* et l'approche de la jeune génération de l'après-1968. Le combat de S. de Beauvoir s'inscrivait dans une perspective universaliste et existentialiste, invitant les femmes à se battre pour une égalité pleine et entière avec les hommes et rejetant le postulat d'une essence féminine quelconque. La plupart des mouvements des années 1970 insistent au contraire sur la singularité de la féminité, et sur la nécessité de faire place à un différentialisme exprimant l'identité proprement féminine.

Le groupe d'A. Fouque prend le nom « Psychanalyse et politique », dit aussi « Psychepo ». A. Fouque se révèle très critique vis-à-vis des positions de S. de Beauvoir, qui avait tendance à dévaloriser la vocation maternelle de la femme : selon elle, la revendication égalitaire fait l'impasse sur la différence irréductible de la femme. A. Fouque proteste non contre le travail domestique ou maternel, mais contre le fait que ces activités, qui donnent une expérience unique de l'autre, ne sont pas considérées dans une société qui assimile la femme au foyer à la population dite « inactive ».

Le groupe « Psychanalyse et politique » porte son combat féministe sur le terrain de l'édition en 1974, lorsqu'il est acquis que la bataille pour l'IVG est gagnée. Parmi ses premières publications, le livre de l'Italienne Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles* (1974), dont les ventes auront atteint au total, en 1987, près d'un demi-million d'exemplaires. Les Éditions des femmes, qui le publient, émanent d'une SARL constituée fin 1972, dont les parts sont réparties entre vingt et une femmes, dont la charismatique A. Fouque. Cette maison d'édition trouve aussitôt son public et acquiert même, grâce aux traductions, une notoriété internationale. Ses animatrices jouent la diversité, avec à la fois des études sociologiques, des textes d'ordre autobiographique, des témoignages, des romans, de la poésie, des ouvrages militants, des inédits et des classiques comme les textes d'Anaïs Nin ou Virginia Woolf, ou encore les livres d'icônes qui incarnent le combat féministe du moment, comme Julia Kristeva ou Hélène Cixous. Dans une conférence de presse tenue en 1974 pour présenter la naissance de la maison, il est question de publier le refoulé des maisons d'édition dites bourgeoises, renouvelant en profondeur le paysage éditorial en accentuant sa dimension critique et émancipatrice. ●



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

LE LIVRE DU MOIS

# POURQUOI ILS ONT PEINT DANS LES GROTTES

L'art des cavernes aurait-il enfin livré ses secrets ? Par une méthode qui lui est propre, Jean-Loïc Le Quellec remonte aux sources du mythe fondateur des premiers hommes, dont l'art pariétal paléolithique serait la mise en œuvre.

« *Tenter de prouver qu'il existait, au temps où les artistes paléolithiques ornaient les cavernes, un grand mythe fondateur qui éclaire leur œuvre.* » Tel est l'objectif ambitieux de ce livre novateur. Jean-Loïc Le Quellec, grand connaisseur des mythes, devait un jour se confronter à cette question : celle de la recherche d'un récit primordial qui accompagnerait *Homo sapiens* depuis sa sortie d'Afrique, il y a au moins 150 000 ans. Mais pour cela, il fallait d'abord évacuer les impasses qui encombrent les études sur l'art paléolithique, traquer les raisonnements circulaires, les fausses évidences et les biais de confirmation – bref, nettoyer les écuries d'Augias. J.-L. Le Quellec avait déjà « sévi » dans l'art rupestre holocène (d'après l'époque glaciaire), sa spécialité d'origine. Avec la candeur du profane, détaché des écoles et des soucis diplomatiques, il applique ici avec rigueur la méthode qu'il a mise au point : mélange d'une sévère critique des sources, d'une observation minutieuse des documents et d'une impressionnante érudition. Tout ceci exige de l'espace et on ne peut que saluer les éditions La Découverte pour l'avoir permis. Souvent, les spécialistes (l'auteur de ces lignes s'inclut dans le lot), une fois leur étude achevée, se contentent, en conclusion, de quelques lignes sur la signification de l'art des cavernes. « Sanctuaire », « sacré », « religion », « symbolisme » : autant de notions mal définies, dont J.-L. Le Quellec reprend la généalogie, et montre à quel point leur emploi est précaire, signe d'un ethnocentrisme mal assumé. Nombre de cultures humaines n'ont simplement aucun mot équivalent pour les désigner. Quant au chamanisme tel que nous le connaissons, il n'apparaîtrait qu'à l'âge du bronze. Statisticien hors pair, il a patiemment incorporé les données issues des 452 grottes ornées actuellement connues, afin d'en avoir une vision globale. Que ce soient les empreintes de mains, les représentations animales ou humaines, les organes sexuels, les « chimères » et les théranthropes, rien n'échappe à son examen : pour lui, l'art paléolithique, durant les 36 000 ans de son existence, fait preuve d'une grande unité, témoignant d'un « *vieux fonds culturel commun* ». Puis il passe en revue les diverses théories en vigueur, les plus argumentées comme les plus farfelues, montrant qu'elles sont parfois plausibles, mais non démontrées. Et surtout qu'à chaque fois, selon lui, elles manquent d'expliquer l'essentiel : pourquoi aller peindre dans les grottes, pénétrer dans leurs galeries obscures, au péril de sa vie ? Il est probable que les œuvres pariétales sont l'expression d'un mythe, mais lequel ? « *Si les images pariétales étaient associées à un ou plusieurs mythes au sens propre du terme (du grec ancien "*mŷthos*", "récits"), alors ces narrations ne pouvaient être sans liens avec l'ontologie prévalant dans la société des conteurs et, par transitivité, ces images ne pouvaient non plus l'être.* »

## UNE ÉVOCATION D'UN RÉCIT PRIMORDIAL

Les sociétés paléolithiques étaient-elles totémistes ou animistes ? J.-L. Le Quellec conclut à un faux problème, l'un n'excluant pas l'autre. En revanche, il part du principe que le mythe primordial qu'il traque pourrait être en rapport avec une vision « *perspectiviste* », un cas particulier d'animisme où « *toutes les espèces partagent une même culture, tout en étant de natures différentes* ». Ces « natures » constituent des points de

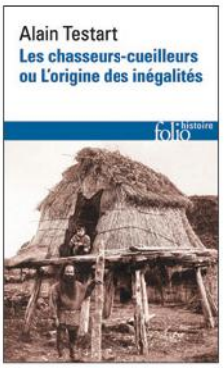


Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

• ***La Caverne originelle. Art, mythes et premières humanités***
Jean-Loïc Le Quellec, La Découverte, 2022, 944 p., 35 €.

vue différents. Par exemple, dans les récits d'Amérique du Sud, tous les êtres vivants boivent de la bière de manioc : ce qui pour les humains est du sang est pour les jaguars de la bière. Attention, cependant : l'art pariétal ne « *raconte* » rien, mais témoigne d'une « *façon d'être au monde* ». Il serait vain de chercher dans les grottes l'illustration d'une narration de toute manière inaccessible. Non, il s'agit d'une sorte de revécu mythique, d'une évocation d'un récit primordial. Après avoir longuement développé la possibilité d'une telle analyse, J.-L. Le Quellec a listé tous les types de mythes connus. Il s'avère que le meilleur candidat est un mythe de l'Émergence primordiale, un récit de « *l'arrivée dans le monde actuel d'êtres qui vivaient auparavant sous la terre, soit dans une caverne, soit dans un réseau de grottes, soit parce que c'est la Terre qui est entièrement creuse, sa surface cachant une immense cavité habitée* ». Ces êtres, au départ de même nature, deviennent soit des animaux, soit des humains. Il utilise ensuite deux méthodes différentes et indépendantes (l'aréologie et la phylomémétique) pour établir les liens entre 749 mythes d'émergence concernant 1 741 populations du globe. Il s'avère que les plus anciennes versions sont africaines, auprès des Khoisans d'Afrique australe. J.-L. Le Quellec identifie différentes variantes, comme le type « Polyphème » (un être interrompt l'émergence et un personnage trompe sa surveillance). En Europe, il aurait progressivement été remplacé par le motif du Corps souillé (création par modelage d'argile), un ou deux millénaires avant notre ère. Cette démonstration de longue haleine, dans laquelle J.-L. Le Quellec prévient et annule une à une toutes nos objections, renouvelle en profondeur notre vision des grottes ornées. Elle permet de comprendre certains comportements, comme l'enfoncement d'esquilles osseuses dans le sol ou les fissures des parois, un geste dont l'étude montre qu'il pourrait remonter au Paléolithique. Il mimerait la création d'espèces animales par l'introduction de leurs restes dans la caverne primordiale. Les cavités seraient donc une sorte d'espace originel où les hommes du Paléolithique revenaient périodiquement « *pour y rejouer la création, pour y retrouver et animer les germes de vie qui se laissent deviner dans les formes naturelles, et parfois aussi pour réensemencer celles-ci à l'aide d'esquilles osseuses* », comme un « *rituel de production du monde* ». Certes, cette élégante théorie ne concerne que les grottes ornées. Il faudra la confronter à l'art rupestre à l'air libre, à l'art des abris sous roche et à l'art mobilier afin de voir s'ils reflètent la même ontologie. De beaux axes de recherche en perspective !

● ROMAIN PIGEAUD




• ***Les Chasseurs-cueilleurs ou L'Origine des inégalités***
Alain Testart, Gallimard coll « Folio », 2022, 400 p., 9,40 €.

## AUX ORIGINES DES INÉGALITÉS

Voici enfin réédité un classique. C'est l'occasion de redécouvrir la pensée originale d'Alain Testart, où les archéologues ont beaucoup puisé. La « révolution néolithique » a été longtemps accusée d'avoir inauguré les inégalités économiques. Les chasseurs-cueilleurs étaient parés de toutes les vertus du « bon sauvage ». A. Testart montre qu'il existe en fait des sociétés inégalitaires de chasseurs-cueilleurs, comme celles de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. Ils font des stocks et sont sédentaires. La grande force du livre est de décrire le mécanisme qui conduit de l'accumulation de réserves alimentaires, obligeant à rester à proximité pour les surveiller, jusqu'à l'apparition d'individus qui stockent plus que d'autres et prennent avantage sur eux. Le changement de mode économique vient ensuite dans certains cas, car le stockage ne conduit pas forcément à l'agriculture. ● R.P.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

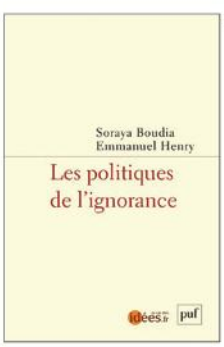
# Sociologie

## POLITIQUES DE L'AUTRUCHE

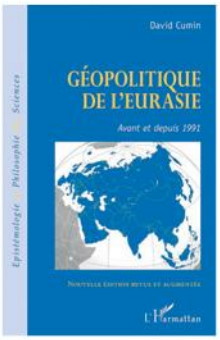
« *Savoir véritablement, c'est savoir qu'on sait ce que l'on sait et savoir qu'on ne sait pas ce que l'on ne sait pas* », professait Confucius. Depuis une vingtaine d'années, « *savoir ce que l'on ne sait pas* » est devenu un véritable sujet de recherche. L'ignorance peut en effet être délibérément construite, comme l'a montré l'historien Robert Proctor à propos des industriels du tabac. Ceux-ci sont parvenus à dissimuler longtemps le lien entre tabagisme et cancer du poumon en finançant des études sur d'autres causes.

Or l'ignorance vient souvent renforcer des inégalités sociales, de genre ou de race. C'est sur cette articulation que se penche ce petit ouvrage collectif dirigé par les sociologues Soraya Boudia et Emmanuel Henry. Plutôt que se concentrer sur « *quelques grands acteurs ou secteurs industriels* », le livre met en lumière les dimensions sociales et structurelles de l'ignorance. Malcolm Ferdinand et Nathalie Jas, par exemple, analysent le cas de la chlordécone aux Antilles. Ce pesticide interdit aux États-Unis dès 1975 en raison de sa toxicité est pourtant utilisé dans les bananeraies des Antilles jusqu'en 1993. L'opacité est ici permise par des rapports sociaux postcoloniaux marqués par la violence : en 1974, les ouvriers mobilisés contre l'usage de ce toxique sont fermement réprimés. Le cas du covid-19 présenté par Nathalie Bajos et Émilie Counil montre de son côté que l'ignorance peut creuser les inégalités même lorsqu'elle est involontaire. Pour comprendre pourquoi le virus ne tuait pas uniformément, les modèles classiques biomédicaux se sont révélés insuffisants. C'est une attention soutenue aux données sociales qui a permis, grâce à une base de données *ad hoc*, de montrer la surmortalité des personnes racisées.

Cet exemple illustre la manière dont notre modèle de santé publique tend, involontairement, à invisibiliser certaines inégalités de santé. Le livre intéressera à la fois le lecteur désireux de réfléchir à l'articulation entre ignorance et inégalités intersectionnelles, et celui qui souhaite s'initier à la littérature sur l'agnotologie, discipline désormais incontournable de l'histoire des sciences, mais aussi de l'action publique. ● **HÉLÈNE FROUARD**




● ***Les Politiques de l'ignorance***
Soraya Boudia et Emmanuel Henry, PUF, 2022, 100 p., 9,50 €.




● ***Géopolitique de l'Eurasie. Avant et depuis 1991***
David Cumin, nouv. éd., L'Harmattan, 2022, 270 p., 28 €

# Géopolitique

## LES RAISONS DE LA GUERRE EN UKRAINE

**S'il y a une idée à retenir à propos de cette région, c'est celle de la persistance d'un bras de fer entre les forces centrifuges qui l'affectent depuis le démantèlement de l'URSS et la constante action centripète menée par les autorités de Moscou. Celle-ci se caractérise par la poursuite d'une politique hégémonique russe au sein de son « étranger proche ». En disciple d'Yves Lacoste, David Cumin nous offre un panorama aussi complet que possible des tensions géopolitiques qui traversent l'espace eurasiatique : enjeux territoriaux et stratégiques (communications, énergies…), remises en cause des frontières, et conflits ouverts. Les connaissances historiques qu'il mobilise permettent en particulier de mieux appréhender le pourquoi de la guerre en Ukraine.**

**La hantise des élites russes est de connaître le même sort que la fédération de Yougoslavie : un morcellement sans fin réduisant à la portion congrue une entité fédérative héritière des empires tsariste et soviétique. Trois dates clés sont à retenir : 1917, effondrement de l'Empire russe avec conséquences funestes pour son territoire ; 1922, année de la création de l'Union soviétique ; 1991, dissolution de l'URSS. Selon l'auteur, l'empire russe comme l'URSS ont été des entités politiques eurasiennes. État héritier de l'URSS, la Russie a fait de l'eurasisme une doctrine au service du maintien de son rang. Ainsi, cette nouvelle guerre froide s'inscrit dans la continuité du « grand jeu » anglo-russe en Asie centrale et dans le bassin de la Caspienne, à ceci près que Washington a pris la place de Londres. De cette étude bien documentée, on regrettera des imprécisions et des raccourcis sur la question arménienne.** ● **ÉTIENNE DEFONTAINE**



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

**À PARAÎTRE**
• ***La Valeur d'un footballeur. Sociohistoire d'une production collective***
Manuel Schotté, CNRS, en novembre 2022, 24 €.

# Environnement

## REMETTRE LA NATURE AU CENTRE

• ***Culture écologique***
Pierre Charbonnier, Presses de Sciences Po, 2022, 344 p., 19 €.

Pour faire face à la crise écologique, le philosophe Pierre Charbonnier propose aux lecteurs une « *alphabétisation écologique* » où les questions des ressources, de l'environnement et du milieu naturel sont réintégrées aux grilles de lecture de l'histoire humaine et aux enjeux politiques comme économiques de notre époque. Alors que ce qui nous est enseigné dès l'école permet avant tout de se faufiler dans les univers administratifs et professionnels, mieux comprendre la façon dont la nature se glisse – et surtout est oubliée – dans notre rapport au monde permet une précieuse mise à jour à l'ère de l'Anthropocène. Enseignant à Sciences Po et spécialiste des rapports entre la nature et les sociétés modernes, l'auteur revient par exemple sur la façon dont l'homme et la nature se sont toujours façonnés mutuellement.

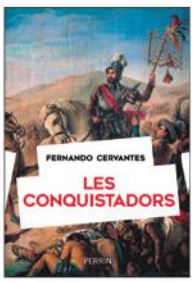
Il y a des millions d'années, des transformations géologiques ont rendu le climat plus sec et la végétation moins dense dans les paysages d'Afrique de l'Est, exerçant une pression écologique sur nos ancêtres dont les mains, libérées par la bipédie, ont commencé à façonner l'environnement. À partir de l'ère moderne, le rapport à la nature est largement envisagé sous l'angle des sciences et des techniques. Avec elles, l'homme parle pour la nature, notamment à travers le langage mathématique qui doit rendre déchiffrables les phénomènes physiques, ce qui lui donne un sentiment de toute-puissance face à elle. P. Charbonnier revient, souvent sous forme de débat, sur ce qu'on peut reprocher à notre système-monde grippé par les crises du climat et de la biodiversité.

Il expose les motifs de la dénonciation du progrès et du modernisme et examine les contradictions entre la quête d'accumulation inhérente au modèle capitaliste et l'exploitation des ressources et des travailleurs. Il ouvre la voie, enfin, aux réponses qui peuvent être apportées : capitalisme vert, écoféminisme, décroissance, écologie postcoloniale.

● TOM UMBDENSTOCK

Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

# Histoire




• ***Les Conquistadors***
Fernando Cervantes, Perrin, 2022, 579 p., 27 €.

## L'AUTRE MONDE À FEU ET À SANG

Le 27 août 1520, l'artiste Albrecht Dürer jouit du privilège inouï d'accéder à la collection privée de Charles Quint, empereur du Saint-Empire et d'Espagne. Y figurent des pièces venues du Nouveau Monde. Et Dürer de s'extasier devant ces « *objets infiniment plus beaux et plus riches que ceux que nous trouvons chez nous* ». Son émerveillement, avertit l'historien mexicain Fernando Cervantes, « *se teintait de frustration : celle de ne pas être capable de décrire convenablement les objets qu'il voyait, et l'impression qu'ils lui faisaient. Lire ce passage, c'est entrer dans le monde mental de quelqu'un qui a pleinement conscience de ce que l'aube d'un nouvel âge vient de se lever* », de ce que l'Univers vient subitement de s'agrandir.

L'auteur entend dévoiler dans cet *opus magnus*, à travers une impressionnante restitution des sources disponibles, essentiellement rédigées par les vainqueurs, l'univers mental des conquistadors. C'est une plongée dans les esprits d'une époque, qui permet de mieux comprendre l'effroyable violence à l'œuvre, alors que Cortès, Pizzaro et leurs séides dépeçaient les empires aztèques et incas, massacrant les Amérindiens par centaines de milliers, pillant des volumes inconcevables de métaux précieux.

Le chroniqueur Sahagun rapporte ainsi, aux dires de témoins oculaires et quelques décennies après les événements, comment les soudards de Cortès massacrèrent l'élite des prêtres aztèques par surprise : « *Le sang (...) coulait comme de l'eau, ruisselait en flaques glissantes d'où s'élevait une odeur nauséabonde.* » En contrepoint, il est souligné ailleurs que ces prêtres, pour rappeler à tous leur fonction sacrée de sacrificateurs humains, prenaient soin de se montrer « *les cheveux longs, noués et maculés de sang humain séché* », les ongles noircis par l'hémoglobine et d'une longueur inusitée. Cet aspect repoussant suffisait à convaincre les conquistadors qu'ils avaient affaire à des suppôts du diable, et motivait des massacres d'autant plus violents qu'ils pouvaient déboucher sur l'édification de fortunes et une ascension sociale fulgurante, à condition que les soudards survivent aux coteries et coups fourrés de leurs semblables. ● **LAURENT TESTOT**

• ***La Chute de Babylone, 12 octobre 539 av. J.-C.***
Francis Joannès, Tallandier, 2022, 384 p., 23,50 €.

## QUAND UN ROI CHASSE L'AUTRE

**De même que la fin de l'Empire romain d'Occident, la chute de Babylone est passée inaperçue de ses contemporains. Comme l'écrivait Victor Hugo : « *La chose simplement d'elle-même arriva / Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va.* » Ce qui nous étonne, à plusieurs siècles d'écart, tant la renommée de Babylone fascine encore aujourd'hui. La faute est à la Bible, qui a monté cet événement en épingle. Ce n'était d'ailleurs pas la fin de Babylone, mais d'un empire « néobabylonien » peut-être trop grand et mal géré. Les habitants ont simplement changé de maître et continué leurs affaires en passant de Nabonide, vieux roi mal aimé, au jeune et magnanime empereur Cyrus. Francis Joannès rapporte tout par le menu, nous régalant de son érudition qu'il sait transmettre sans ennuyer. Il est toujours étonnant de voir les informations qu'il est possible de tirer de tablettes d'argile miraculeusement conservées.**

**On peut ainsi suivre, sur plusieurs générations, l'ascension puis la chute d'une famille de commerçants (les Egibi) à travers leurs archives. Sous la plume de F. Joannès, le pauvre Nabonide échappe à sa caricature de « *roi fou* ».**

**Comme tous les usurpateurs, il avait à cœur de consolider sa jeune dynastie en conquérant de nouveaux territoires (l'Arabie) et en imposant un dieu (la Lune) au détriment de la tradition. Il commit cependant des erreurs stratégiques, passant dix années dans une oasis après avoir confié à son fils la gestion des affaires courantes. Il suscita la haine des prêtres et l'inquiétude des commerçants, allant jusqu'à méconnaître la menace qui se levait à l'est : l'expansion de l'Empire perse. Tandis qu'il attendait Cyrus plus au nord, celui-ci envoya un commando prendre la ville sans coup férir. Les habitants se réveillèrent vaincus, mais contents. Les affaires pouvaient continuer.** ● **ROMAIN PIGEAUD**

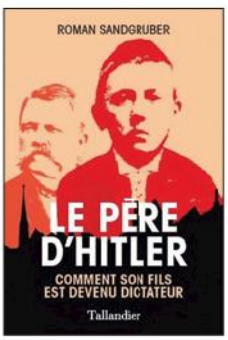


Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

# QU'EST-CE QU'UN PÈRE DE TYRAN ?

La scène se passe dans un jardin public où, une fois de plus, le même enfant est tourmenté par ses camarades. Les mamans interviennent, et celle du martyr est saluée par un « *au revoir, Madame Hitler* ». Une enfance douloureuse serait-elle le lot commun à bien des dictateurs ? D'autres explications entrent en ligne de compte. Les biographies consacrées à Staline, Mussolini et Vladimir Poutine évoquent des mères aimantes et des pères aux opinions arrêtées qui se sont faits eux-mêmes. C'est également le cas d'Alois Hitler (1837-1903), le père d'Adolf qui d'apprenti cordonnier en milieu rural atteindra le grade d'officier supérieur des douanes austro-hongroises, et collaborera à la presse régionale.

D'un autre côté, le propos de Georg Hegel et de Karl Marx, selon lequel c'est l'histoire qui fait les leaders dont elle a besoin, en appelle au contexte, que Roman Sandgruber documente en épluchant les publications des courants politiques allemands de Basse-Autriche. La première partie du livre est consacrée à Alois, dont on suppose qu'il aurait été fier de son fils s'il n'était mort avant son accession au pouvoir. La seconde partie décrit l'écolier Adolf s'enthousiasmant pour Karl May (romancier allemand de l'époque). La troisième le suit après le décès d'un père aimé, dont il portera la montre jusqu'en 1945, et celui d'une mère vénérée. Ce livre, qui n'est pas le premier à traiter le sujet, doit sa nouveauté à la numérisation des journaux de l'époque et à la découverte de trente et une lettres d'Alois H. adressées à un ami. *Mein Kampf* étant disponible à la vente, R. Sandgruber peut en épingler les aspects romancés. Ainsi, il est clair qu'Adolf Hitler ne s'est pas converti soudainement à l'antisémitisme à Vienne, comme il l'écrit, mais qu'il s'agit d'une posture traditionnelle dans son milieu familial. ● G.G




• ***Le Père d'Hitler. Comment son fils est devenu dictateur***
Roman Sandgruber,
Tallandier, 2022,
416 p., 22,50 €.

# LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES

**Au cas où vous en douteriez encore, Marcel Proust est aujourd'hui considéré comme un aussi bon sociologue que romancier. On en veut pour preuve que le 8 621e ouvrage numérique mis à disposition depuis le 14 juillet dernier sur le site des Classiques des sciences sociales n'est autre que le tome IV de la *Recherche du temps perdu*.**

**Créé en 1999 par Jean-Marie Tremblay, professeur à l'université du Québec à Chicoutimi (UQAC), ce site contributif (classiques.uqac.ca), alimenté par plus de cent-quarante bénévoles, est devenu en vingt-trois ans une des plus riches ressources numériques francophones de sciences sociales librement accessibles au téléchargement. Qu'y trouve-t-on ? Bien entendu, des ouvrages de grands auteurs du domaine public : Charles Darwin, Alexis de Tocqueville, Karl Marx, Max Weber, Émile Durkheim, Marcel Mauss, etc. Pour de plus récents, comme Pierre Bourdieu, l'accès est plus partiel et indirect : des articles, des études ou des extraits, tout aussi utiles aux étudiants. De John Maynard Keynes, par exemple, on trouvera *La Réforme monétaire* (1923), des articles, mais pas la *Théorie générale* (1936), dont les droits ne sont pas libres. C'est là une des limites de l'entreprise, heureusement compensée par la pratique de plus en plus développée chez les auteurs vivants, de l'*open access*. Car le site ne contient pas que des classiques : son rayon « Contemporains » offre toute une palette d'ouvrages, d'actes de colloques et d'articles de sociologues, anthropologues, philosophes, politistes, en majorité québécois, mais pas seulement. L'enrichissement libre et très progressif des collections de textes ne garantit évidemment pas l'exhaustivité, d'ailleurs chimérique, de sorte qu'il est vivement conseillé de passer tout de suite au « Plan du site » : on y trouvera la liste des collections thématiques et, pour ceux qui savent ce qu'ils veulent, un moteur de recherche diablement utile. Enfin, à ne pas rater, la série vidéo *Les Possédés et leurs mondes* présentant des entretiens autobiographiques avec 135 anthropologues québécois, français, américains et autres nationalités. Passionnant.**
● NICOLAS JOURNET



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

**À PARAÎTRE**
• ***Philosophie des expériences radicales***
Stéphane Madelrieux, Seuil, 512 p., à paraître en octobre 2022, 25 €.

# Philosophie

• ***Se libérer de la domination des chiffres***
Valérie Charolles, Fayard, 2022, 298 p., 20 €.

## CONTRE LA NUMÉROLÂTRIE

**Le titre traduit bien l'intention de ce livre : il s'agit non pas de se débarrasser des chiffres, mais de comprendre comment ils sont fabriqués, de décrypter ce qu'ils disent et ce qu'ils ne disent pas pour pouvoir mieux les mettre en débat et en reprendre le contrôle. Pour ce faire, la philosophe Valérie Charolles se livre à une démonstration didactique en prenant en exemple ces chiffres qui saturent notre quotidien : l'égrenage des cas de covid, des décès, puis des vaccinations, la courbe du chômage, la montée de l'inflation…**

**Si ces données chiffrées sont trop souvent reçues comme un décalque fidèle de la réalité, elles ne sont pourtant que l'expression d'un point de vue. Pire, parfois, la présentation succincte de ces indicateurs peut être trompeuse. À titre d'exemple, l'auteure cite le taux, si souvent repris, de 20 % de chômage chez les jeunes, qui dans nos esprits peut se traduire par « *un jeune sur cinq est au chômage* ». Or, ce taux est calculé sur la seule population active des 15-24 ans et il faut donc en exclure les jeunes scolarisés… Ce qui fait tomber la proportion à un jeune sur quinze.**

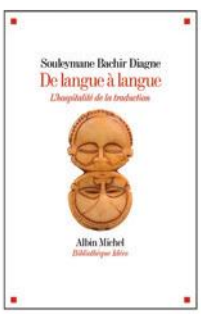
**Derrière les chiffres, il y a des conventions qui bien souvent nous échappent. Comme le rappelle V. Charolles, il y a une grande différence entre un « nombre », qui renvoie à une valeur mathématique, et un « chiffre », qui vise à établir la mesure d'un phénomène savamment construit. Si ce *distinguo* est central, c'est qu'il interroge notre regard sur le monde et ses évolutions à venir. En remettant en cause la vision mécaniste d'une prédiction par le chiffre, l'auteure plaide pour l'émergence d'une nouvelle forme de savoir qui reconnaisse « *le rôle de l'inattendu, de l'irréversible et du non-durable* » dans nos vies.** ● **FRÉDÉRIQUE LETOURNEUX**

## COMMENT RÉCONCILIER BABEL ?

L'épisode biblique de la tour de Babel est bien connu : par sa démesure, l'humanité encore unie sous une seule langue adamique avait construit une tour pour atteindre les cieux. La réaction divine ne se fit pas attendre, qui dispersa et sépara les humains en autant de tribus qu'il y aura de langues différentes. Le fait de la pluralité des langues a donc d'abord été interprété comme une catastrophe, le signe de la division et de la séparation. Mais peut-on imaginer Babel heureuse, se demande le philosophe Souleymane Bachir Diagne ?

Autrement dit, comment faire de la multiplicité des langues l'occasion de rencontres à même de construire une humanité commune. Le problème ainsi posé pourrait appeler une réponse simple et naïve : c'est par la traduction que les langues peuvent « *comparaître, c'est-à-dire paraître sur un pied d'égalité, en faisant que de langue à langue on se parle et se comprenne* ». Mais l'intérêt de l'ouvrage est de donner au projet humaniste de la traduction une profondeur historique et une actualité nouvelle. Car traduire se fait toujours en situation, qui peut être d'asymétrie, comme ce fut le cas de la situation coloniale. Comment alors éviter que la traduction ne reproduise les inégalités en n'étant qu'un pur outil d'information au service de la domination ? L'auteur propose de déplacer la question linguistique sur un plan à la fois éthique et politique. Il faut d'abord poser le principe que toute langue peut *en droit* être traduite. Puis observer que l'interprète n'est pas qu'un auxiliaire ou un intermédiaire entre deux langues. Au contraire, soutient S.B. Diagne, l'interprète est toujours un médiateur, c'est-à-dire un agent qui participe de la transformation des deux langues et, par là, les fait vivre et se parler.

L'acte de traduction manifeste ainsi, chez ce lecteur de Bergson, « l'élan vital » par lequel les langues se recréent continûment au contact des autres. À travers ce petit manifeste en faveur d'une éthique humaniste de la traduction, on comprend donc qu'il ne s'agit pas simplement d'imaginer Babel heureuse : c'est la tâche du traducteur que de faire vivre Babel heureuse. ● **LÉO FABIUS**




• ***De langue à langue. L'hospitalité de la traduction***
Souleymane Bachir Diagne, Albin Michel, 2022, 175 p., 17,90 €.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 7:52:23 PM

# Psychologie

• ***Le Complotisme. Culture, cognition, société***
Sylvain Delouvée et Sebastian Dieguez, Mardaga, 2021, 480 p., 34, 90 €.

## LE CONSPIRATIONNISME SOUS L'ŒIL DE LA SCIENCE

Avec près de 753 000 occurrences sur Google Scholar en mai 2021, le complotisme est de toute évidence un objet de recherche qui a fleuri ces derniers temps, et la pandémie du covid-19 y a largement contribué. « *S'il y a quelques années, il nous était encore possible de prétendre connaître la quasi-totalité des productions scientifiques en la matière, en tout cas en anglais, il faut bien reconnaître que cette littérature est devenue aujourd'hui difficile à suivre dans le seul domaine de la psychologie* », constatent les auteurs de cet ouvrage. Face à la multiplication des sources et des controverses dans ce domaine qui n'épargne aucune discipline des sciences humaines, le livre tente de remettre en perspective le débat en inscrivant le complotisme au sein d'une histoire et en l'analysant à partir des plus récentes recherches. L'étude du complotisme fait ses débuts au tournant des années 1960, et des penseurs comme Karl Popper et Richard Hosfstater ont rendu ce phénomène identifiable aux yeux de la communauté scientifique. Vers la fin des années 1980, l'objet se précise avec le travail de Serge Moscovici, dont l'article reste une référence (« The conspiracy mentality », 1987). Mais ce ne sont encore que des préparatifs : si n'importe qui aujourd'hui semble avoir une opinion sur le complotisme, celui-ci reste un phénomène complexe et multiple, dont les spécialistes peinent, encore à l'heure actuelle, à cerner la consistance et la diversité des formes. Les chercheurs en psychologie sociale ont mis au point des outils d'évaluation (profils de personnalité, biais cognitifs, etc.), mais ceux-ci, constatent les auteurs, restent « *improvisés* » et « *fragiles* », de sorte qu'il n'existe pas aujourd'hui de véritable théorie du complotisme.

C'est d'ailleurs peut-être ce qui explique la récente floraison du phénomène dans nos sociétés : s'il est vieux comme le monde, sa maîtrise par des moyens scientifiques reste très partielle. ● EMMANUELLE PICAUD

sciences humaines
sciencehumaines.com

38, RUE RANTHEAUME, BP 256
89004 AUXERRE CEDEX
SAS SCIENCES HUMAINES COMMUNICATION
Représentante légale et directrice de publication : Nadia Latrèche
Directrice générale : Héloïse Lhérété
Relation clients
Ventes et abonnement : 03 86 72 07 00
serviceclients@scienceshumaines.fr
Sylvie Rilliot - Mélina Lanvin
Bénédicte Marrière

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Héloïse Lhérété
@HeloiseLherete
Rédacteurs en chef adjoints
Cécile Peltier
cecile.peltier@scienceshumaines.fr
Christophe Rymarski
christophe.rymarski@scienceshumaines.fr

Rédacteurs
• Nicolas Journet
Chef de la rubrique *Lire*,
nicolas.journet@scienceshumaines.fr
• Maud Navarre
Cheffe de la rubrique *Référence*,
maud.navarre@scienceshumaines.fr
• Fabien Trécourt
Chef de la rubrique *Dossier*,
fabien.trecourt@scienceshumaines.fr
• Hugo Albandea
Iconographe - Rédacteur web et réseaux sociaux
hugo.albandea@scienceshumaines.fr
• François Dosse
Chroniqueur *Histoire des idées*

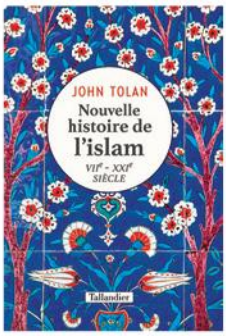
Ont collaboré à ce numéro
Olivier Bories, Catherine de Coppet, Étienne Defontaine, Léo Fabius, Hélène Frouard, Gérald Gaillard, Béatrice Kammerer, Cyrielle Le Moigne-Tolba, Frédérique Letourneux, Marc Olano, Emmanuelle Picaud, Romain Pigeaud, Jean-Marie Pottier, Marion Rousset, Laurent Testot, Salomé Tissolong, Pauline Tressols, Tom Umbdenstock, Tigrane Yégavian.
Secrétariat de rédaction et révision
Renaud Beauval
Frédéric Peylet

Conseillère de la rédaction
Martine Fournier
Direction artistique
Isabelle Mouton
Chef de projet Web
Steve Chevillard
Assistant webmestre et secrétaire documentaliste
Alexandre Lepême
03 86 72 17 23
Promotion Publicité
Patricia Ballon : 03 86 72 17 28
contact.annonceurs@scienceshumaines.fr
Diffusion : MLP
Contact : À juste titres,
Laetitia Canole :
04 88 15 12 45
Titre modifiable sur le portail-diffuseurs :
www.direct-editeurs.fr
Livres des Éditions Sciences Humaines
Agathe Guillot
agathe.guillot@scienceshumaines.fr
Responsable administratif et financier
Annick Total : 03 86 72 17 21
Comptabilité
Ophélie Keskas : 03 86 72 07 02

IMPRIMERIE SIEP
ZA Les Marchais
77590 Bois-le-Roi
Origine du papier : Suède
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
« Impact sur l'eau » : Ptot 0.006 kg/t
Conception graphique et Conception de la couverture :
Rampazzo & Associés
Couverture
© MEYER/TENDANCE FLOUE
Titres et chapôs sont de la rédaction.
Commission paritaire :
0527 D 81596
ISSN : 0996-6994
Dépôt légal à parution.
Un message sous enveloppe est posé sur une partie des abonnés et un encart de parrainage est posé sur une partie des abonnés. Un encart Sciences humaines est broché sur une partie des magazines.



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 8:09:29 PM




• ***Nouvelle histoire de l'islam***
John Tolan,
Tallandier, 2022,
336 p., 22 €.

# Religion

## ISLAM OUVERT, ISLAM FERMÉ

Résumant quatorze siècles d'histoire en trois cents pages, cette synthèse propose une relecture critique de l'islam, compris comme religion et comme civilisation, avec une finalité bien précise : tordre le cou aux amalgames et prendre de la hauteur. Le dernier né des monothéismes s'est développé non pas en autarcie mais au contact des traditions religieuses juives et chrétiennes, dans un mélange de cultures arabe, grecque et perse. Le propos de John Tolan, spécialiste des relations entre les mondes latins et musulmans au Moyen Âge, tire profit des recherches les plus récentes. Il s'attache notamment à décrire la profonde fragmentation de l'islam de Tombouctou à Java et de Fès à Dacca, comme le montre le chapitre consacré au voyageur marocain du 14e siècle Ibn Battûta, grand explorateur du monde musulman. De fondations en mutations, l'auteur retrace à grandes enjambées l'évolution des systèmes politiques en islam (omeyyades, abbassides, fatimides…) en ayant à cœur de distinguer les faits historiques avérés des récits pieux élaborés au fil du temps. N'ayant pas le loisir de développer une histoire linéaire, le livre s'intéresse surtout au mouvement d'oscillation pendulaire entre ouverture sur le monde et poids de la tradition coranique qui dicte le comportement rituel et social des musulmans dans le monde. Bref entre islam « ouvert » et islam « fermé »

L'autre intérêt de l'ouvrage est aussi de déborder le cœur arabe de l'islam pour évoquer les transformations des islams en Afrique et en Asie, avant de présenter les enjeux liés au mouvement de la renaissance arabe du 19e siècle (*nahda*). Soucieux de déconstruire certaines idées reçues, l'historien s'attarde sur la violence et l'ambivalence de la colonisation européenne vis-à-vis de l'islam. Il relève la responsabilité de la France, pourtant si laïque, dans l'instauration du confessionnalisme politique dans ses colonies. L'important reste, aux yeux de l'auteur, la nécessité de dépassionner le débat sur la place de l'islam en France et de mettre à disposition du lecteur une synthèse à la fois accessible et aboutie.

● **TIGRANE YÉGAVIAN**

# Politique

## WOKE, HISTOIRE D'UNE PANIQUE MORALE

**Voici plus de deux ans qu'intellectuels et politiques s'écharpent sur la question du « woke ». Pas d'inquiétude si ce mot ne vous dit rien, moins d'un Français sur dix voit de quoi il s'agit. Il sert à désigner un ensemble de luttes contre des discriminations raciales, sexuelles ou encore homophobes, dont le militantisme est dénoncé comme excessif. Le débat s'est cristallisé sur des demandes de suppression de symboles racistes dans l'espace public (statues, noms de rue…), et de reconnaissance du caractère offensant de certaines productions culturelles (romans, films…) pour des personnes minoritaires ou marginalisées. L'essai d'Alex Mahoudeau, chercheur en science politique, a le mérite de remettre des faits, des arguments et du bon sens au cœur de ces polémiques. L'injonction « *stay woke* » est née dans les mouvements antiracistes afro-américains des années 1960 : elle encourage les militants à « *rester éveillés* » face aux discriminations, et à se battre pour plus de justice sociale. Les conservateurs américains, confrontés à ces exigences nouvelles, ont développé alors une rhétorique caricaturant leurs opposants : ils les dépeignent comme une jeunesse geignarde et abêtie, manipulée par des universitaires d'extrême gauche, entrée en guerre contre les hommes blancs, les traditions et la méritocratie libérale. C'est avec ce sens péjoratif que le terme a traversé l'Atlantique, encourageant ce que les sociologues Stanley Cohen et Stuart Hall appellent une « *panique morale* », soit « *la crainte d'un phénomène qui remettrait simultanément en cause les fondements de la bienséance, de la civilité, du "vivre ensemble" ou de l'esprit commun* ». En revenant à la réalité des luttes sociales, A. Mahoudeau opère une clarification salutaire en terrain miné.**

● **FABIEN TRÉCOURT**

• ***La Panique woke. Anatomie d'une offensive réactionnaire***
Alex Mahoudeau,
Textuel, 2022,
160 p., 16,90 €.



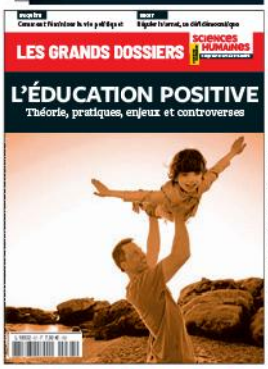
Délivré à 353101 le 9/13/2022, 8:09:29 PM

BOUTIQUE EN LIGNE

SCIENCES HUMAINES

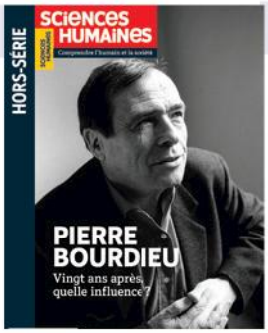
# NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

LE MENSUEL



LES GRANDS DOSSIERS

LES ESSENTIELS




HORS-SÉRIE

L'HUMANOLOGUE

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

GAGNEZ DU TEMPS, **SCANNEZ CE QRCODE**

POUR DÉCOUVRIR NOS DERNIERS LIVRES, C'EST ICI : **HTTPS://WWW.SCIENCESHUMAINES.COM/EDITIONS/**


Délivré à 353101 le 9/13/2022, 8:09:29 PM

© SAMUEL BERTHET

● NICOLAS JOURNET

# LE MOT QUI FÂCHE

## Burkini

Que le burkini fâche, du moins en France, nul ne peut plus en douter. Oui, mais pourquoi ? Est-ce la tenue qui scandalise ? Le nom du burkini (ou burqini) a été déposé en 2006 par une styliste australienne soucieuse de pudeur islamique. Ce n'est rien d'autre qu'un *jilbab* de bain, soit une robe longue pourvue d'une capuche. Mais en le baptisant ainsi, elle anticipait le destin mouvementé de l'accessoire de bain féminin. En effet, dans la famille « kini », le scandale et les interdits en retour ont presque toujours été la règle.

En 1949, le couturier Louis Réard inaugure la série avec le bikini, qui découvre largement le nombril, qu'il fait porter à une danseuse nue à la piscine Molitor de Paris. Aucun mannequin n'a en effet osé s'exhiber dans cette tenue. Les autorités grondent et les interdits municipaux tombent sur les plages de l'Atlantique, de même qu'en Belgique, en Italie, en Espagne, en Allemagne, jusqu'au seuil des années 1960. Là, nouvelle bombe : le styliste Rudi Gernreich lance le monokini : une culotte avec bretelles qui découvre les seins.

Re-scandale : si ça passe à Saint-Tropez, ça ne passe pas à Saint-Vaast-la-Hougue, et les arrêtés municipaux pleuvent. Et ainsi de suite. Il y aura donc le stringkini, un bikini qui découvre les fesses, le slingkini qui fait de même, mais reprend le principe des bretelles hautes (le mankini en version masculine est encore plus sulfureux), puis le microkini, pied de nez aux pandores antinudistes, qui ne cache plus grand-chose, sans compter le viewkini, qui précisément met en valeur l'objet du litige. Difficile d'aller plus loin sans passer au nu intégral.

**Il y a donc le stringkini, qui découvre les fesses, le slingkini qui fait de même, avec des bretelles hautes (le mankini en version masculine est encore plus sulfureux), puis le microkini, pied de nez aux pandores antinudistes.**

D'une certaine façon, le burkini vient à point relancer la série des « kiniscandales ». Mais il serait peu honnête d'y voir la suite du même feuilleton. Chaque fois que dans le passé, un kini s'est heurté à des interdits, les motifs étaient de pudeur. À consulter les propos des pourfendeurs du burkini, on sait bien que l'ambiance n'est pas la même : il est question d'atteinte à la laïcité, de provocation politique, ou encore d'oppression féminine. Lorsqu'en 2016, des arrêtés municipaux antiburkini ont fondu sur les plages du sud de la France, c'était pour ces motifs-là, que le Conseil d'État a rapidement balayés d'un revers de main.

D'une certaine façon, s'il y a encore un problème sur les plages, c'est dans la tête des baigneurs. Mais pour les piscines, c'est l'inverse : contre l'autorisation donnée au burkini par la mairie de Grenoble, en 2022, le préfet a pris un « référé laïcité », considérant, de ce fait, qu'il y avait lieu de bannir la religion du bassin municipal. Il a été suivi par les mêmes sages qui, six ans auparavant, avaient conclu dans l'autre sens. C'est assez curieux, car si les règlements des piscines imposent certaines tenues de bain, c'est pour des raisons d'hygiène. Mais on n'a encore pas vu de nageur au corps tatoué de symboles religieux prié de reprendre sa serviette. L'arrêté du Conseil d'État n'échappe pas à l'ambiguïté, car s'il s'appuie effectivement sur des raisons d'hygiène, il invoque aussi la « neutralité du service public », qui n'est pas censé se conformer à des exigences particulières, en l'occurrence religieuses. Surmonter cette querelle exigera plus d'éclaircissements que de simplement s'habituer à la vue d'un corps nu, ou presque. ●



Délivré à 353101 le 9/13/2022, 8:09:29 PM

# REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION DE SÈVRES

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'ÉDUCATION DANS LE MONDE

## 3 NUMÉROS PAR AN

Une approche internationale des questions d'éducation, des articles rédigés par des experts français et étrangers, des dossiers thématiques, des ressources documentaires

## À PARAÎTRE EN 2022

Travailler en collaboration à l'école (n° 90, septembre)

Le syndicalisme enseignant (n° 91, décembre)

**RETROUVEZ LA REVUE EN LIGNE :**

**www.france.education.international.fr/ries**

**https://journals.openedition.org/ries/**

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

Délivré à 3531015 le 9/13/2022, 8:09:29 PM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

CANOTECH
PAR RÉSEAU CANOPÉ

# CanoTech, le plaisir de se former

Des formations courtes et pratiques
en libre accès pour enrichir vos compétences

**Témoignages d'enseignants, interviews d'experts, conférences en ligne et échanges avec nos formateurs lors de nos webinaires...** pour réussir votre rentrée et vous former tout au long de l'année sur les sujets qui vous intéressent : Faire classe à tous les élèves, Développer leur autonomie, Enseigner avec le numérique, Prendre soin de soi, etc.

**Organisez dès maintenant votre agenda de formation !**
**canotech.fr**

Délivré à 353101 le 9/13/2022, 8:09:29 PM